



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°177

LEKH LEKHA

4 et 5 Novembre 2022

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat.....	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Bnei Shimshon	30
Bnei Or Ahaim.....	34



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

LEKH LEKHA

Dans notre *Paracha*, nous voyons qu'Abraham Avinou a bâti trois Autels, pour différentes raisons que nous indique le texte. A propos du premier, il est dit: «L'Éternel apparut à Abram et dit: "C'est à ta postérité que Je destine ce pays." Il (Abraham) bâtit en ce lieu un Autel au D-ieu qui lui était apparu» (Béréchit 12, 6). Ce premier Autel exprima la «gratitude pour l'annonce de sa future descendance et pour la promesse d'Erets Israël», nous apprend Rachi. A propos du second, il est dit: «Il se transporta de là vers la montagne à l'est de Béthel et y dressa sa tente, ayant Béthel à l'occident et Ai à l'orient; il y érigea un Autel au Seigneur, et il proclama le nom de l'Éternel» (verset 7). Et Rachi de nous signaler: «Son intuition prophétique lui a révélé que ses descendants allaient être, un jour, impliqués dans la faute de 'Akhan (voir Josué 7). Aussi y a-t-il prié pour eux» (afin de susciter en eux le réveil à la Téchouva). Enfin, concernant le troisième Autel, il est dit: «Abram alla dresser sa tente et établir sa demeure dans les plaines de Mamré, qui sont en Hébron; et il y éleva un Autel au Seigneur» (Béréchit 13, 18). Ce dernier Autel fut construit à titre de reconnaissance pour avoir commencé à s'établir de façon permanente dans le pays. Il y offrit un Sacrifice comme action de grâce pour les bénédictions supplémentaires que D-ieu lui avait données. Les trois autels édifiés par Abram correspondent aux trois degrés à travers lesquels nous pouvons nous élever dans notre relation avec D-ieu: Abraham édifia le premier Autel pour remercier D-ieu de la promesse de subsistance, d'enfants et d'un pays dans lequel ils pourraient vivre. Cela correspond au premier aspect de notre relation avec Hachem – observer Ses Commandements, car, par ce biais, Il

insufflé la vie à l'âme qui ainsi, maintient son lien avec le corps. Abraham édifia son second Autel pour exprimer un plus haut degré de relation avec D-ieu, celui de la Téchouva. Pour corriger notre relation avec D-ieu après avoir fauté, nous devons surpasser notre degré préalable d'engagement (lequel était manifestement insuffisant puisqu'il ne nous a pas empêché de fauter). Pour nous astreindre à ce degré plus intense d'engagement, nous devons approfondir et intensifier notre relation avec D-ieu; nous devons révéler en nous un degré de conscience où notre relation avec D-ieu ait préséance sur l'attrait de n'importe quelle transgression à laquelle nous ayons pu succomber. Abraham édifia son troisième Autel au titre de la seule glorification de D-ieu. Cet Autel exprima un degré encore plus élevé de relation à Hachem: celui de notre aptitude à abandonner tout sentiment d'ego indépendant et de nous fondre en Lui (le *Bitoul* – annulation). Lorsque nous ne faisons qu'un avec D-ieu, nous transcendons notre ego et accomplissons notre mission divine avec un dévouement pur et parfait (*Lichma*), et sans aucune arrière-pensée d'ordre matériel ou spirituel. Bien que nous n'ayons pas encore atteint ce degré de perception, nous pouvons et devons néanmoins reconnaître qu'il constitue l'ultime accomplissement de notre mission divine. Une telle reconnaissance nous incitera à aspirer encore davantage à l'ère messianique, lors de laquelle nous aboutirons tous à un tel don de soi. Agir avec *Messirout Néfech*, dans les derniers instants de l'Exil, contribuera fortement à hâter la Délivrance. **ב"א**

Collet

«Pourquoi et comment Abraham Avinou a-t-il été puni?»

Le Récit du Chabbat

Un riche *Hassid* vint un jour à *Loubavitch* pour demander au *Tséma'h Tsédek* de lui recommander un mari convenable pour sa fille. Le *Rebbe* fit venir un de ses élèves de la *Yéchivah*. En guise de présentation, il dit au *Hassid*: «Voilà un bon parti pour elle!» Sans hésiter, le *Hassid* invita le jeune homme chez lui et

לעילוי נשמות

à David Ben Fréoua Amsellam à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano
à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa

Lekh Lekha
11 Heshvan 5783
5 Novembre
2022
193

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h07

Motsaé Chabbat: 18h14



1) Il existe une discussion chez nos Sages concernant la réception du *Chabbath*. En effet, un décisionnaire pense que l'on reçoit *Chabbath* en récitant la bénédiction (de l'allumage des bougies). Selon cet avis, il faudra allumer les *Nérot* puis réciter la *Berakha*. Les *Ashkénazim* suivent cet avis. Pour d'autres décisionnaires, d'une part la réception de *Chabbath* est indépendante de l'allumage et d'autre part, il faut réciter la bénédiction avant d'allumer les *Nérot* tout comme on récite une bénédiction avant d'accomplir n'importe quelle *Mitsva*. Dans ce cas, si une femme souhaite tout de même recevoir *Chabbath* en allumant, elle doit d'abord terminer l'allumage de toutes les lumières puis accepter le *Chabbath* de vive voix. Les *Séfarim* suivent ce second avis.

2) Cependant, dans la majorité des communautés Séfarades d'Afrique du Nord, la coutume est de faire la *Berakha* après avoir allumé les *Nérot* et ainsi recevoir le *Chabbath* automatiquement par la *Berakha*, comme pour les *Ashkenazim*. Le *Ben Ich 'Haï* nous enseigne que dès que la femme a terminé d'allumer les *Nérot*, elle doit immédiatement se débarrasser de l'allumette et placer aussitôt ses mains sur ses yeux qu'elle doit garder fermés (pour ne pas profiter de la lumière avant d'avoir récité la bénédiction) et réciter la *Berakha* sans attendre. Ensuite, elle ouvrira ses yeux et contempera les lumières et leur lueur se répandra. Concernant une femme qui reçoit *Chabbath* en récitant la *Berakha* après avoir allumé, elle n'a plus alors le droit de travailler ni de faire des travaux interdits. De même, elle ne pourra plus manger ni boire jusqu'au *Kiddouch* (C'est aussi la raison, comme l'enseigne le *Ben Ich 'Haï*, pour laquelle certaines femmes n'éteignent pas l'allumette dont elles se sont servies pour allumer mais la jettent dans une coupelle afin que l'allumette s'éteigne toute seule). Cependant pour l'avis selon lequel le fait d'accepter le *Chabbath* ne dépend pas de l'allumage, les femmes ont donc le droit de continuer à travailler et à manger et boire également après l'allumage et ce jusqu'à quelques minutes avant le coucher du soleil où elles diront explicitement qu'elles acceptent le *Chabbath*.

(D'après *Choul'han Aroukh*
Orakh 'Haïm 263 – *Yalkout Yossef*)



La perle du Chabbath

Le mois de 'Hechvan présente un lien étroit avec le chiffre «huit». Essayons de comprendre cette relation. Le mois de 'Hechvan חשון est le seul mois dont le nom comporte la lettre 'Het ה, de valeur numérique 8. De plus, celle-ci est la première lettre (donc principale) du mot חשון ('Hechvan). «Huit» désigne l'Ere messianique, comme l'enseigne la Guémara [Arakchine 13b]: «La 'Harpe' כנור Kinor] de l'époque de Machia'h aura huit cordes [au lieu de sept comme celle du 'Olam Hazé]» (Cette huitième «corde» musicale sera l'expression d'une nouvelle joie: celle de l'affranchissement de l'asservissement des Nations – voir **Maharcha sur Bérakhot 34b**). «Huit» désigne l'Ere messianique, car ce chiffre est la valeur numérique du mot «אז Az - Alors» (employé pour décrire l'époque messianique comme dans **Téhilim** [126, 2]), qui indique le temps «supernaturel» où la Royauté divine (la première lettre: Alef [1] א – **Aloufo Chel Olam**: le Maître du Monde) règnera de manière manifeste sur l'ensemble de la Création (la seconde lettre: Zaïn [7] ז – les sept jours de la semaine) [voir **Kli Yakar - Chemini**] [à noter que «huit» en hébreu – **Chmoné** שמונה, dérive du mot שמן – Chémène (huile) qui symbolise le Machia'h (Oint), comme il est dit: «J'ai trouvé David (Machia'h), Mon Serviteur, avec Mon huile Sainte, Je l'ai consacré» (Téhilim 89, 21)]. Nous pouvons maintenant comprendre le lien étroit qui existe entre le mois de 'Hechvan et le chiffre «huit» [au nom du **Béné Issakhar – Maamaré 'Hodech 'Hechvan**]: 1) Le **Séfer Yetsira** [chap. 5] enseigne que chaque mois est associé à une fonction du corps humain; celle du mois de 'Hechvan est l'odorat ריח (Réa'h). Or, ce sens est intimement lié au Machia'h. En effet, le **Talmud** [Sanhédrin 93b], commentant le verset: «Il sentira la crainte de D-iieu...» (Isaïe 11, 3), explique que le Machia'h sera doté de la capacité d'établir un jugement uniquement sur la base de son odorat. Il sera «Morea'h Védahine»: il sentira et jugera. Le sens de l'odorat est le seul sens n'ayant pas participé à la faute originelle d'Adam Harichone, aussi, le Machia'h l'utilisera-t-il pour réparer le Monde. 2) Chacun des douze mois de l'année est associé à l'une des douze Tribus. Le mois de 'Hechvan est associé à la Tribu de Ménaché מנשה – ce nom est formé des mêmes lettres que **Chmoné** שמונה (huit) [à noter que le mot נשמה (Néchima – respiration) – lié à l'odorat, propre du Machia'h, est formé des lettres de שמונה (huit)]. 3) Le signe zodiacal du mois de 'Hechvan est Scorpion עקרב (Akra). Or, le mot עקרב (Akra) se décompose en עקר/בית עקר (Ikar Baït – Essentiel de la Maison) qui s'apparente à l'expression הבית עקרת [Akéret HaBaït – La Maison à la Stérile] (Téhilim 113, 9) et qui fait référence à la Chékina [appelée Ra'hel et dont la Hiloula tombe le 11 'Hechvan] et au Temple. Or, selon la Tradition [Yalkout Chimoni **Rois Remez 184**], le Troisième Temple (figure principale des Temps messianiques) sera inauguré dans l'avenir au mois de 'Hechvan. Il est appelé בית Baït – Maison fixe et éternel], par le mérite de Yaacov Avinou [Pessahim 88a] (Abraham et Its'hak appellèrent, respectivement, le Temple: «Montagne» et «Champ» - des Lieux inappropriés pour la Chékina d'où la destruction des deux premiers Temples que l'on associe aux deux premiers Patriarches). Yaacov Avinou personnifie la Thora appelée Emet (Vérité), comme il est: «Tu donnes la Vérité à Yaacov» (Michée 7, 20). Le chiffre «huit» désigne justement la Thora qui s'élève au-delà du Monde, à l'instar du chiffre «sept» qui surplombe les sept premiers chiffres, symboles des sept jours de la Création. En effet, le **Zohar** enseigne [II, 161a]: «Quand le Saint béni soit-Il a créé le Monde, Il a regardé dans la Thora et a créé le Monde.» De même, est-il enseigné: «La Sagesse a bâti sa maison» (Proverbes 9, 1). Il s'agit de la Thora qui a construit les Mondes» [Midrache **Miché 9**]. Aussi, la Thora comporte-t-elle huit dimensions qui s'expriment de différentes manières: 1) La Thora traite des huit statuts [quatre couples] attribués aux sujets du Monde: l'innocent et le coupable (Passoul et Cacher), l'impur et le pur (Tamé et Tahor), l'interdit et le permis (Issour et Eter) et le coupable et l'innocent ('Hayav et Zakaï) [Ben Ich 'Haï]. 2) La Thora comporte huit facettes: Le Mikra (la sainte Ecriture), la Michna, le Talmud, la Aggada (le Midrache), la Halakha, le Pilpoul (le raisonnement aiguisé), Maassé Béréchit (les secrets de la Création du Monde), Maassé Hamerkava (les secrets du Char Céleste) [Ein Yaccov sur Souccot 53a]. 3) La Thora procure l'intelligence sous huit formes, comme il est dit: «Place l'Intelligence [de la Thora] dans notre cœur; pour comprendre, pour concevoir, pour entendre, pour apprendre et pour enseigner, pour garder et pour faire, et pour accomplir toutes les paroles de l'enseignement de Ta Thora avec amour» [Bénédiction Avat Olam du Chéma du matin].

tout se conclut par un mariage. Peu de temps après, la jeune femme avoua que son époux lui déplaisait. Après une période mouvementée et plusieurs tentatives de conciliations, elle insista pour obtenir le divorce. Son père consulta le Rebbe qui lui répondit: «A D-iieu ne plaise! C'est l'époux qu'il lui faut!» De retour chez lui, le père s'efforça de rétablir la paix chez le jeune couple, mais en vain. Sa fille persistait à demander le divorce. Il voyagea de nouveau à Loubavitch. Cette fois, le Tséma'h Tsédek lui parla durement: «Ne t'ai-je pas dit qu'ils ne devaient pas divorcer!» Le pauvre père, désespéré, essaya encore une fois de rétablir l'harmonie du foyer, mais sa fille s'obstina à vouloir divorcer. Elle ne lui permit même pas de retourner voir le Rebbe et lui tint les propos suivants: «Est-ce que le Rebbe est un Général pour m'ordonner de passer ma vie entière avec un individu que je n'aime pas?» Finalement, elle obtint gain de cause et se sépara de son mari. Plus tard, elle épousa un veuf très religieux. Pendant un certain temps, le bonheur régna dans le foyer. Malheureusement, la bénédiction d'avoir des enfants ne leur fut pas accordée. L'époux n'en ressentit pas le manque car il avait déjà des enfants de son premier mariage. Par contre, la femme s'en dit très éprouvée. Comme son époux se rendait à Loubavitch, elle le pria de demander au Rebbe une bénédiction pour avoir un enfant. A l'issue de l'audience privée avec le Rebbe, le mari n'oublia pas la requête de sa femme. Le Rebbe rétorqua: «Suis-je un Général pour donner l'ordre d'avoir un enfant?!» Le mari, interloqué, ne comprit pas ce que cela signifiait. A son retour, lorsqu'il en informa sa femme, celle-ci saisit immédiatement ce que le Rebbe avait insinué

Réponses

Le **Talmud** demande [Nédarim 32a]: «... Pour quelle raison Abraham notre patriarche a-t-il été puni et ses enfants réduits en esclavage en Égypte pendant deux-cent-dix ans?» La Guémara rapporte trois réponses à la question: 1) «Parce qu'il a enrôlé de force les disciples des Sages [dans l'armée], comme il est dit: "Il arma ses enseignants, enfants de sa maison, trois cent-dix-huit, et suivit la trace des ennemis jusqu'à Dan"» (Béréchit 14, 14) [Ces hommes entraînés qu'il a emmenés à la guerre étaient en fait ses disciples, qui étaient des érudits de la Thora]. 2) «Chmouel dit: Parce qu'il mit à l'épreuve sans mesure la Bonté du Saint, béni soit-Il, comme il est dit: "Seigneur Eternel, comment saurais-je que je la posséderai [la terre]?"» (Béréchit 15, 8). 3) «Rabbi Yo'hanan dit: Il a été puni parce qu'il a empêché des êtres humains d'entrer sous les ailes de la Présence Divine, comme il est dit: "Donne-moi le peuple et prends les biens pour toi"» (Béréchit 14, 21) [Abraham refusa de garder les biens et remit également au roi de Sodome les hommes capturés, renonçant ainsi à les convertir]. Le **Ben Yéhoyada** fait remarquer que la question posée par la Guémara n'est pas: «Pour quelle raison Abraham notre patriarche a-t-il été puni par le fait que ses enfants ont été réduits en esclavage en Égypte...» mais précisément: «Pour quelle raison Abraham notre patriarche a-t-il été puni et ses enfants réduits en esclavage en Égypte...». Ce qui suppose qu'il s'agit de deux sujets distincts (la punition d'Abraham et l'asservissement de ses enfants en Egypte). En réalité, la faute d'Abraham consistait en son manque de confiance en D-iieu, étant donné que lorsqu'Hachem lui annonça qu'il hériterait de la Terre d'Israël: «... Je suis l'Éternel, qui t'ai tiré d'Our-Kasdim, pour te donner ce pays en possession» (Béréchit 15, 7), il Lui répliqua aussitôt (verset 8): «Seigneur Eternel, comment saurai-je במה אדע (Bama Eda) que je la posséderai» [voir **Kli Yakar**]. Cette suspicion de la promesse divine, qui le poussa à demander à Hachem qu'il lui fasse savoir un signe qu'il hériterait assurément du Pays, fut la cause de sa punition, un châtement «mesure pour mesure», dans le sens où D-iieu lui fit savoir que sa descendance subirait un dur exil au cours duquel, elle sera asservie et opprimée, comme il est dit: «Sache-le bien ידע תדע – Yadoa Téda), ta postérité séjournera sur une terre étrangère...» (verset 13). Cette annonce de l'exil l'affecta considérablement, là fut sa punition. Dans le même contexte, le **Baal HaTourim** fait remarquer que le mot במה (Bama - Comment) [qui indique le doute qui l'habitait], écrit en At-Bach (Alef permute avec Tav, Beth avec Chin...), שיץ, a pour valeur numérique 400, allusion à la durée de l'exil annoncé dans l'alliance «entre les morceaux»: «Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans». Terminons avec une quatrième réponse à notre question, celle rapportée par le **Ramban** (sur Béréchit 12, 10). Celui-ci explique qu'Abraham Avinou a commis une grande faute en mettant sa femme en danger (disant qu'il s'agissait de sa sœur) dans le seul but de sauver sa propre vie. «Il aurait dû croire que D-iieu le sauverait ainsi que sa femme et tous ses biens, car D-iieu a assurément le pouvoir d'aider et de sauver.» Sa descente en Egypte, à cause de la famine, était aussi un péché qu'il commit, explique le **Ramban**, car D-iieu l'aurait sans aucun doute sauvé de la mort. «C'est à cause de ce comportement [d'Abraham] que l'exil en terre d'Égypte, dans la main de Pharaon, a été décrété pour ses enfants...»

PARACHA LEKH LEKHA 5783

L'IMPORTANCE DE L'INDIVIDU

*La Paracha Lekh lekha introduit un changement révolutionnaire dans l'histoire de l'humanité. Jusqu'alors le pouvoir central ne reconnaissait pas la valeur et la signification de l'individu. Ce pouvoir dépossédait l'homme de sa valeur personnelle et en faisait un outil. La tour de Babel en est l'illustration : quand une brique tombait dans le vide, on se lamentait davantage que lorsque c'était un homme. Ce qui comptait c'était la tour édifée à la gloire humaine ! En donnant à Abram l'ordre de partir, de quitter le monde de la matière qui l'a vu naître et grandir, Dieu a voulu montrer l'importance de l'individu, que Rachi exprime ainsi : « va pour toi, pour ton bien ». L'homme comme individu et non seulement au sein de la communauté, est la finalité du monde comme l'exprime la sentence *Bishvili nivra haolam*, « pour moi, pour me servir, le monde a été créé » et non le contraire. En obéissant à l'ordre divin, Abram va devenir Abraham, le béni de Dieu, (Gn 14 ,19)μ*

BENI DE DIEU : RÉSISTER À LA TENTATION

Rabbi Shimshon Raphaël Hirsch souligne que le mot *arour* ארור «maudit» est en affinité avec *harour* חרור «perforé». Sur le plan symbolique c'est un "trou sans fond" qui traduit l'idée d'insatiable, avide, incapable de résister à un désir, à une tentation. Dans la Torah, le serpent est «maudit» pour n'avoir pas résisté devant le désir suscité par Eve. Une personne qui est bénie est comblée, ne convoite rien et capable de résister à la tentation. Abraham est béni de Dieu. Dieu lui demande de tout quitter, toutes ces choses auxquelles l'homme est généralement attaché, sa maison, sa patrie.... Non seulement il obéit, il transmet à sa descendance cet esprit d'indépendance, l'esprit de résistance face à la mode, à l'interdit. Cela me rappelle une anecdote significative : un jour, j'ai donné un bonbon à un tout jeune enfant. L'enfant prit le bonbon, le tourna et le retourna dans tous les sens et me le rendit. Tu n'aimes pas les bonbons ? Oh si... mais celui-ci ne porte pas le cachet de *kacherout* ! Incroyable, résister à cet âge ! Pourtant on voyait bien qu'il avait terriblement envie de ce bonbon ! Mais son papa l'avait habitué à vérifier si le bonbon porte le cachet «kasher»

L'USAGE QUE L'ON FAIT DES CHOSES : L'ÂME SUPPLÉMENTAIRE

Abram a le courage de quitter son environnement dans lequel il bénéficiait de nombreux avantages matériels, parce qu'il a compris que la matière est noble, mais que tout dépend de l'usage qu'on en fait. Alfred Nobel inventeur de la dynamite, s'est rendu compte que son invention pouvait servir à semer la mort, alors créa le prix Nobel pour encourager la recherche dans tout domaine débouchant sur le bien-être de l'humanité et la paix.

La Torah reconnaît l'utilité de la matière, à condition de lui donner un sens, une finalité. Il suffit de contempler une table le jour de Chabbat, garnie de belle vaisselle, de bonnes bouteilles de vin et de toutes sortes de victuailles, pour en avoir le cœur réjoui parce que tout ce luxe dont nous profitons est en l'honneur du Shabbat, en l'honneur de l'Éternel qui s'est « reposé le septième jour ». Comment expliquer que nous bénéficions ce jour-là d'un supplément d'âme qui nous fait tout voir briller et illuminé !

«JUGE TOUT HOMME FAVORABLEMENT»

Le message que la Torah nous livre concerne l'histoire de l'humanité et celle du peuple juif, en particulier. Ce message peut se résumer en cette formule : « tout a un début et une fin » : tout est créé en fonction d'une finalité, aucun événement n'est anodin, même si sa signification nous échappe totalement. En effet, Il arrive souvent que l'on ne saisisse la raison de certains phénomènes, que bien après leur réalisation ; il en de même du comportement étrange de certaines personnes, comportement qui nous choque sur le moment mais qui se justifie à la suite de révélations ou d'informations qui nous aident à comprendre la situation. C'est pourquoi Rabbi Yehoshoua ben Perahya disait dans les Pirké Avoth(1, 6) : «juge tout homme favorablement», en lui prêtant de bonnes intentions, car il est impossible de juger d'une situation selon les apparences du spectacle qui s'offre présentement à nos yeux ou des informations qui nous parviennent.

LA LETTRE HÉ

Il nous est difficile de concevoir que l'univers dans lequel nous vivons aura une fin, et qu'il est le résultat d'un souffle de Dieu. « Telles sont les origines du ciel et la terre, lorsqu'ils furent créés » Gn 2, 4. Pour nous l'enseigner le Midrash s'appuie sur le mot *BeHibar-am* / בהבראם : « lorsqu'ils furent créés ». En effet dans le mot בהבראם la lettre **Hé** est écrite, dans le rouleau de la Torah, en plus petits caractères que les autres lettres du mot signifiant. Cette anomalie invite à l'interprétation. Ce mot peut aussi se lire « *BeHé- bera-am*, « Avec la lettre **Hé**, Dieu a créé le monde ». Rachi explique que selon le Talmud Menahot 29b, le monde d'en bas a été créé par la lettre **Hé**, la seule de l'alphabet qui ne se prononce pas au moyen d'un mouvement de la langue ou des lèvres ou d'une articulation gutturale ou dentale, mais uniquement par l'haleine de la bouche. La lettre **Hé** est donc particulièrement indiquée pour figurer la Création à partir du néant et du souffle de Dieu !

ABRAHAM, LA CRÉATION DU MONDE ET LE MESSIE

Mais certains Sages font remarquer que le mot *BeHibar-am* , בהבראם , en intervertissant ses lettres peut se lire aussi באברהם *BeAbraham* et ils en concluent que le monde n'a été créé que pour y surgisse un homme tel qu'Abraham. En d'autres termes, le Midrash affirme cette chose incroyable : « tout le récit du début de la, ne se justifie que pour introduire la venue au monde d'Abraham. Ce point de vue est rappelé dans les Pirké Avot (chapitre 5) : « Il y a dix générations de Adam à Noah et dix générations de Noah à Abraham. Toutes ces générations avaient suscité la colère divine. Abraham étant venu, tout fut pardonné et il obtint la grâce de tous ». Qui est ce personnage si important, pour en déduire « que tout subsiste grâce à lui » ? L'histoire d'Abraham est en définitive, l'histoire des efforts pour donner naissance à un être humain, fidèle à son identité qui répond à l'attente de Dieu. Et c'est à cela que faisait allusion les trois lettres du nom donné au premier homme ADaM : Abraham, David, Mashiah. Dès la venue d'Abraham, le monde s'achemine vers sa réalisation.

LEKH LEKHA : « VA POUR TOI »

Pour créer un nouveau monde conforme à Sa volonté, Dieu choisit Abraham et lui ordonne de quitter tout ce qui est cher au cœur de tout être humain : son pays, la maison paternelle et d'aller vers une destination qu'Il lui révélera plus tard. Devant de telles exigences, Abraham aurait pu demander à réfléchir. Abraham n'hésite pas. Il se plie devant la volonté du Maître du Monde qu'il a découvert dès son jeune âge alors qu'il venait de passer quelques années dans une grotte et échappé au feu de la fournaise dans laquelle l'avait jeté le roi Nemrod pour insoumission à l'ordre de se prosterner devant une idole.

Abraham comprend qu'il est indispensable de tourner le dos à sa vie antérieure sans pourtant renier cet environnement où la tendance était à la divinisation des passions et du pouvoir. Cette tendance se traduisait par une vie de jouissance et par l'asservissement à l'autorité qui se prenait pour une divinité. La notion du Dieu créateur avait disparu, comme en Égypte où le Pharaon se prenait pour le dieu créateur, à la tête d'un empire ou l'individu était dépossédé de toute valeur personnelle. Comme je l'ai dit au début le « pour toi » insiste sur l'importance de l'individu et de sa réalisation personnelle malgré l'importance ensuite de construire des relations au sein d'une communauté et de la société.

AVOIR CONFIANCE

Le changement de nom de Abram en Abraham témoigne du passage de l'exercice du pouvoir à celle de l'action. L'action d'Abram, le « Père Haut » dépasse désormais le cadre étroit de sa famille et de son environnement pour devenir **Avraham** « le Père d'une multitude de nations ». Par son comportement Abraham a apporté au monde la notion de sérénité, de confiance, car il considère que tout ce qui vient de Dieu est pour le bien. Il en a fait l'expérience au cours des dix épreuves dont il a triomphé, justement grâce à la confiance qu'il avait en son créateur. La confiance se dit *bitahone* en hébreu, alors que la foi, la croyance sont la traduction courante du mot *émouna*. La *émouna*, la foi n'est le privilège exclusif d'aucun groupe humain, d'aucune doctrine religieuse ou laïque ni d'aucun individu. Tout le monde a la foi, croit en quelque chose. La foi est le moteur de la vie au quotidien ; la vie serait impossible sans la foi : tel croit davantage en son intelligence, tel autre en sa force physique ou en sa fortune pour résoudre tous ses problèmes. Le *bitahone* , c'est avoir confiance que tout problème débouche sur une solution. Pour le croyant comme Abraham, toute solution venant du ciel est bonne, toute réponse est également salutaire. Rabbi Gamzou a été ainsi surnommé parce qu'après tout événement qui lui arrivait, il disait *gam zou letova* , « ceci aussi est pour le bien », même à la suite d'une catastrophe. En effet l'homme connaît rarement les conséquences lointaines d'une action. Telle par exemple, l'histoire de cette hôtesse de l'air, catastrophée d'avoir raté son avion. Elle entrevoyait déjà de sombres perspectives pour sa carrière. En arrivant à l'aéroport elle apprit que son avion s'était écrasé au sol. Ses larmes séchées, l'hôtesse réalisa que son retard lui a sauvé la vie. Comme elle était croyante, elle était convaincue que ce n'était pas un hasard mais un don du ciel.

ABRAHAM HA-IVRI : ABRAHAM L'HÉBREU

Abraham l'hébreu, a transmis ce caractère spécifique à sa descendance. Nos Sages traduisent ce nom en mettant l'accent sur le sens du mot *Ivri* dérivé de « évér » qui veut dire « de l'autre côté : « Abraham est d'un côté et le monde entier de l'autre ». En quoi Abraham est-il différent des autres hommes ? Toutes ses actions ont en vue de s'attirer l'amour de Dieu et sa bienveillance. L'Alliance entre Dieu et Abraham a pris corps dans l'acte de la circoncision, symbole de l'importance de l'acte et pas seulement des intentions.

Le peuple juif est à l'image d'Abraham. Malgré toutes les épreuves qu'il peut subir, fidèle à son identité, il espère, et cette espérance qui ne l'a jamais quitté donne un sens à chaque activité et à chaque instant de sa vie dans l'amour de Dieu et l'amour du genre humain.



La Parole du Rav Brand

« Voici l'histoire d'un homme pieux. La clôture de son jardin s'ébrécha le jour du Chabbat, et il décida de la colmater après Chabbat. Puis il se souvint qu'à présent c'était Chabbat, et regretta d'y avoir pensé durant Chabbat. Pour obtenir le pardon, il décida de ne jamais la boucher. Par miracle, un *Tzlaf* (câprier épineux) y poussa et obtura la brèche ; le câprier donna à cet homme et à toute sa famille une *Parnassa* » (Chabbat 150b).

Cet homme est qualifié de « pieux », car il respecte le Chabbat plus que la *Halakha* minimale ne l'exige. Le jour de Chabbat, il est défendu de parler de projets interdits, mais il n'est pas défendu d'y penser. Mais le pieux était *ma'hmir*, il respectait la loi au-delà de l'obligation.

Pourquoi la Guemara précise-t-elle le genre d'arbre qui poussa : le câprier épineux ? C'est un arbre hors pair, robuste et difficile à éliminer. Il donne plusieurs produits comestibles : *Evyonot*, *Tmarot* et *Kaphrissin* (*Berakhot* 36a) des câpres, des câprons, des feuilles et des écorces. Ils mûrissent l'un après l'autre, jour après jour (Chabbat 30b).

« Trois choses *azim*, dures et coriaces, existent dans le monde : les juifs parmi les nations, le chien parmi les animaux domestiques et le coq parmi les oiseaux ; certains ajoutent le câprier parmi les arbres » (*Beitsa* 25b). Bien que le monde entier nous reproche d'avoir tort, nous autres juifs nous préservons, contre vents et marées, nos convictions. Nous osons penser et agir différemment de tous, en cachette et en public.

Durant la traversée du désert, un homme craignant D.ieu se distingua des autres : il osa ramasser du bois devant des témoins, et il fut lapidé ! Comment un homme religieux pouvait-il faire une telle chose ?

En réalité, il avait observé avec quelle insolence certains doutaient des paroles de Moché, et foulaient aux pieds les ordres divins. Ils laissaient de la manne pour lendemain, et transgressaient le Chabbat en allant la chercher, en sortant dans la rue avec un sac en main ! Il se dit : si personne durant la vie de Moché ne transgresse le Chabbat devant des témoins, les juifs ne sauront pas qu'il faut appliquer la condamnation à mort à la lettre. Je transgresserai le Chabbat et je serai lapidé, et les juifs respecteront dorénavant le Chabbat (Voir le dernier feuillet de Shalshet, *Noa'h*). Cet homme a osé : il est *az* ! Il possède la particularité attribuée au peuple juif.

La Torah cite un homme mort dans le désert pour son propre péché, et non à cause d'une faute de la communauté entière : Tselof'had (*Bamidbar* 27,1-6). Selon Rabbi Akiva, c'est Tselof'had qui ramassa du bois (Chabbat 96). Selon le *Arizal*, l'homme pieux qui ne voulait pas boucher sa clôture était un *Guilgoul*, une réincarnation de Tselof'had. Pour réparer sa faute d'avoir offensé si gravement le Chabbat, il respectait à présent le Chabbat plus que l'obligation. Nous comprenons alors pourquoi c'est justement un câprier qui poussa ; Tselof'had, un arbre de *Tselaf*, et 'had, piquant. La *Parnassa* en question signifie qu'il avait obtenu le pardon pour son péché.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Avraham quitte 'Haran pour aller en terre de Kénaan sous l'ordre d'Hachem. Arrivé en Israël, le pays est frappé de famine, il descend donc en Egypte. Il passe un pacte avec Sarah, comme quoi elle est sa sœur.

Montée 2 : Sarah est prise par Paro. Ce dernier ainsi que son palais sont frappés par un ange sous l'ordre de Sarah. Paro réprimande Avraham pour son mensonge et il est raccompagné vers la sortie. Avraham s'installe dans le Sud d'Israël. Il retourne vers Beth Kel, enrichi.

Montée 3 : Lot permit à ses bergers de se servir dans les champs des Kénaanéens, puisqu'il était l'héritier d'Avraham et que la terre lui sera donnée. Ce "vol" provoque la séparation. Lot choisit de s'installer à Sédom. Hachem demande à Avraham de marcher dans la terre de Kénaan car elle lui sera donnée.

Montée 4 : La guerre éclate entre les 4 rois et les 5 rois

(parmi eux Sédom). Ces derniers perdent et Lot est prisonnier. Avraham va ensuite l'emporter contre les 4 rois et récupérer les prisonniers et les richesses. Malki Tsédek roi de Chalem (Chem le fils de Noa'h selon le Midrach) bénit Avraham.

Montée 5 : Avraham donna une part du butin à ses 318 "soldats" et rendit le reste au roi de Sédom. Hachem promet à Avraham une grande descendance.

Montée 6 : Hachem établit avec Avraham la fameuse alliance de "ben habétarim". Il lui annonce également l'exil égyptien. Avraham se marie avec Hagar, elle tombe enceinte puis commença à prendre Sarah de haut. Sarah la renvoya. L'ange la rencontra et la bénit. Ichmaël naquit. Avram s'appelle dorénavant Avraham.

Montée 7 : Hachem ordonne à Avraham de faire la Mila à 99 ans. Il lui énonce les différentes lois concernant cette Mitsva. Avraham s'exécute et fait la Mila à toute sa maison.

Enigme 1 : Quel Korban était approché au Beth Hamikdash sans Chehita, ni Melika ?

Enigme 2 : Trois cyclistes démarrent ensemble le tour d'un vélodrome.

En supposant qu'ils roulent chacun à une allure constante, le premier cycliste fait un tour du vélodrome en 1 min 12 s. Le deuxième y arrive en 1 min 15 s quant au troisième cycliste, il le fait en 1 min 20 s. Au bout de combien de temps les cyclistes franchissent-ils ensemble la ligne d'arrivée ?



Enigmes



Pour aller plus loin...

1) Rachi interprète l'expression «Lekh Lékh» en « Léhanatekha oultovatekha ».

Que vient nous enseigner Rachi à travers cette interprétation ?

2) Rachi commente à propos de la déclaration qu'Avraham fit à Sarah à l'approche de leur arrivée en Égypte : « Lémaane yitav li baavourekha : "iténou li matanote" » (que les Égyptiens me donnent des cadeaux).

Comment Avraham peut-il vouloir obtenir (grâce à Sarah) des cadeaux, alors que nos Sages enseignent : « Soné matanote y'hyé » ?

3) Il est écrit (14-4) : « Durant 12 années, ils servaient Kédorlaomer ». À propos de ces termes, le Midrach Pliya enseigne :

a. « Tsadikim eine okhlime éla mine haguezel »

b. « Vééine okhlime éla mine hamévouchal »

c. « Véomrime Kédorlaomer ».

Comment saisir ce Midrach fort étonnant ? Quels enseignements dissimule-t-il à travers ces mots ?

4) Il est écrit (15-12) : « Véhiné eima 'hachékha guédola nofélet alav ». Pour quelle raison, une «grande frayeur» tomba sur Avraham ?

5) Pour quelle raison Hachem changea le nom de notre 1er et 3ème patriarche (Avram devint Avraham et Yaacov devint Israël) alors que le nom de Yits'hak ne fut pas changé ?

Yaacov Guetta

A partir de quand passe-t-on à Barekh Alénou ?

En ISRAËL, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan, tandis qu'en dehors d'Israël, la plupart des communautés commencent à partir du 4/5 décembre.

A) Comment devrait alors procéder une personne non-résidente d'Israël mais qui séjourne là-bas entre le 7 'Hechvan et le 4/5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

- Selon le **Péri 'Hadach**: On suit le pays d'origine c'est-à-dire que l'on poursuivra "**Barekhénou**" sans mentionner la demande de la pluie (à moins que l'on désire s'installer en Israël pour une durée de plus d'un an).

- Selon le **'Hida**: On suit la coutume de l'endroit visité à savoir "**Barekh Alénou**" (La coutume Ashkénaze est de rajouter simplement "Véténe Tal Oumatar Livrakha").

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion. notre retour à notre pays d'origine, on cessera donc de demander la pluie.

Certains recommandent tout de même de continuer à dire "Véten Tal Oumatar Livrakha" dans la bénédiction de Choméa Téfila (avant de réciter "Ki Ata Choméa ..."). En cas d'oubli, on ne recommencera pas [Halakha Beroura 117,9; Piské Tchouvot 117,3].

B) En ce qui concerne le cas d'un israélien qui va en dehors d'Israël :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à demander la pluie, il poursuivra alors ainsi même en dehors d'Israël (mais s'il officie, il récitera lors de la 'Hazara "Barékhnou").

Cependant, si le voyage a eu lieu avant le 7 'Hechvan, il intercalera alors la demande de la pluie uniquement dans la bénédiction de "**Choméa Téfila**", c'est-à-dire que l'on ajoutera "**Véténe Tal Oumatar Livrakha**" juste avant de dire "Ki Ata Choméa..."

En cas d'oubli, on ne recommencera pas [Halakha Beroura 117,8 ; Piské Tchouvot 117,3].

David Cohen

Réponses n°311 Noa'h

Enigme 1: Il est écrit dans le Choulhan Aroukh (OH 344,1), que celui qui se trouve dans le désert et ne sait pas quand tombe Chabbat, tous les jours de la semaine sont pour lui un "Safek Chabbat". Il ne pourra faire aucune Melakha, sauf celles qui sont de l'ordre de "Pikouah Nefech" (pour sa survie). Si un fils lui né, il est certain qu'il pourra lui faire la Mila le 8ème jour (La mila en son temps repousse Chabbat). Cependant, s'il ne lui a pas fait la Mila le 8ème jour, il ne pourra plus jamais lui faire, car tous les jours sont un doute si c'est Chabbat, et une Mila qui n'est pas en son temps ne repousse pas le Chabbat.

Enigme 2: En toute logique, s'il n'y a que 2 coiffeurs dans la ville. Les deux propriétaires des salons sont amenés à se coiffer mutuellement chez l'un et l'autre. Dans ce cas, la coupe parfaite du coiffeur à droite a été faite par le coiffeur à gauche et si ce dernier a une si vieille coupe, c'est parce qu'il est le seul de la ville à faire les meilleures coupes.

La Routh De Naomie

Chapitre 4

Voilà déjà plusieurs semaines que nous avons relaté en détail la nuit décisive où Routh, suivant les conseils de sa belle-mère, Naomie, rejoignit Boaz, Juge de la génération. Elle avait bon espoir que ce dernier accepte de la prendre pour épouse, étant unie précédemment à son cousin. Naturellement, elle prit bien soin d'agir le plus discrètement possible, évitant ainsi de passer pour une femme aux mœurs légères. De ce fait, elle attendit de pénétrer dans la grange de Boaz avant de s'apprêter et se parfumer. Elle la quitta également peu avant l'aube, au moment où la plupart des gens dorment encore, de façon à ne pas être surpris en train de quitter la demeure de Boaz.

On peut néanmoins se demander pourquoi Routh

passa toute la nuit chez Boaz alors que celui-ci lui avait déclaré qu'ils étaient obligés d'attendre le lendemain pour consulter son oncle. N'aurait-il pas été préférable qu'elle rejoigne subrepticement sa belle-mère en pleine nuit ? Non seulement elle évitait de se faire repérer, mais elle épargnait également à Boaz d'éventuelles tentations.

Pour résoudre cette difficulté, Rachi explique que Boaz avait bien senti le scepticisme de Routh. En conséquence de quoi, il lui proposa de rester à ses côtés, afin de lui prouver qu'il tiendrait parole et qu'il n'avait pas l'intention de se défilier. Il lui remit même six grains d'orge avant de la laisser repartir. La Guemara explique (Sanhédrin 93a) que Boaz put entrapercevoir lors d'une vision prophétique six des descendants de Routh : le roi David, Daniel, Hanania, Michael, Azaria et le Machiah. Chacun d'entre eux disposait de six qualités majeures. Il n'était donc pas question de Tsédaka lorsque Boaz

Jeu de mots

Yéhochoua et les béné Israël ont frappé la ville de Ay. (Voir Yéhochoua chapitre 8)

Devinettes

- 1) Qui, à l'époque d'Avraham, s'attela à la conquête d'Israël ? (Rachi, 12-6)
- 2) D'où voit-on dans la paracha la pudeur d'Avraham et de Sarah ? (Rachi, 12-11)
- 3) Pourquoi une dispute a-t-elle éclaté entre les bergers de Lot et ceux d'Avraham ? (Rachi, 13-7)
- 4) « Le rescapé vint ». Qui est ce rescapé et de quoi était-il rescapé ? (Rachi, 14-13)
- 5) « Il les poursuivit jusqu'à Dan ». Pourquoi jusqu'à Dan ? (Rachi, 14-14)
- 6) Quelle différence y a-t-il lorsque la Torah dit « a'har » et « a'haré » (après) ? (Rachi, 15-1)

Réponses aux questions

1) Il est rapporté dans Kidouchin (39b) : « skhar mitsva béhayé alma lékha ». Cependant, Hachem nous récompense malgré tout ici-bas pour chaque déplacement effectué pour accomplir une mitsva (« skhar halikha et skhar pessiyote ika » : On est récompensé pour chaque pas nous menant vers la Mitsva). Hachem ordonne à Avraham : « Pars de ton pays et sache qu'en te soumettant à cette mitsva, tu profiteras d'ores et déjà dans ce monde (léhanatekha) d'une récompense pour chaque pas que tu feras vers la terre dans laquelle "je me montrerais à toi" » ("acher arékha"). (Séfer "Guinat Egoz" mistanislave).

2) En vérité, Avraham ne voulait pas de cadeaux, il désirait plutôt que les Égyptiens les lui proposent et qu'il soit donc soumis à cette épreuve de les accepter, et qu'il ait alors la force de ne pas les accepter, afin qu'à travers ce refus, il puisse mériter une longue vie pour servir Hachem ! (Rabbi Baroukh Chimon Shnerson, Roch Yéchiva de Téchivine).

3) Chacune des 3 parties de ce Midrach Pliya peut être saisie à travers le message contenu dans les Rachei Tévo de leurs derniers mots :

a. L'acronyme de guezel est « game (guimel) zou (zayin) létova (lamed) ! Les Tsadikim « okhlime » (mangent, se nourrissent) durant leur vie du principe leur enseignant : « ça aussi (game), c'est-à-dire que ce qui peut paraître mauvais, ("zo":ceci) est pour le bien (létova) !

b. Celui du mot « mévouchal » est « mistapek (même) béma (beit) chéyech (chine) lo (lamed) ».

Les Tsadikim "okhlime"(mangent) en se satisfaisant et en se suffisant de ce qu'ils ont (même si Hachem leur a accordé peu).

c. Celui du nom « Kédorlaomer » est « kol (kouf) mane (même) déavid (dalet) ra'hamana (reich) létav (lamed) avid (ayin) ».

À l'instar de Rabbi Akiva, les Tsadikim « omrime » (disent) : « Tout ce que Hachem fait est toujours pour le bien » ! (Rabbi Yaacov Chimchon Michiftoka, "Vilaket Moché").

4) Car Hachem lui montra le jugement (et les rigueurs du Guéhinom). (Yalkout Réouvén, paracha de Lekh Lékh, ote 118 au nom du Assara Maamarot, Rabbi Ména'hém Eleazar Mipano).

5) Du fait que ce sont les pères du 1er et 3ème patriarches, qui donnèrent à ces derniers leur nom (Téra'h à Avram et Yits'hak à Yaacov), alors que Yits'hak mérita d'être nommé par Hachem Lui-même. (Yérouchalmi, bérakhot, Pérek 1, Halakha 6)

Yehiel Allouche

L'affaire de Rhodes (1840)

Les accusations de crime rituel contre les Juifs trouvent leur origine en Angleterre, en 1144, avec le cas de Guillaume de Norwich. L'idée que les Juifs utiliseraient le sang d'enfants chrétiens pour préparer les matsot de Pessa'h devient un classique de l'antisémitisme chrétien du Moyen Âge et on en dénombre pas moins de 150 cas. Avec le développement de procédures légales plus standardisées concernant les preuves dans les affaires juridiques, le nombre de cas tend à diminuer et seules quelques accusations de crimes rituels sont reprises par les cours de justice européennes après 1772. Néanmoins, des accusations ponctuelles resurgissent jusqu'au XIXe siècle, parmi lesquelles l'affaire de Rhodes. Une accusation de crime rituel contre les Juifs de

Rhodes voit le jour, en 1840, dans cette île du Dodécanèse alors sous domination ottomane, à la suite de la disparition d'un enfant chrétien parti pour une promenade. La population grecque orthodoxe de Rhodes accuse la communauté juive de pratiquer le crime rituel. Au début de l'affaire, l'accusation portée contre les Juifs est reconnue par les consuls de plusieurs pays d'Europe, dont le Royaume-Uni, la France, l'Empire d'Autriche, la Suède et la Grèce, même si plus tard, sous la pression de leur diplomatie, certains changent d'avis pour soutenir la communauté. Le gouverneur ottoman de Rhodes rompt avec la longue tradition des gouvernements précédents, consistant à rejeter l'existence des meurtres rituels, et confirme l'accusation. Il fait arrêter plusieurs suspects Juifs dont certains sont torturés et produisent de faux aveux. L'affaire entraîne la fermeture de la totalité du quartier juif pendant douze jours. Les Juifs de Rhodes lancent des appels à l'aide à

leurs coreligionnaires d'Istanbul. Ces derniers font part des détails de l'affaire ainsi que de celle de nature similaire impliquant les Juifs de Damas aux communautés européennes. Au Royaume-Uni et en Autriche, les communautés juives relaient avec succès la cause des Juifs de Rhodes auprès de leurs gouvernements. Ces derniers envoient des protestations officielles à leurs ambassadeurs à Constantinople, condamnant de façon très claire l'accusation de crime rituel. Un consensus est obtenu pour déclarer les accusations infondées. Le gouverneur de l'île de Rhodes se montrant incapable de contrôler certains de ses administrés chrétiens fanatisés, renvoie l'affaire au gouvernement central, qui entame une enquête officielle. En juillet 1840, l'enquête conclut à l'innocence de la communauté juive. Enfin, en novembre de la même année, le sultan Abdülmecit Ier promulgue un décret dénonçant la nature calomnieuse de l'accusation de crime rituel.

David Lasry

La Question

A la fin de la paracha de la semaine, Hachem donne à Avraham la seule mitsva qu'il va lui transmettre directement : la mitsva de la Brit Mila. D'autre part, le Talmud nous révèle qu'Avraham accomplit toutes les mitsvot de la Torah, même le fait de manger des matsot à Pessah, 400 ans avant la sortie d'Égypte, et même des

commandements MiDérabanane à l'image du érouv.

S'il en est ainsi, comment comprendre qu'Avraham attendit sa 99ème année et le commandement d'Hachem pour pratiquer la Brit Mila ? A l'instar de toutes les autres, il aurait pu la déduire et l'accomplir de lui-même par sa force de compréhension du divin !

Le Rav de Brisk répond : il est vrai qu'Avraham comprit chacune des mitsvot de lui-même sans

avoir besoin d'un commandement. Toutefois, la Mila se différencie des autres mitsvot du fait qu'elle est le signe d'une alliance. Or, puisqu'une alliance ne peut être conclue d'une manière unilatérale, Avraham dut attendre la démarche divine lui proposant de sceller une alliance pour que l'accomplissement de cette mitsva puisse avoir tout son sens.

N. P.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'amour du prochain (3)

Si une personne s'est emportée contre son ami, elle devra par la suite réfléchir à ce qui a pu l'amener à agir de la sorte. Si elle s'est irritée contre lui à la suite d'un dégât subi, elle devra s'efforcer d'avoir un esprit pur et accepter l'idée que tout le monde lui veut du bien et que ce sont ses fautes qui sont la cause de ce tort. Il faudra faire davantage attention aux disputes vaines, semblables quelquefois à celles que l'on retrouve entre deux enfants dans une cour de récréation. Dans de nombreux cas, les disputes démarrent sur des quiproquos et ne s'amplifient que par le fruit de l'imagination.

De manière plus globale, pour arriver à une dimension où l'on ne ressent pas la peine d'avoir subi un dommage, la personne doit réfléchir aux comptes qu'elle devra rendre après cent-vingt ans. De la même manière qu'un accusé qui se rend au tribunal ne prendra pas la peine de répondre à une personne qui lui aurait causé du tort sur son chemin, son esprit étant très préoccupé par son procès, de même, cet individu ne se focalisera pas sur le mal qu'on lui aura causé.

Enfin, il existe un niveau encore plus élevé : celui qui ne se sentira même pas offensé, car il aime chacun comme lui-même. Ainsi dit Michlé (10,12) : l'amour couvre toutes les fautes. En effet, celui qui aime son ami ne retrouvera chez lui que des qualités et fermera les yeux sur ses défauts. Pour expliquer cela, on peut prendre l'exemple suivant : si deux artistes peintres, à compétences égales, devaient réaliser le portrait d'un enfant de l'un d'entre eux, le père de ce dernier produira forcément une meilleure peinture car, de manière naturelle, l'amour que porte un père pour son fils l'amènera à cacher les défauts et à faire ressortir de manière prépondérante les points positifs de son fils. Ainsi, nous pouvons éviter les disputes inutiles en multipliant l'amour vis-à-vis d'autrui.

(Or Létsion H&M p. 166-167)

Yonathane Haïk

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine introduit notre tout premier Patriarche : Avraham Avinou. La Torah n'explique pas pourquoi Hachem a jeté son dévolu sur notre ancêtre. Il faut puiser dans le Talmud et les nombreux Midrachim afin de retracer le parcours extraordinaire d'Avraham, de sa recherche de la vérité jusqu'au sacrifice ultime, où il se jeta dans la fournaise d'Our Kasdim pour défendre sa conviction d'un D.ieu unique, alors que Celui-ci ne s'était encore jamais manifesté (directement).

Pourtant, la Torah a préféré retenir la suite du parcours d'Avraham, à savoir, la mission qu'Hachem va lui confier : être le vecteur du monothéisme, afin que tout le monde sache ce que le Maître du monde attend de nous. Et c'est exactement ce point qui est retenu dans la Haftara de cette semaine. En effet, Yéchaya exhorte le peuple à discerner la présence du Créateur au quotidien et à agir en conséquence.

Question à Rav Brand

Les prophètes Yéchaya et Yehézekel sont-ils bien les 2 seuls à avoir eu la vision du Char Céleste ? Pourquoi eux, plus que d'autres ?

Il n'existe pas dans le judaïsme une prophétie « privée », vue uniquement par un seul prophète. Toutes les prophéties sont vues par tous les prophètes de la génération, et un seul reçoit le droit de la publier ; et les autres prophètes le contrôlent s'il dit

tout ou pas (Sanhedrin, 89b). Quant à Yehézekel, si l'image du Char céleste figure avec les détails chez lui plus que chez les autres prophètes, c'est dû au fait qu'il l'avait vu en dehors d'Erets Israël, en Babylonie (Haguiga, 13b), qui généralement n'est pas une terre propice pour la prophétie. D.ieu voulait montrer Son affection et Son attachement au peuple juif, même après la destruction du Temple.

Pour soutenir Shalsholet ou pour dédicacer une parution,

contactez-nous :

Shalsholet.news@gmail.com

La Force d'une parabole

Après sa guerre contre les rois, Avraham s'inquiète que tous les miracles qu'il a vécus lui aient été attribués sur le compte de ses mérites. En effet, déjà ressorti indemne de la fournaise, il vient de vaincre une armée puissante composée de plusieurs rois. Hachem le rassure et lui affirme que tout ce qu'il reçu lui a été donné gracieusement et que ses mérites sont intégralement préservés. (Midrach)

Nous savons pourtant que chaque action de l'homme ainsi que chaque événement qu'il traverse sont savamment gérés par Hachem. Tout est pris en compte dans la récompense, rien n'est laissé au hasard. Il est d'ailleurs interdit de dire qu'Hachem est "Vatrane" c'est-à-dire qu'il

fermerait les yeux sur tel ou tel événement. Comment comprendre ce Midrach qui affirme que les miracles qu'a vécus Avraham lui aient été offerts sans contrepartie ?

La Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole :

Un homme nouvellement arrivé dans une grande ville s'adresse à un riche homme d'affaires et lui demande de l'engager à son service. L'employeur potentiel semble intéressé mais ne connaissant pas cet homme, il lui propose de rester quelque temps habiter à ses côtés et de manger à sa table, pour qu'ils aient le temps d'apprendre à se connaître. Il verra bien, ainsi, s'il a affaire à une personne motivée, dévouée et efficace.

A l'issue de cette "période d'essai", satisfait de ce qu'il a vu, il accepte de l'engager et lui rédige un

contrat où apparaît clairement ce à quoi l'employé s'engage et le salaire qui lui est attribué.

Le nouveau patron lui explique alors que contrairement à la première période où il avait le loisir de travailler ou pas, dorénavant, la relation qui les lie est précise et engageante. De son côté également, les repas qu'il proposait au préalable étaient offerts généreusement et n'étaient pas directement liés à ce qu'il produisait. A présent, le salaire est bien déterminé.

Il en est de même pour Avraham, bien qu'on ne lui ait rien imposé, il s'est de lui-même mis au service de son créateur qui lui a offert en échange de nombreux miracles et sauvetages. Ce n'est que plus tard à l'âge de 99 ans où Hachem va le "prendre à Son service" que les comptes seront véritablement comptabilisés et équilibrés.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Mordekhaï est un père qui est prêt à tout pour ses enfants. Sa fille Chirel arrive en âge de se marier et il a un petit problème. Malheureusement, celle-ci souffre de gros boutons sur son visage qui lui causeront beaucoup de tort lors des Chidouhim. Il court donc d'un médecin à l'autre afin de trouver le remède adéquat, mais en vain. Un jour, son ami lui parle d'un vrai professionnel de la peau qui pourra certainement lui trouver la solution même si ses honoraires sont très élevés. Mordekhaï va donc chez ce fameux professeur, Nahman, dont on dit tant de bien. Nahman, qui a l'air de connaître le problème, lui transcrit rapidement un médicament qui coûte très cher. Mordekhaï qui a eu plusieurs mauvaises expériences hésite un peu. Alors, pour le rassurer, Nahman lui propose un bon marché. Il informe Mordekhaï qu'il est prêt à attendre les résultats et que s'ils sont convaincants, Mordekhaï viendra alors le payer. Cela suffit pour le convaincre et Mordekhaï remercie Professeur Nahman. Mais avant de se diriger vers la première pharmacie, il pose une condition au Docteur. Il lui explique qu'il ne le payera qu'à condition que le traitement ne contienne aucunement de la cortisone. Le professeur est étonné et demande si Chirel en est allergique mais le papa répond par la négative mais qu'il n'en utilise jamais car il la pense responsable de beaucoup de maux. Les semaines passent et effectivement Chirel a une nouvelle peau à la surprise mais surtout à la joie de toute la famille. Mais avant de payer Nahman, Mordekhaï décide tout de même de faire analyser la fameuse crème dans un laboratoire. Étonnamment, le laboratoire découvre un peu de cortisone, et même si ce n'est que 0,02%, elle en contient bien. Mordekhaï va donc voir professeur Nahman et l'informe qu'il ne lui payera pas ses honoraires. De son côté, le médecin reconnaît qu'il y a de la cortisone mais explique gentiment à Mordekhaï que ce n'est qu'en infime quantité et que sa fille ne risque rien, d'autant plus qu'elle est en bonne santé et a maintenant une peau de bébé. Qui a raison ?

Le Rav Zilberstein nous enseigne qu'il faudra aller trouver trois spécialistes du sujet et leur demander si une telle quantité risque de causer du tort ou pas à la jeune fille. S'ils pensent qu'effectivement cela pourrait lui causer un quelconque problème même lointain, il sera Patour car il a bien conditionné son paiement. Mais s'ils évaluent que le risque est vraiment trop lointain pour en tenir compte, surtout au vu de l'état de la peau de Chirel, son père devra donc payer car son argument ne tient pas la route. Et même s'il a posé la condition qu'il n'y ait pas du tout de cortisone, ceci était en raison du risque qu'il pensait encourir. Or, les spécialistes nous disent qu'il y a là aucun souci. Il y a lieu de rajouter ici le devoir d'un père de marier sa fille qui inclut aussi le fait de faire en sorte qu'elle trouve un bon parti comme la Guemara Ktouvot (52b) nous apprend. Et donc si les docteurs nous disent qu'il n'y a là quasiment aucun risque, il devra payer ce traitement à sa fille afin qu'elle trouve plus facilement son conjoint et, d'après certains, on pourrait même l'obliger à cela.

En conclusion, on prendra conseil auprès de plusieurs autres spécialistes et s'ils nous informent que le risque est minime et en vaut la chandelle, Mordekhaï devra donc se soucier de l'aspect physique de sa fille et lui payer le traitement car il en va des devoirs du père envers sa fille.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, page 412)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Le Roi de Sedom dit à Avram... : Les biens, prends-les pour toi ! Avram dit au roi de Sedom... : Loin de moi ! Seulement ce qu'ont mangé les jeunes hommes et la part des hommes qui sont allés avec moi : Aner, Echkol et Mamré. Eux prendront leur part. » (14,21-24)

Rachi explique que bien que les jeunes hommes sont réellement entrés en guerre et ont participé aux combats alors que Aner, Echkol et Mamré sont restés garder les bagages, Avraham dit qu'ils auront la même part. Rachi ajoute que lorsque David Hamélekh dit à ses hommes : « Telle la part de celui qui est allé au combat, telle la part de celui qui est resté garder les bagages, ils partageront également » (Chmouël 30,24), il l'a appris d'Avraham Avinou car dans le passouk il est dit : "De fait, à partir de ce jour et plus haut, il en fit pour Israël une loi et une règle » (Chmouël 30,25) Du fait qu'il soit écrit "et plus haut" et non "par la suite", cela marque bien que cette règle remonte à Avraham Avinou.

Abraham pose la question suivante :

Lors de la guerre contre Midyan, Hachem dit à Moché : « Tu partageras le butin entre les soldats sortis en guerre et le reste de la communauté » (31,27) Alors d'où Rachi sait-il que David l'a appris d'Avraham ? Peut-être que David l'a appris d'Hachem ! ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Midyan a fait du mal à tous les bné Israël. En effet, leur stratagème a coûté la vie à 200 000 bné Israël. Ainsi, la guerre de Midyan est une guerre de vengeance pour venger le peuple. Par conséquent, il est logique que tout le peuple ait le droit au butin de Midyan, car du fait que tout le peuple ait été touché, c'est légitime d'utiliser le butin de Midyan pour dédommager et indemniser tout le peuple.

J'ai trouvé que le Sforno écrit ainsi : "Car cette guerre est une guerre de vengeance sur ce qu'ils ont fait à tout le peuple donc Hachem a voulu que tout le peuple y ait droit..."

On pourrait à présent se poser la question

suivante : Sur le passouk « ...Il arma ses élèves (Hanihav), enfants de sa maison, 318, il poursuivit jusqu'à Dan », Rachi écrit que "ses élèves" c'est en réalité Eliezer qu'il a éduqué (haniho) dans l'étude de la Torah. Rachi écrit également que 318 c'est Eliezer qui a pour guématria 318.

Il ressort de Rachi que c'est uniquement Eliezer qui a fait la guerre. Ainsi, comment David Hamélekh peut-il apprendre d'Avraham Avinou ? Pourtant, on peut dire que si Aner, Echkol et Mamré ont partagé le butin avec les élèves d'Avraham Avinou, c'est parce que ces derniers n'ont pas fait la guerre autant que Aner, Echkol et Mamré ! ?

Dans un premier temps, on pourrait proposer

la réponse suivante : Dans notre verset, les serviteurs d'Avraham représentent en réalité Eliezer. Même si Rachi ne le dit pas, il l'a déjà dit

plus haut et donc David Hamélekh peut en déduire cette règle. En effet, Eliezer qui a combattu sur le champ de bataille, partage le butin avec Aner, Echkol et Mamré qui n'étaient pas sur le champ de bataille mais qui gardaient les affaires.

En approfondissant, on pourrait proposer la réponse suivante :

Beaucoup de commentaires demandent : Pourquoi Rachi explique-t-il que les 318 élèves armés représentent Eliezer ? Ce n'est pourtant pas le sens simple du passouk ! ?

Le Béer Bessadé répond :

Car à la fin du passouk, il est écrit "il poursuivait Jusqu'à Dan" au singulier donc c'est Eliezer seul.

Mais on pourrait se demander :

Alors pourquoi au début du passouk ne dit-on pas clairement que c'est Eliezer ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

En réalité, il a effectivement pris 318 élèves armés mais c'était juste en tant qu'Hichtadlout ou, comme le dit le Gour Arié, pour cacher le miracle. Ainsi, ils étaient juste présents mais en pratique celui qui a poursuivi et fait la guerre réellement c'est uniquement Eliezer. C'est lui qui a fait tout seul le travail des 318 soldats armés, d'où la même guématria 318. Ainsi, David peut apprendre cette règle d'Avraham car Aner, Eshkol et Mamré n'étaient pas sur le champ de bataille alors que les 318 y étaient et malgré cela, ils ont partagé équitablement.

Également, de la manière que la Torah nous enseigne cette règle, on peut en déduire la raison. Car a priori cette règle est difficile à comprendre car la logique dirait que ceux qui ont combattu sur le champ de bataille au péril de leur vie mériteraient le butin. Mais cette logique est basée sur le fait qu'on pense que ce sont les soldats et les armes qui ont amené la victoire.

Ainsi, à travers cette guerre d'Avraham, la Torah nous enseigne que la victoire est donnée uniquement par Hachem grâce au mérite de l'étude de la Torah.

En effet, Rachi écrit que "il a armé ses élèves..." peut se traduire par "il a éduqué Eliezer dans l'étude de la Torah", cela signifie qu'à nos yeux on voit des soldats armés mais en réalité, au fond, c'est l'étude de la Torah d'Eliezer qui a mené la guerre et qui a donné la victoire. Ainsi, la victoire de la guerre c'est l'association des armes en tant qu'Hichtadlout et dissimulation du miracle avec le mérite de l'étude de la Torah qui sont le mérite par lequel Hachem donne la victoire.

Ainsi, les 318 soldats armés ont la même guématria qu'Eliezer qui étudie la Torah.

C'est pour cela que David répond à ses hommes que puisque c'est Hachem qui nous donne la victoire : « Telle la part de celui qui est allé au combat, telle la part de celui qui est resté garder les bagages, ils partageront également » (Chmouël 30,24)

Mordekhai Zerbib

PA'HAD DAVID

Lekh-Lékha

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

Nos Sages affirment : « Dix générations séparent Noa'h d'Avraham, afin de nous montrer combien Il est longanime ; car toutes les générations avaient suscité Sa colère, jusqu'à ce qu'arrivât notre patriarche Avraham, qui reçut le salaire de tous. » (Avot 5, 2)

Nous pouvons nous demander pourquoi nos Maîtres affirment uniquement au sujet d'Avraham qu'il était un grand Tsadik, auquel revenait la récompense de tous les hommes des générations précédentes. Pour quelle raison une telle affirmation n'est pas formulée sur Noa'h, que la Torah décrit pourtant également comme un Juste : « Ceci est l'histoire de Noa'h. Noa'h fut un homme juste, irréprochable entre ses contemporains » (Béréchit 6, 9) et « Car c'est toi que J'ai reconnu Juste parmi cette génération » (ibid. 7, 1) ? Pourquoi ne recevrait-il pas, lui aussi, le salaire des générations antérieures à lui ou, tout au moins, celui de sa génération ?

Si Avraham comme Noa'h se distinguèrent par rapport à leurs contemporains et les hommes des générations passées, il existe néanmoins une différence de fond entre ces deux personnages. Avraham ne profita pas d'un seul jour de son existence pour en tirer une jouissance personnelle, bien que l'Éternel lui eût ordonné « Va pour toi » – pour ton profit et pour ton bien. Car son unique motivation était de satisfaire la volonté divine.

Toute sa vie durant, il se consacra ardemment à la mission de proclamer le Nom divin dans le monde, comme il est dit : « Il y proclama le Seigneur, D.ieu éternel. » (Ibid. 21, 33). Il se donnait la peine de préparer un repas aux personnes qui faisaient étape dans sa tente et, lorsqu'ils désiraient le remercier, il leur expliquait que leurs remerciements devaient être adressés au Très-Haut, détenteur de tous les biens de ce monde. En outre, Avraham s'efforça de convertir ses contemporains et construisit un autel pour l'Éternel afin de déclarer à l'humanité entière qu'« il n'est rien en dehors de Lui ».

maskil
LÉDAVIDLa récompense
de toutes les
générations
antérieures

Pour s'assurer de pouvoir mener à bien sa mission, il choisissait d'habiter dans des endroits très peuplés, où il serait en mesure de publier le Nom divin auprès d'un maximum de personnes. Avec ce même esprit de sacrifice, il brisa les idoles de son père Térah et lutta contre l'idéologie de Nimrod, qui se révolta contre D.ieu et incita l'humanité à suivre son exemple. Cette hardiesse

lui valut d'être jeté dans une fournaise de feu, mais, nullement impressionné, il plaça son entière confiance dans le Tout-Puissant, qui le sauva.

Aussi, en vertu de ses efforts incessants pour la Torah et le judaïsme, Avraham mérita de recevoir la récompense de toutes les générations précédentes, puisque c'est par son mérite qu'elles eurent droit à l'existence, comme le suggère le verset « Telles sont les origines du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés (béhibaram) » (ibid. 2, 4). Nos Maîtres (Béréchit Rabba 12, 9) font en effet remarquer que ce terme est composé des mêmes lettres que le nom Avraham qui, à lui seul, justifia la création du monde.

Du fait que les générations précédant Avraham virent le jour par son mérite, le Saint béni soit-Il considéra comme s'il y avait vécu et y avait proclamé le Nom divin. De ce fait, la récompense de tous ces hommes lui revient bien.

Quant à Noa'h, il ne déploya pas d'efforts pour publier le Nom divin dans le monde. Même dans sa propre génération, il n'entreprit rien dans ce sens. Après le déluge, il ne s'évertua pas davantage à remplir une telle mission et, au lieu de s'affairer à la reconstruction spirituelle du monde, il planta une vigne et se saoula.

Seulement dix générations plus tard, Avraham s'attela à cette tâche, ramenant nombre de ses contemporains sur la voie du repentir. Toutes les générations ne se maintinrent que par son mérite et c'est la raison pour laquelle il reçut leur récompense.

11 'Hechvan 5783
6 novembre 2022

1263

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:12	4:26	4:18	5:07
Clôture du Chabbat	5:24	5:25	5:24	6:14
Rabbénou Tam	6:04	6:01	6:00	8:11



Hilloulot

Le 11 'Hechvan, Ra'hel Iménou

Le 11 'Hechvan, Rabbi Yéhoua Leib 'Hasman, auteur du Or Yahel

Le 11 'Hechvan, Rabbi Yossef Elkoubi

Le 11 'Hechvan, Rabbi Nathan Tsvi Finkel, Roch Yéchiva de Mir

Le 12 'Hechvan, Rabbi Na'houn de Chadik

Le 12 'Hechvan, Rabbi Yéhoua Tsadka, Roch Yéchiva de Porat Yossef

Le 13 'Hechvan, Rabbi Chlomo Kora'h, président du Tribunal rabbinique de Bné-Brak

Le 13 'Hechvan, Rabbi Yéchaya 'Hanoun, Roch Yéchiva de Kiriat Séfer

Le 14 'Hechvan, Rabbi Avraham Elimélekh, l'Admour de Karlin-Stolin

Le 14 'Hechvan, Rabbi Yona Eliahou

Le 15 'Hechvan, Rabbi 'Haim Pinto Hakatan

Le 15 'Hechvan, Rabbi Leib Baal Hayissourim

Le 16 'Hechvan, Rabbi Elazar Mena'hem Man Shakh, Roch Yéchiva de Ponievitz

Le 16 'Hechvan, Rabbi Avraham Ankawa, auteur du responsa Kérem 'Hemer

Le 17 'Hechvan, Rabbi Méchoulam Zousia Twarski, l'Admour de Tchernobyl

Le 17 'Hechvan, Rabbi Alter Biderman, l'Admour de Lélov





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

L'art de persuasion d'Avraham et de Sarah

Si nous nous penchons sur la manière dont Avraham convertit ses contemporains, nous découvrirons que sa vertu de bonté n'était pas un simple rassemblement de sentiments de pitié ni un plaisir à influencer autrui, mais correspondait à un concept bien plus élevé. Le premier patriarche était l'homme animé de l'amour le plus puissant. Surnommé par l'Éternel « celui qui M'aime », ce puissant amour de D.ieu brûlant en lui le conduisit également à aimer les autres.

Le Rambam nous enseigne que l'essence de l'amour de D.ieu correspond à la soif ardente de Le connaître. Le profond désir d'Avraham de connaître l'Éternel ne fut pas satisfait par sa connaissance personnelle, mais incluait également la volonté et l'espoir de la partager avec ses contemporains. Car l'amour de D.ieu est l'aspiration à œuvrer pour la symbiose entre le monde et son Créateur.

L'influence d'Avraham sur son entourage porta ses fruits parce qu'elle provenait de son amour pour l'Éternel. Tel est le pouvoir d'un amour jaillissant de la source la plus véridique : il touche directement les cœurs et les conduit à voir le bien, à y croire et à y adhérer de tout leur être.

Comment s'y prendre avec un enfant qui refuse d'écouter ou un élève non réceptif ? De quelle manière se frayer un chemin vers son cœur ? Cette question ne concerne pas uniquement parents et éducateurs ; tout Juif a le pouvoir d'exercer un ascendant sur autrui, de lui transmettre un message, de lui enseigner une ligne de conduite. Notre mission, dans ce monde, ne se limite pas à l'éducation de nos enfants ou de nos élèves. Toute interaction sociale porte la responsabilité de transmettre la parole divine, à travers sa parole et son comportement. Comment le faire de manière optimale ?

Avraham et Sarah étaient un couple unique face à une humanité totalement idolâtre. Comment parvinrent-ils à convaincre leurs contemporains de les suivre pour découvrir la vérité ? À quel art de persuasion eurent-ils donc recours ?

En première analyse, on est tenté d'interpréter cette volonté de convertir des gens comme une résultante de la Rigueur, qui oblige l'homme à lutter contre le mal, notamment par la diffusion de la vérité et la multiplication de ses adeptes. Toutefois, Rav Eliahou Dessler *zatsal* pense différemment. D'après lui, cette puissante aspiration d'Avraham à influencer son entourage provenait plutôt de la Miséricorde. En d'autres termes, la volonté d'être bienfaisant envers autrui, en lui offrant le plus précieux cadeau, un sens à sa vie, était à l'origine des efforts d'Avraham et de Sarah pour convertir leur prochain.

Il en résulte qu'une influence spirituelle concrète est celle qui provient d'une volonté de bienfaisance. Non pas d'une aspiration à modifier autrui ou à le rendre meilleur, mais à lui procurer du bien.

Car lorsque l'homme ressent qu'on ne se tient pas face à lui, mais à ses côtés, qu'on ne cherche pas à lui prendre, mais à lui donner, non pas à effacer ce qui existe en lui, mais à lui proposer une autre alternative, il n'a pas l'impression qu'on l'attaque, mais se sent aimé. Dès lors, son cœur est réceptif et il est prêt à essayer, voire même à adopter ce qu'il perçoit comme lui faisant du bien.



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Qui fait souffler le vent

Toute sa vie durant, mon père et Maître, Rabbi Moché Aharon Pinto – que son mérite nous protège –, se contenta de peu et incarna la vérité énoncée par le verset « Ceux qui recherchent l'Éternel ne manquent d'aucun bien » (*Téhilim* 34, 11). Même lorsqu'il se trouvait dans le plus grand dénuement, il sentait qu'il ne manquait de rien, car les jouissances de ce monde ne l'intéressaient guère. Ses vêtements étaient modestes et simples, sa nourriture frugale.

Maman, de mémoire bénie, m'a raconté qu'à certaines périodes, il n'avait qu'une seule chemise. Lorsqu'il devait la laver, il n'en avait pas une autre de rechange, aussi remettait-il la même, bien qu'elle fût encore mouillée. En dépit de cette extrême pauvreté, il ne se plaignait jamais et, au contraire, se réjouissait de pouvoir servir le Créateur en étudiant assidûment la Torah, tout en se contentant de son sort.

Je me souviens que, pendant ma jeunesse, il n'y avait jamais de boisson sucrée à table, excepté le Chabbat où, en l'honneur de ce jour, Papa achetait une petite bouteille de Pepsi pour la partager entre nous.

Plus il se détachait des jouissances de ce monde, plus il s'élevait dans les degrés de la Torah et de la crainte de D.ieu. Car, comme il l'affirmait, pour faire « souffler le vent (*roua'h*) », il faut d'abord faire « tomber la pluie (*guéchem*) » ; autrement dit plus nous diminuons notre attrait pour la matérialité (*gachmiout*), plus nous progressons en spiritualité (*rou'haniout*). C'est pourquoi Papa renonça à la matérialité pour pouvoir se hisser dans les degrés de la spiritualité. Par ailleurs, il veillait à se maintenir à son niveau et à ne pas déchoir.

Ainsi donc, Papa sauvegardait son trésor spirituel avec toute la vigilance, alors qu'il n'accordait pas d'importance à ses besoins matériels, auxquels il ne répondait que pour assurer le maintien de son corps. Car il savait que le fait de s'affranchir de la matière et de se contenter de peu représentait la condition sine qua non à l'acquisition de la Torah.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Le pouvoir d'influence sur autrui

Les bergers d'Avraham, scrupuleux comme leur maître à l'égard du vol, muselaient leurs animaux lorsqu'ils les menaient paître dans les champs, afin qu'ils ne mangent pas dans des champs appartenant à autrui. Par contre, ceux de Loth, tout comme lui, n'étaient pas méticuleux sur ce point et laissaient leurs bêtes paître à tout endroit (*Béréchit Rabba* 41, 5). Une dispute éclata alors entre ces deux groupes de bergers, ceux du patriarche reprochant à ceux de son neveu d'enfreindre l'interdit du vol. Suite à cela, Avraham proposa à ce dernier : « Qu'il n'y ait donc point de querelle entre moi et toi (...). Toute la contrée n'est-elle pas devant toi ? De grâce, sépare-toi de moi. Si tu vas à gauche, j'irai à droite ; si tu vas à droite, je prendrai la gauche. »

Avraham se caractérisait par sa vertu de bonté. Sa devise était d'être bienfaisant vis-à-vis de son prochain, de lui donner une partie de ce qu'il possédait et, certainement pas, de lui prendre ses biens. De plus, ce qu'il recevait lui-même de l'Éternel, par Sa Miséricorde, il ne le gardait pas uniquement pour lui-même, mais le partageait avec les autres. Car sa volonté profonde était de donner, serait-ce jusqu'à cent fois (*Sifri, Dévarim* 117).

Cette grandeur d'âme provenait de sa conscience de n'être que de passage dans ce monde, ce qui le poussait à exploiter toute opportunité de pratiquer la charité et de diffuser la Torah, ainsi que le Nom divin auprès de l'humanité, par le biais de l'hospitalité. Telle fut la mission à laquelle il s'adonna à chaque instant de son existence.

Aux antipodes d'Avraham, nous avons le personnage de Loth, son neveu. Le patriarche n'ayant pas d'enfant, il pensait être son héritier, comme il l'affirma. Par ailleurs, il ressemblait physiquement à son oncle. Cependant, sa conduite divergeait totalement de la sienne : tandis qu'Avraham prônait la charité et la vérité, par le biais desquelles il proclama le Nom divin dans le monde, Loth chercha à renverser ces valeurs, se présentant comme le défenseur du vol.

Or, la conduite reprochable de Loth et de ses bergers constituait une profanation du Nom divin, du fait qu'il vivait avec Avraham et lui ressemblait physiquement. En effet, les gens en déduisirent qu'il avait appris une telle conduite de son oncle et, conséquemment, ils cessèrent de se rapprocher de lui. Il semble évident qu'Avraham, dont la vertu essentielle était la charité, tenta d'insister et de supplier Loth de se corriger. Mais, lorsqu'il constata que la situation continuait à entraîner une profanation incontournable du Nom divin, il lui proposa, avec douceur : « De grâce, sépare-toi de moi » – Éloigne-toi de moi, afin que tous les hommes comprennent que je ne te donne pas du tout mon aval, mais que je poursuis mes œuvres de bienfaisance ; de la sorte, ils recommenceront à se rapprocher de moi et de l'Éternel.

LE CHABBAT

L'heure de la sortie du Chabbat



On s'abstiendra de faire tout travail interdit avant l'heure de sortie du Chabbat figurant dans le calendrier.

Certains ont l'habitude de ne pas faire de travail jusqu'à l'heure de sortie du Chabbat d'après l'opinion de Rabbénou Tam (en hiver, environ une demi-heure après l'heure habituelle et, en été, environ quarante minutes).

Celui qui se conforme à l'avis de Rabbénou Tam peut néanmoins demander à quelqu'un qui n'est pas strict à cet égard de faire un travail pour lui après l'heure habituelle de sortie du Chabbat.

Celui qui se conforme à l'avis de Rabbénou Tam peut se montrer indulgent à l'égard des travaux interdits par nos Sages et les effectuer dès l'heure habituelle de sortie du Chabbat. Par exemple, il peut éteindre l'électricité [mais pas l'allumer], déplacer un objet *mouktsé*, se joindre à un voyage en voiture (à condition que le chauffeur n'ait pas l'habitude d'attendre l'heure indiquée par Rabbénou Tam et à condition aussi de veiller à ne pas ouvrir soi-même la porte de la voiture, qui déclenche l'allumage, interdit de la Torah).

Dans la prière d'*arvit* de la clôture du Chabbat, le ministre officiant prononcera doucement la phrase « Bénisiez l'Éternel, qui est digne de bénédictions » et, de même, l'assemblée s'attardera sur sa réponse, « Béni est l'Éternel, qui est digne de bénédictions à tout jamais ». C'est une *ségoula* pour la réussite et pour ne connaître aucun dommage durant toute la semaine.

Au milieu de la bénédiction « Tu gratifies l'homme de raison » (*ata 'honen*) de la prière d'*arvit*, on ajoute un passage relatif à la *havdala*, « Tu nous as gratifiés » (*ata 'honantanou*). Si on oublie de l'insérer, on ne se reprend pas, parce qu'on prononcera ensuite la *havdala* sur la coupe de vin.

Celui qui a oublié d'ajouter le passage « *ata 'honantanou* » et s'est aussi trompé en mangeant avant *havdala* devra recommencer la prière de la *amida* d'*arvit*. Il est recommandé de dire que si on n'avait pas l'obligation de refaire cette prière, qu'elle soit considérée comme facultative. Même si on fait *havdala* sur la coupe de vin, on est néanmoins tenu de recommencer la prière d'*arvit*.

Celui qui a oublié d'ajouter le passage « *ata 'honantanou* » et a également commis l'erreur de faire un travail avant *havdala*, recommencera de prier en disant la condition que ce soit considéré comme facultatif, le cas échéant.

Après le demi-*kadich* qui suit la *amida*, on récite « *vihi noam* » ainsi que le chapitre des Psaumes « *yochev besseter elyon* » (surnommé « *chir chel pégaïm* », le cantique de la protection contre les calamités). Le Zohar explique : « À l'heure de la sortie du Chabbat, plusieurs forces malfaisantes tournent dans le monde et espèrent dominer le peuple juif. C'est pourquoi nos Sages ont instauré la lecture du *chir chel pégaïm*, afin d'éviter de tomber sous leur coupe. Lorsque ces forces constatent que le peuple saint prie, récite *havdala* dans la prière puis sur le vin et prononce ce cantique, elles s'envolent de là et partent vers les déserts. »



en souvenir du JUSTE

Rabbi
'Haïm
Pinto
Hakatan
zatsal

À l'occasion de la *Hilloula* de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan – que son mérite nous protège –, notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto nous a parlé de son exceptionnelle grandeur.

« Comme vous le savez, mon grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan, était célèbre pour les miracles qu'il entraînait. Lors d'un passage au Canada, une femme âgée vint me raconter l'histoire suivante :

« Lorsque ma mère devait accoucher, elle connut de grandes complications. Après trois jours de souffrances, elle se retrouva dans un danger si grave que les membres de la *'hébra kadicha* attendaient déjà le moment où elle rendrait l'âme – D.ieu préserve. Mon père, incapable de la voir tant souffrir, sortit de la maison et resta dans la rue. Soudain, il rencontra Rabbi 'Haïm, qui l'interrogea sur sa sombre mine. Il lui fit part de son malheur et le *Tsadik* lui reprocha de ne pas être venu le voir plus tôt. Puis il lui remit sa canne et lui enjoignit de la poser sur le ventre de son épouse. Il lui tendit également sa boîte de tabac et lui recommanda de lui en faire humer, lui assurant qu'il verrait bientôt

des miracles. 'Ta femme aura un garçon, je serai son *sandak* et vous l'appellerez 'Haïm', ajouta-t-il.

« "Papa courut à la maison et s'empessa de se plier aux directives du Sage. À la plus grande surprise de tous, peu de temps après, Maman mit au monde un garçon, qu'on appela plus tard 'Haïm. L'enfant grandit et atteignit l'âge de deux ans. Mais, ses parents découvrirent alors qu'il ne parlait pas ni n'entendait. Ils allèrent consulter des médecins et, après de nombreux examens, ils leur annoncèrent qu'on ne pouvait rien faire.

« "Mon père savait que la délivrance ne pouvait venir que par le biais du *Tsadik*. Cependant, ce dernier n'était plus de ce monde. Aussi emmena-t-il toute la famille, avec le petit 'Haïm, au cimetière. Papa se tint en face de la sépulture et se mit à pleurer en disant : "Vénéré *Tsadik*, Rabbi 'Haïm Pinto ! Mon fils s'appelle 'Haïm et tu étais son *sandak*. C'est grâce à toi qu'il est venu au monde. Or, malheureusement, on vient de découvrir qu'il est sourd-muet. Est-ce pour cet enfant que j'ai tant prié ?" Il éclata ensuite en sanglots et supplia l'Éternel d'accorder la guérison à son enfant par le mérite du *Tsadik*.

« "L'incroyable arriva alors : 'Haïm regarda Papa et lui demanda : "Papa, pourquoi pleures-tu ?" Depuis ce jour, il se mit à parler et à entendre, pour le plus grand bonheur de ses parents. En devenant adulte, il fonda une belle famille. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans."

« "Voilà l'une parmi les milliers d'histoires de miracles entraînés par mon grand-père, qui avait le statut d'un "Juste [qui] décrète et le Saint béni soit-Il fait exécuter". Le prodigieux pouvoir de sa parole n'avait d'égal que sa sagesse en Torah. Pourtant, quand on lui posait une question pratique de Loi, il disait de s'adresser plutôt aux décisionnaires de la ville. Quand ceux-ci lui demandaient pourquoi il leur

avait envoyé ces personnes, il répondait avec humilité : "Chacun doit connaître sa place. C'est le rôle des juges de trancher les cas relevant de la Loi, pas le mien. Quant à ma mission, grâce au mérite de mes saints ancêtres, c'est de bénir les gens ayant besoin qu'on prie pour eux." »

L'histoire qui suit illustre à la fois l'extraordinaire pouvoir des Justes et la foi pure des simples Juifs du Maroc. « Dans le quartier de Rabbi 'Haïm, habitait un Juif aveugle de naissance, 'Haïm Halévi. Quand il était appelé à la Torah, un autre fidèle l'accompagnait généralement jusqu'à l'arche. Mais quand personne ne pouvait le faire, il rampait par terre pour y arriver.

« Une fois, à un âge déjà avancé, il était en train de ramper quand mon grand-père marcha sur sa main, par inadvertance. Quand il s'en rendit compte, il s'empessa de s'excuser. L'aveugle lui répondit : "Si c'est vous, Rabbi 'Haïm, je ne vous pardonne pas. » Le Sage, effrayé, lui dit : "Tu refuses de me pardonner ?" L'autre répéta qu'il n'était pas prêt à lui pardonner, puis ajouta : "Je vous pardonne uniquement si vous priez pour que je puisse voir."

« Vous aurez peut-être du mal à le croire, mais telle est la suite de l'histoire. Rabbi 'Haïm lui dit : "Dans ce cas, accompagne-moi maintenant au cimetière." Ils se rendirent ensemble sur la sépulture de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, suivis par toute l'assemblée, désirant assister au miracle. Face à la sépulture de son grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan dit : "Cet aveugle ne veut pas me pardonner le mal que je lui ai fait, sauf s'il parvient à voir. Je ne sais que faire. Puisse ta grande pitié me tenir lieu de mérite et entraîner ce miracle !" »

« À peine eut-il achevé ses propos que l'incroyable arriva : 'Haïm Halévi put soudain voir, pour sa plus grande surprise et celle de tous les assistants. Il dit alors à Rabbi 'Haïm : "Vous n'êtes pas aussi âgé que je me l'imaginai..." »

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du *Tsadik*
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Lekh Lekha (239)

וַיֵּלֶךְ לְמַסְעֵיו (יג. ג)

« Il reprit ses étapes... » (13,3)

Rachi commente : En remontant d'Egypte vers Canaan, Avraham s'arrêta dans les auberges où il avait séjourné à l'aller, et s'acquitta ainsi de ses dettes. Il est difficile d'imaginer qu'Avraham ait pu voyager sans argent ni provision, au point de devoir emprunter pour survivre ? De plus, comment croire que des étrangers aient pu prêter de l'argent à une personne qui leur était inconnue ? **Le Hida** explique qu'Avraham est parti avec une somme d'argent limitée, et à chaque endroit où il s'arrêtait, le propriétaire le considérait et le facturait au prix d'un pauvre. Mais une fois, qu'Avraham s'est enrichi, il s'est senti obligé d'y retourner afin de payer le prix fort. **Le Hatam Sofer** en tire l'enseignement suivant. Au cours de ses pérégrinations et rencontres, Avraham avait l'habitude de clamer l'existence et l'unicité du D. Créateur, ainsi que l'obligation de Le servir. Ce faisant, il gagna de nombreux adeptes. Certaines personnes restaient malgré tout sceptiques et se demandaient : Si cet homme dit vrai, pourquoi son D. le laisse-t-il errer, le privant ainsi d'une tranquillité bien méritée ? Avraham n'avait aucune réponse à fournir à ces questions. En vérité, les dettes qu'Avraham avait contractées, et qu'il devait rembourser, sont précisément ces questions laissées sans réponse. Ce n'est qu'à son retour d'Egypte, quand les miracles dont il avait bénéficié (les Egyptiens frappés de plaies, les nombreux cadeaux qu'Avraham et Sarah reçurent,...) furent connus de tous, que l'on peut dire que les 'Dettes' qu'Avraham avaient 'contractées' furent remboursées. Il avait désormais les réponses à toutes les questions posées précédemment ...

« *Séoudat Méléh* » **Rav Moshé Pell**

« Avraham l'Hébreu » (*Ha'ivri*) (14. 13)

"*Ha'ivri*" : celui qui se tient de l'autre côté (évr. **Rachi**). Même si l'ensemble du monde se tient avec une vision de ce qu'il faut faire dans la vie, les juifs se tiennent solidement de l'autre côté, fidèles à la Volonté de D. **Le Divré Yéhezkel** commente ce verset : Le mot "*Hivrim*" est dérivé du verbe : '*Avar*' (passer). Pourquoi les juifs sont-ils appelés : '*Hivrim*' ? Un juif doit savoir que ce monde n'est rien d'autre qu'un passage vers le monde futur. Nous ne sommes que des gens en transit, nous déplaçant d'un monde éphémère au monde éternel. Nous devons nous rappeler, la chose principale est le monde futur.

Pourquoi Hachem s'appelle-t-Il le D. des Hébreux ? Le mot '*Hivri*' vient de '*avar*', le passé. Israël ne ressemble pas aux autres nations du

monde. Les autres nations ne rêvent que de progrès et de science, alors que les juifs restent toujours en arrière, ils portent la barbe, mettent un chapeau et ne vivent pas en conformité avec l'époque moderne. Les juifs n'ont mérité d'être délivrés de l'Egypte que parce qu'ils n'imitaient pas les égyptiens, et n'avaient changé ni leurs noms ni leur langue ni leurs vêtements. En se rattachant à nos ancêtres, nous bénéficions alors de leurs mérites.

Lekah Tov Chemot

זאת בריתי אשר תשמרו ביני וביניכם וביין ורצרך אתרריך המול לכם כל זכר (יז.)

« C'est ici mon alliance, que vous observerez entre moi et entre vous et entre votre postérité après vous, que tout mâle parmi vous soit circoncis »

Cette Mitsva est ensuite réitérée dans le **Séfer Vayikra** (paracha Tazria) quand il est dit : « Et le huitième jour, on le circoncira » (Vayikra 12, 3). Or, l'acte qui consiste à retirer cette peau qui recouvre l'organe génital masculin, «conformément à la loi», a pour conséquence d'amener l'homme juif à une certaine perfection, en particulier à générer en lui un nouveau rapport à ses pulsions corporelles. Mais de manière plus radicale encore, à l'instar du Chabbat, dénommé lui aussi par « **Le signe de l'alliance** » (Chémot 31, 13). La Brit Mila a pour but d'inscrire l'existence de l'homme juif sous le sceau d'une indéfectible transcendance lui permettant ainsi de se relier aux plus hautes manifestations de la Révélation divine au cœur même du monde matériel Par ailleurs, explique l'auteur du **Séfer haHinoukh**, le Saint béni soit-Il voulut par ce commandement inscrire au cœur du peuple qu'Il distingua pour être appelé en son nom [Israël], un signe indélébile. Car, de même que le peuple juif se sépare des nations dans son âme, alors il portera dorénavant, dans sa chair, la marque de sa vocation spirituelle.

De plus, si l'Eternel a laissé à l'homme le soin d'inscrire le signe de sa perfection sur son propre corps, et s'il n'a pas voulu le faire naître déjà circoncis, c'est pour nous rappeler que, de la même manière que la « finition » de sa dimension physique lui échoit, de même le couronnement de sa dimension spirituelle et morale est laissée entre les mains de l'être humain. Mais qu'on ne s'y trompe pas : loin de prôner la toute-puissance de l'être humain sur la nature, ce que la Mitsva de Brit Mila nous révèle, c'est que la nature possède en elle-même des ressources insoupçonnées, expression de la volonté divine ayant présidé à sa création.

Aux Délices de la Torah

זאת בריתי אשר תשמרו ביני וביניכם וביין ורצף אחריו המול לכם
כל זכר (י.י.)

« C'est ici mon alliance, que vous observerez entre moi et entre vous et entre votre postérité après vous, que tout mâle parmi vous soit circoncis »

Le Midrach raconte qu'Avraham Avinou alla consulter ses deux plus proches élèves, Eshkol et Mamré, afin de savoir s'il devait effectivement faire la Brit Mila. Il est évident qu'un Tsadik comme Avraham n'a pas hésité un seul instant ! Il ne faisait pour lui aucun doute que si Hachem lui demanda de faire la mila à un âge très avancé, il devait le faire ! Quel était donc le sens de cette consultation ? Le Gaon de Vilna explique que sa véritable épreuve était plutôt d'aller contre tout le projet qu'il avait monté. En effet, Avraham Avinou convertissait les goyim en leur expliquant en quel point leur idolâtrie n'avait aucun sens. Il fallait donc leur demander maintenant de faire la Brit Mila, alors qu'à priori, cela ressemble à un acte trivial et barbare ! Avraham Avinou allait donc prendre le risque de voir tous ses efforts réduits à néant ! Ce fut l'objet des conseils qu'il demanda à ses proches.

Les épreuves d'Avraham Avinou

la Michna dans Avot enseigne que dix générations séparèrent Noah et Avraham. La Michna suivante enseigne qu'Avraham Avinou fut l'objet de dix épreuves. Le Rav Haïm de Volojine, pose une question: pourquoi la première michna cite Avraham alors que la seconde nomme Avraham Avinou ? Rav Shakh zatsal répond en se basant sur le Midrash qui nous enseigne qu'à l'époque du Miracle de Hanoukka, le roi Antiochus menaçait Hannah de tuer ses enfants s'ils ne se prosternaient pas à son idole. Les enfants, encouragés par leur mère, moururent un par un. Alors qu'elle sacrifiait son septième et dernier enfant, elle lui implora d'aller voir Avraham Avinou pour lui préciser qu'elle avait atteint un niveau plus élevé puisqu'il n'avait sacrifié qu'un seul enfant alors qu'elle en avait sacrifié sept. De plus, contrairement à Hannah, Avraham ne concrétisa pas son sacrifice (puisque au dernier moment, l'ange le dispensa de tuer Itshak).

Rav Shakh zatsal s'interroge sur l'intérêt d'un tel discours: assiste-t-on à une compétition entre Avraham Avinou et Hannah ? Il répond, que si Hannah arriva à ce degré de sacrifice personnel pour Hakadosh Baroukh Hou, c'est justement par le mérite d'Avraham Avinou. C'est pour cela qu'elle l'interpella! Elle lui exprimait sa reconnaissance d'avoir pu atteindre un tel niveau !

Dans le même ordre d'idée, Rav Haim de Volojine explique que si les Bné Israël purent tout au long de l'histoire supporter autant de souffrances, c'est grâce à Avraham Avinou qui nous a transmis la

force de les surmonter. Ainsi, c'est grâce aux dix épreuves enseignées dans la seconde Michna, qu'Avraham est devenu un patriarche 'Avinou', et nous avons hérité pour le reste de l'histoire jusqu'à ce jour de ce patrimoine spirituel.

Halakha : Prélèvement de la Halla

On devra prélever la Halla sur une pâte qu'elle soit sucrée ou salée. On prélèvera avec bénédiction sur une pâte qui contient au minimum 1,560 kg de farine, on prélèvera sans bénédiction sur une pâte qui contient 1,514 kg de farine. Certains avis plus stricts tranchent qu'il faut prélever sans bénédiction à partir de 1,2kg de farine.

Rav Cohen

Dicton : L'homme qui se met en colère est dominé par toutes sortes d'enfer.

Guémara Nédarim

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירא, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מוזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Haimel Cohen,
Nach Tichri 27 Tichri 5783
et du Col d'Or Hot Moché

Sortie de Chabbat Béréchit, 27 Tichri
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Sujets de Cours :

1. La création du monde à partir de rien 2. Tout le monde est dirigé par un créateur 3. Il est impossible de comprendre la profondeur des secrets de la création 4. Les hommes sont allés sur la lune 5. La première lettre Samekh dans la Torah 6. Maran le Rishon Letsion Morenou Péer Hador Wahadaro le Gaon Rabbi Ovadia Yossef 7. Il faut crier d'un cri fort et amère au sujet de la situation d'aujourd'hui 8. Qui choisir 9. Avec un petit bulletin de vote, tu t'associe à de grandes choses et tu reçois une Bérakha d'Hashem

Hashem a créé le monde à partir de zéro

Chavoua Tov Oumévorakh. Nous avons mérité, nous peuple d'Israël, de lire ce Chabbat à la Torah « בראשית ברא אלקים את » - « Au commencement, D... créa le ciel et la terre ». Toutes les nations du monde deviennent folles, elles ne comprennent pas comment ce monde a été créé. Certains disent qu'il n'a pas de commencement du tout. C'est ce que dit Aristote par exemple. Il dit qu'il y a bien un créateur au monde, mais c'est comme si tu allumais une bougie, et que cela crée une flamme qui procure de la lumière. Tu ne peux pas dire que la flamme était avant la lumière, ils sont venus ensemble. Selon lui, c'est pareil pour le monde entier, c'est comme une flamme et la lumière. Tout vient du créateur, mais le créateur n'était pas là avant le monde, car le monde a toujours existé. Cela s'appelle l'opinion de « קדמות העולם ». Son maître, Platon, a un autre avis – Il est d'accord qu'il y avait un créateur avant que le monde ne soit créé, mais ce créateur a trouvé une matière prête. Une matière lui permettant de faire des animaux, des bêtes sauvages, des hommes ; on peut tout faire avec cette matière. Mais ce n'est pas ce que dit la Torah. Hashem a créé le monde à partir de zéro. C'est ce qu'écrit le Ibn Ezra dans son chant connu qui commence par « ה' מה נעמה אהבתך, ה' מה טוב לי קרבתך, ה' אהבתי מעון ביתך ». Il dit : « Hahsem, tu as créé ce qu'il y a, à partir de rien ». Tout le monde ne comprend pas comment est-il possible de créer quelque chose à partir de rien. Mais si seulement nous comprenions déjà comment créer quelque chose à partir de quelque chose d'autre, alors nous pourrions commencer à poser des questions. Mais même cela, nous n'arrivons pas à le comprendre. Nous sommes en émerveillement permanent.

D'une explosion, il sort que la destruction et la désolation

Dans les derniers siècles, il s'est avéré que le monde n'existait pas auparavant. Mais comment a-t-il été créé alors ? Ils disent qu'une grande explosion a eu lieu, et que de-là est sorti le monde... Mais si cette explosion avait créé une ou deux choses, peut-être (qu'il y aurait eu la place de croire en leur imagination), mais tout ce monde entier est venu par une seule explosion ?! Qu'a fait Hashem lors de ces dernières générations ? Le 25 Elloul est le jour de la création du monde (selon les sages), alors le 23

Elloul 5761, c'est le jour où le monde a explosé. Il y a eu « une petite explosion », et deux avions ont explosé (sur les tout jumelles) à cause de Ben Laden que son nom soit effacé. Qu'est-il sorti de cette explosion ? Il en est sorti quelque chose ? Rien du tout ! Seulement de la destruction et la désolation. Une fois, j'ai voyagé en Amérique, et ils m'ont dit : « tu vois ce qu'il y a ici ? Destruction et désolation ». Tout cela vient d'une explosion. Si une petite explosion ne peut rien créer, à plus forte raison qu'une grande explosion n'a pas pu créer tout ce monde.

Il est inconcevable que le monde ait été créé sans créateur

Encore une chose, toutes les créatures dans le monde, ont été créées d'une manière spécifique, avec sagesse. Le Hovot Halévavot dit (Cha'ar Hayihoud chapitre 6) : « Si nous voyons un chant écrit sur une feuille, dans lequel il y a des rimes, et un rythme ; et que lorsqu'on demande qui l'a écrit, je vous réponds qu'un verre d'encre était posé sur la table avec une page blanche, et qu'un chat est passé et a fait tomber le verre sur la page, et de-là est sorti ce chant... On me dira : « Tu es fou ! D'où es-tu sorti ? Tu t'es échappé de l'hôpital psychiatrique ?!... Comment une telle chose peut sortir par hasard ?! » Si quelqu'un nous dit ensuite que ce chat était autre fois « un morceau de rocher » et qu'avec le temps il soit devenu un chat, c'est encore pire, personne ne pourrait y croire. Mais il y a des gens qui croient que tout ce monde est sorti d'un morceau rocher... C'est impossible. Il y a 300 ans, il y avait un grand scientifique, non-juif, qui s'appelait Isaac Newton. C'est lui qui a découvert la force d'attraction et plein d'autres choses. Il était croyant, mais il avait un ami athée qui ne croyait en rien. Newton avait fait quelque chose de beau dans sa maison, une œuvre qui illustrait le mouvement de toutes les étoiles. Son ami scientifique athée lui a demandé : « Dis-moi, comment as-tu fais cela ? » Il répondit : « je n'ai rien fait du tout ». Il lui demanda : « allez, comment as-tu fait ? » Il répondit : « il y avait quelques morceaux de ferrailles et de cuivre qui étaient posés, et soudainement, tout ce que tu vois-là a été créé ». Il lui demanda : « Dis-moi, tu essayes de me rendre fou ?! Je suis quelqu'un qui raisonne ! Je ne peux pas croire une telle folie ». Il lui répondit : « Si tu crois que tout le monde entier a été créé à partir de tas de ferrailles par hasard, en quoi t'est-il difficile de croire que cette œuvre si petite comparée au monde, ait été créée de la même façon ?! ». Son ami

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:19 | 19:25 | 19:47

Marseille 18:19 | 19:18 | 19:47

Lyon 18:18 | 19:18 | 19:46

Nice 18:10 | 19:11 | 19:39



baat.net@gmail.com

1

הנהגות חובות חלוקות
הנהגות חובות חלוקות
הנהגות חובות חלוקות

הנהגות חובות חלוקות
הנהגות חובות חלוקות
הנהגות חובות חלוקות

הנהגות חובות חלוקות
הנהגות חובות חלוקות
הנהגות חובות חלוקות

comprit alors que son raisonnement était erroné.

J'ai vu un monde à l'envers

Tu marches en chemin, et tu vois des colombes qui s'envolent au ciel lorsqu'elles voient des pieds d'hommes à l'approche. Tu ne te demandes pas : « Attends, qui leur a donné ces ailes-là ? Et pourquoi celui qui les leur a donnés a fait cela ? » Parce que sans ailes, les animaux et les bêtes sauvages pourraient les écraser et les tuer. Et vraiment la création va dans ce sens qui semble inverse : Plus la créature est faible – plus elle va perdurer. Plus la créature est forte – plus elle périra. Voici, la majorité des lions ont péri du monde, il n'en reste que très peu. Et les créatures qui existaient autrefois et qu'on appelle par tous types de noms (« mastodontes » et autres) ne sont plus présents dans le monde. Où sont-elles ? Elles n'ont pas survécu. Tandis que les hommes, qui sont les plus faibles comparés aux autres mammifères ont survécu. Comment les faibles perdurent dans le monde alors que les forts périssent ? L'avis des allemands Récha'im est inverse : tout celui qui est fort doit exterminer les faibles. Pourtant c'est le contraire qui se produit. Tu vois les cerfs et les gazelles qui perdurent alors qu'ils sont très faibles. Le créateur du monde leur a donné des pattes très rapides. Lorsque le lion vient pour les dévorer, ils s'enfuient à toute allure. Tu vois des colombes toute fragiles, c'est la même chose. Il y a des hommes faibles qui sont attaqués par des hommes agressifs qui veulent les tuer, mais de nombreuses fois, c'est le faible qui prend le dessus sur l'agressif.

Tout est dirigé d'en haut

C'est pour cela qu'un homme doit savoir que tout est dirigé d'en haut. A ces créatures faibles, Hashem leur a donné quelque chose. Il a donné à la chèvre sa laine, et elle va voir l'homme en lui disant : « מְהָרָה... », et l'homme lui dit : « que veux-tu ? » Alors elle lui montre sa laine. Et l'homme s'écrie : « Oh, c'est une belle laine ! Nous allons nous en servir pendant l'hiver, alors reste-là, je vais te faire un enclos et je vais m'occuper de toi. Puis l'homme lui apporte à manger et tout ce dont elle a besoin. C'est la même chose pour toutes les petites créatures. Mais il y a des êtres vivants qui n'ont personne pour les protéger, comme par exemple le rat. Qui va le protéger ? Tout le monde s'en fiche de lui. Mais Hashem lui a donné quelque chose en plus, il est capable de rentrer dans un petit trou pour s'échapper. Le chat le cherchera jusqu'à être fatigué et il s'en ira... Tous les êtres vivants existent encore de nos jours. Il y a des espèces qui ont péri du monde, mais leur espèce de base existera pour toujours. On dit qu'il y a 200 sortes de pommes de terre, mais la pomme de terre de base existe toujours. C'est une sagesse incroyable.

Tu as tout fait avec sagesse

Mais pas seulement ça, il y a des hommes qui ont voulu être plus sages que le créateur. Ils ont dit : « Nous allons isoler les animaux forts, nous allons les tuer et les exterminer. Il n'en restera plus ». Il y avait une fois une jungle dans laquelle vivaient toutes sortes de bêtes sauvages, d'animaux et de créatures... A chaque fois, les lions dévoraient les plus petites créatures, plusieurs biches, plusieurs cerfs, plusieurs zèbres. Alors ils ont dit : « Ces bêtes sauvages sont méchantes et cruelles, nous n'allons plus les laisser faire. Comment allons-nous faire ? Nous allons les exterminer ». Ils ont exterminé toutes les fortes bêtes sauvages, les tigres, les lions, les renards, et les grosses bêtes. Ils ont laissé seulement les faibles bêtes sauvages. Ces dernières ont fructifié et se sont multipliées dans cette jungle, et après plusieurs années, il ne restait plus aucun être vivant dans cette jungle. Comment cela est-il arrivé ? C'est petites et faibles bêtes sauvages se sont tellement multipliées, qu'elles ont mangé toutes les herbes et les plantes qu'il y avait dans la jungle, donc il ne leur restait plus rien à manger et elles sont toutes mortes. Il y a un équilibre dans la nature, il y a un équilibre dans la

création. Même les grosses bêtes qui dévorent les plus petites bêtes ont été créées pour une raison. Les faibles bêtes sauvages ont des moyens pour se sauver, mais malgré tout, elles sont dévorées par les plus grosses quelques fois. Il y a un équilibre. Plusieurs animaux s'en vont, et plusieurs autres arrivent. Nous avons appris qu'il est interdit pour l'homme d'intervenir dans la création. Il est interdit pour l'homme de se mêler !

Arrête de montrer au créateur comment il doit créer...

Une fois, il y a 140 ans, ils ont trouvé le squelette d'une sorte de poisson. Ils ont dit que ce poisson avait vécu il y a des millions d'années, car on ne peut pas le voir de nos jours, il semblerait qu'il ait subi plusieurs évolutions... Il a au moins 70 millions d'années... (c'est rapporté dans un journal). Après deux semaines, ils ont trouvé le même poisson vivant dans l'eau !... Il était vivant, ce n'était pas un fossile. Donc au début ils pensaient que c'était le fossile d'un poisson qui a des millions d'années, mais non, c'est un poisson qui est vivant même de nos jours. De nombreuses fois, les hommes se trompent et font des erreurs dans leurs comptes. C'est pour cela que nous devons accepter la réalité telle qu'elle est. Hashem l'a créée ainsi. Il y avait un homme à qui Einstein posait plusieurs questions. Il lui demandait : « quelle est la nature de la lumière ? D'où provient cette lumière ? De quoi est-elle composée ? De cette façon ou d'une autre ? » Il avait toujours une question. Son ami qui était scientifique comme lui, lui répondit : « Arrête de montrer au créateur comment il doit créer la lumière... » Il veut la créer avec toutes les absurdités du monde, avec toutes les difficultés du monde, et toi tu dois juste te taire, et baisser ta tête devant la sagesse de la création.

Il a réclamé trois mais a reçu quatre

A l'époque du Ibn Ezra, il y avait des hommes qui n'avaient pas compris le jugement fait par le juge. Que s'est-il passé ? Il y avait deux hommes. L'un d'entre eux avait trois pains, et l'autre avait deux pains. Voici qu'un troisième homme arrive et leur demande s'ils peuvent lui donner quelque chose de leurs pains. Ils ont tous les deux acceptés. Après avoir mangé, ce troisième homme déposa cinq dollars et s'en alla. Une dispute éclata entre les deux hommes. Le propriétaire des trois pains disait qu'il devait recevoir trois dollars et que son ami devait recevoir deux dollars. Et l'autre n'était pas d'accord. Il disait que le troisième n'a pas mangé précisément de chaque pains le même morceau ! Il a mangé de tous les pains ensemble, et c'est pour cela qui réclama de faire moitié-moitié. Donc deux dollars et demi pour chacun. Ils se disputaient pour un demi dollar... Ils sont arrivés devant le juge, et après avoir bien examiné l'affaire, le juge donna son jugement : Le propriétaire des trois pains doit prendre quatre dollars ; et le propriétaire des deux pains doit recevoir un dollar ! Ils se sont exclamés : « C'est quoi cette décision ? ! C'est plus que ce qu'il a réclamé ! Il demande trois dollars et tu lui en accordes quatre ? ! Notre juge est fou ».

Si vous ne comprenez pas un simple calcul, comment voulez-vous comprendre les calculs du créateur du monde ? !

Ils sont allés voir le Ibn Ezra, et lui ont dit : « Tu sais, aujourd'hui, nous avons un juge dans notre ville, qui est à moitié fou et à moitié cinglé ». Il leur demanda pourquoi, et ils lui racontèrent l'histoire. Il leur répondit : « vous ne le comprenez pas – il a raison. Et si j'étais à sa place, j'aurais rendu le même verdict ». Ils lui dirent : « Quoi ? ! Toi aussi tu es devenu fou ? !... » Il leur répondit : « je vais vous expliquer. Vous avez au total cinq pains. Les trois qui sont à toi, plus les deux qui sont à lui. Ces cinq pains sont divisés pour trois hommes. Comment fait-on ce partage ? On dit que chaque pain contient trois parts (donc pour cinq pains, nous avons quinze parts, et chaque homme va manger cinq parts). Donc l'homme qui avait trois pains, a en réalité neuf parts, puisque chaque pain contient trois

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

parts. Le propriétaire a mangé cinq parts (comme chacun des trois hommes) et les quatre parts restantes ont été mangées par le troisième homme, c'est pour cela qu'il doit lui donner quatre dollars. Tandis que le propriétaire des deux pains a en réalité six parts, puisque chaque pain contient trois parts. Donc lui-même a mangé cinq parts, et la sixième part a été mangée par le troisième homme, et c'est pour cela qu'il doit lui donner un dollar. ». Tout est très clair. Les deux hommes dirent au Ibn Ezra : « comment n'avons-nous pas pensé à ça ? » Il leur répondit : « Si vous ne comprenez pas un simple calcul, comment voulez-vous comprendre les calculs du créateur du monde ?! Comment allez-vous le comprendre ? Nous devons baisser la tête et savoir que chez Hashem il n'y a aucune frontière et aucune limite. Il peut tout créer à partir de rien ». C'est pour cela que lorsqu'un homme lit des choses dans la Torah et qu'il ne les comprend pas, il doit savoir que lui et la Torah sont deux mondes. Toi, tu connais un peu, et la Torah connaît beaucoup. Or il est écrit dans la Torah « בראשית ברא » - « Au commencement IL créa », ce qui veut dire qu'IL créa à partir de rien.

« Et d'homme, il n'y en avait point »

A son époque, les hommes pensaient qu'il y avait des hommes sur la lune. Lorsque les scientifiques allaient monter sur la lune au mois de AV 5729 (1969), quelqu'un est allé voir le Rav Mordékhaï Charaabi et lui a dit : « Dis-moi, vont-ils trouver des êtres vivants sur la lune ou non ? » Il lui répondit : « je vais te le dire, mais en araméen ». Il lui demanda : « pourquoi en araméen ? » Il lui dit : « car je t'écris tel que je l'ai lu dans la source ». Alors il écrivit la chose suivante : « ובראת שמיא וארעא, ואפקת מנהון שימשא וסיהרא וכוכביא ומזלי. ובארעא, אילנין » et lui dit : « lorsqu'ils seront revenus de la lune, tu demanderas à quelqu'un de t'expliquer ce qui est écrit en araméen. Lorsqu'ils sont revenus, et qu'ils ont vu qu'il n'y avait rien, il a ouvert la lettre et est allé voir un Rav pour qu'il lui explique. Il lui dit : « Il est écrit ceci – « TU as créé le ciel et la Terre, et sur Terre, tu as créé les volatiles, les animaux et les hommes » etc... Par contre au sujet du ciel, il n'est pas écrit ce qu'IL y a créé. Cela nous montre bien qu'il n'y a rien là-bas ». L'homme lui demanda : « D'où savez-vous ? Pourtant personne n'a eu le courage de monter sur la lune avant notre époque... »

« La force de ses actions il raconta à son peuple, mais il ne dévoila pas son secret »

Dans la Torah, les six jours de la création sont écrits de manières très brèves. La Torah ne raconte pas tout, elle parle avec une grande allusion. Une fois, quelqu'un a vérifié dans la Paracha Béréchit, et a remarqué que jusqu'au verset : « הוא הסובב את כל ארץ החוילה » (Béréchit 2,11), il n'y a aucune lettre Samekh dans la Torah. Il y a toutes les lettres sauf le Samekh. Il me dit au nom du Midrach : « כח מעשיו הגיד לעמו ולא גילה סודו » - « La force de ses actions il raconta à son peuple, mais il ne dévoila pas son secret ». C'est pour cela qu'il n'y a pas de lettre Samekh lorsqu'on parle de la création du monde car cette lettre représente le mot « סוד » - « secret ». Mais il représente aussi le mot « סגור » - « fermé ». Car nous nous trouvons dans un monde qui est entièrement fermé. Alors les renégats disent toujours « c'est ma force et ma puissance qui ont fait cela ». Nos ancêtres ne savaient pas faire la guerre, et c'est pour cela qu'ils ont perdu la guerre contre les romains, mais maintenant nous avons tout. Mais ces gens ont oublié qu'il n'y a pas très longtemps a eu lieu la Shoah durant laquelle sept millions de juifs sont partis. Et personne n'a eu le courage de faire quoique ce soit face aux allemands. Personne n'a osé leur faire la guerre. Un seul allemand amenait des milliers de juifs vers la mort et personne ne bougeait. Et si quelqu'un protestait, il était tué. C'est pour cela qu'il faut savoir que ce n'est ni par la

guerre, ni par la force que les choses se font, mais tout arrive par la volonté d'Hashem.

Notre maître, le Rav Ovadia a'h, Gaon en Torah et en comportement

Cette semaine, c'est la Hiloula de notre maître, Rabbi Ovadia Yossef zatsal. C'était un vrai Gaon. Certains se prennent pour des géants, en s'ajoutant sévérité sur sévérité, sans fin. Le Rav Ovadia, c'était l'inverse. Tant qu'il pouvait aider les autres, il le faisait. Il avait un cœur extraordinaire. Lors d'un mariage, où il était présent avec le Rav Israël Méir Law, il lui demanda de se décaler un peu. Le Rav Law lui en demanda la raison. Le Rav Ovadia expliqua alors que le photographe était un nouveau dans ce métier, et que lui faciliter la tâche pour réussir de belles photos ne leur coûtait rien. Le Rav Law lui demanda si cela le préoccupait plus que des questions de Torah. Et le Rav Ovadia lui répondit que penser aux autres était important. Il faut apprendre de sa conduite.

Je ne suis pas l'avis de Rabenou Tam, mais respecte cet avis

Rav Ovadia conseille de se montrer sévère, comme Rabenou Tam, pour la sortie du Chabbat, 72 minutes après le coucher du soleil. En été, il rajoute même des minutes, quelques fois. Mais, cela n'empêchait pas que s'il voyait une personne allumer du feu, 20-30 minutes après le coucher du soleil, le samedi soir, il ne réagissait pas. Cela ne l'empêchait pas de réciter la bénédiction de « Méoré Haech », sur ce feu. Un jour, il était à Netanya, chez l'Admour de Santz. Le Rav Ovadia était pressé de faire Minha car le coucher du soleil approchait. Alors, l'Admour lui demanda la raison de son empressement, étant donné que, selon Rabenou Tam, il restait encore assez de temps. Le Rav Ovadia lui expliqua ne pas suivre l'avis de Rabenou Tam, car ce n'est pas ce qui est de coutume. Ceci dit, il le respectait, dans la mesure du possible. Et pourquoi la coutume ne suit pas Rabenou Tam? Car la réalité semble contraire à son opinion. En effet, 30 minutes après le coucher du soleil, nous constatons largement l'obscurité, et donc, la fin du jour. Alors que selon Rabenou Tam, le jour ne finit que 72 minutes après le coucher du soleil. Certains pensent que l'opinion de Rabenou Tam n'est valable que pour la région où il habitait, hors d'Israël. D'autres ont donné d'autres explications. Quoiqu'il en soit, Rav Ovadia a'h savait bien que la coutume n'était pas comme Rabenou Tam, et qu'il fallait donc prier Minha plus tôt.

L'avis de Rabenou Tam

Ce sont des choses connues. Les Rabbins ashkénazes demandent à leurs élèves, en Israël, de suivre l'avis des Gueonims, car la réalité leur donne raison. Seulement, en tant que sévérité, le Rav Ovadia tient compte de l'avis de Rabenou tam, retenu comme décision par Maran (chap 261). Mais, la réalité ne lui donne pas vraiment raison. C'est pour cela, le samedi soir, Rav Moché Haboucha allumait une bougie, sur laquelle le Rav Ovadia récitait la bénédiction de « Méoré Haech ». Comment agissait-il ainsi, puisqu'il donnait raison à Rabenou Tam?! Tout simplement, car la réalité est à sa place de loi, et la sévérité est à part. Et faire sortir Chabbat, à l'heure de Rabenou Tam n'est qu'une sévérité.

La grandeur du Rav

Le Rav Ovadia savait résoudre des problèmes, tel Yossef le juste. Auparavant, quand la mariée était impure le jour des noces, le marié ne lui remettait pas la bague, il lui la lançait. Et si elle tombait... il s'amusait au Ping pong. Et c'était honteux, les gens devaient le souci. Mais, par la suite, le Rav Ovadia s'appuyait sur le Or Zaroua pour tolérer une remise classique de la bague, dans le cas de l'impureté de la femme. Pourquoi ? Étant donné

qu'elle n'est pas encore sa femme, cela ne pose pas problème de lui remettre la bague en mains propres, sans passer par des stratagèmes. Cela évite humiliation et problématique de la sorte.

La force du Rav

Un jour, une femme Yéménite vint se plaindre, en disant « mon mari me répugne ». En fait, l'habitude, au Yémen, quand la femme dit une telle plainte, on oblige le mari à la divorcer, en s'appuyant sur le Rambam. Même si la plaignante habitait en Israël, elle s'était mariée au Yémen. Ils avaient essayé d'influencer le mari à donner le divorce mais il refusa. Ils essayèrent de le convaincre, mais en vain. Et le Rav racontait combien ils avaient insisté pour que le mari cède, mais, sans y parvenir. Finalement, le Rav voulut forcer à remettre le divorce à sa femme. Mais, un Dayan ashkénaze critiqua cela, en prétextant qu'un divorce forcé n'est pas valable, dans ce cas. Que fit le Rav. C'était son jour de paie. Il récupéra son salaire qu'il remit au mari, en lui demandant s'il acceptait de divorcer, de bon cœur, s'il lui offrait son salaire. Et le mari acquiesça. Le Rav avait agi ainsi, seulement pour calmer le Rav ashkénaze. Le Rav a un responsa, à ce sujet, évidemment, sans mentionner l'affaire du salaire.

Il n'avait pas honte

C'est pour cela, comme vous le savez, les élections arrivent et nous sommes en difficulté car les « grecs » ont levé la tête. A l'époque, Ben Goûtions respectait la Torah. Les rabbins vinrent le voir pour lui démontrer que la Torah interdit d'enrôler les filles dans l'armée. Et Ben Gourion polémiquait avec eux. Aujourd'hui, il n'en reste rien. Ben Gourion respectait un peu, pas des masses. Pourquoi ne s'en est-il pas pris aux Nétouré Karta? Car ils lui rappelaient ses grands-parents. Ce n'était pas un pratiquant mais on s'entendait avec lui. Un jour, il n comprenait pas un verset et avait contacté le Rav Law pour venir lui en donner des explications. Il voulait comprendre. Certes, il n'a pas fait que du bien, puisqu'il avait forcé des jeunes séfarades à quitter la Torah. Ce qui ne l'avait pas empêché de s'entendre avec le Rav Isthak Méir Levine (un ministre qui était le gendre de l'Admour de Gour). Mais, aujourd'hui, cela est terminé. Les gens ne se gênent plus de rien. Ils ne veulent plus qu'on ait de Mur de lamentations, de Chabbat, de Cacherout, de grand pardon, de valeurs éducatives. Les enfants n'apprennent plus rien à l'école.

Il faut hausser le ton

Si le Rav Ovadia était vivant, il aurait pousser une alerte qui aurait réveillé le monde entier. A l'époque, Elyakim Robinstein soutenait Yossi Sarid. Et le Rav avait demandé à Pourim de ne pas dire seulement « Maudit soit Haman », mais « maudit soit Yossi ». Et cela avait payé puisque Yossi avait chuté. Mais, aujourd'hui, c'est une catastrophe. 50 pour-cent de la population ne connaît ni Torah, ne crainte du ciel. S'ils étudient la bible, ils le font sans kippa. Et quand ils finissent d'étudier le livre de Berechit, la maîtresse leur donne un livre vierge et leur demande de raconter, à l'instar de Moché Rabenou, leur histoire. Mais, quel rapport ? Quel effronterie! Toutes les nations du monde respectent la Torah, l'étudient et en apprécient la sagesse. Et que font ces gens? C'est intolérable ! Il faut hausser le ton.

Le parti de droite

Chacun doit encourager ses proches à ne pas soutenir la gauche qui est la source des catastrophes. Il faut supporter la droite, et non pas l'obscurité. Avec la gauche, on ne peut savoir ce qu'advieront les enfants et petits-enfants.

Se détacher de ces mauvaises conduites éducatives

Une fois, chez le coiffeur, j'ai vu une affiche pour la saint sylvestre. Il y était marqué « si tu veux te sentir un vrai non juif, rends-toi, lors de la saint sylvestre, à Rome, et tu vas réaliser ». Après des siècles d'exil, un retour en Israël, tant de pertes humaines pour cela, certains cherchent à se sentir non juifs ?! D'où cela peut arriver? De leur éducation détériorée. Il faut s'en détacher . Il faut dire les choses comme elles sont. Il faut donner des voies à ceux qui respectent la Torah !!!

Association pour de grandes choses

Comment le Rav Ovadia disait qu'en allant voter, tu pourrais être félicité, par Hachem, d'avoir construit un mikvé. Et après interrogation, Hachem t'expliquera que le fait d'avoir donné des voies au parti religieux, tu leur as permis de construire le mikvé. Chacun doit tenir compte. Les ashkénazes ont le parti Guimel. Celui qui se dit pratiquant devrait voter pour un tel parti. Faire autrement n'a pas de sens. C'est interdit. Chaque vote a une importance capitale et peut être responsable de beaucoup de choses. Nous devons nous unir autour de la Torah. Comme avait dit Moché Rabenou « celui qui est avec Hachem me suit ». Mais il n'existe pas de nos jours. Moché avait annoncé que les gens le suivraient jusqu'à 30 ans après sa mort. Aujourd'hui, après 30 minutes, les gens n'arrivent déjà plus. Le Yetser Hara est trop fort. Entre les journalistes, la radio, la télévision. Tout va à la dérive.

Chaque vote mérite une bénédiction

Certains juifs se sont effacés de la Torah. Ils parlent de respecter la cacherout, mais laquelle ? Quelle honte! Quelle moquerie! Chacun sait que si nous ne donnons pas nos voies à la droite, cela risque d'être un drame. Ni conversion, ni mur des lamentations, ni cacherout, ni Kippour, ni Chabbat, ni rien. Celui qui aide son camarade à ne pas chuter, sera béni du ciel. Celui qui donne sa voie à de bons partis sera bénis par Hachem de tout. Chacun peut sauver des milliers de vies. Il ne faut pas mettre vos enfants dans des endroits qui ne sont pas convenables. Il existe de bonnes institutions de Torah, de savoir... Mais, il faut s'éloigner de ces fauteurs qui n'ont rien de sérieux.

Chacun peut influencer son camarade

Qu'Hachem guide nos pas pour le mieux. Chacun devra influencer sur son camarade et nous mériterons une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

Répartition des montées de Berechit

Il existe une coutume, à Tsfat, de faire monter les jours de la création en sept montées. D'où vient cette coutume ? Ils m'ont montré le livre de Rabbi Haim Falaji, Moed Iekol Hai, qui ramène cette coutume et la repousse. Puis, on m'a montré le livre Vaykra Avraham, qui ramène que telle était la coutume, à Tsfat, à son époque, il y a 150 ans, sans en dire ce qu'il en pense. Ensuite ce le livre de Rabbi Eliahou Bitton rapporte cela aussi. Mais le Rav Falaji n'appuie pas cette habitude car les six premiers monteraient pour quelques versets seulement, et le septième lirait jusqu'à la fin de la paracha. Ce n'est pas génial. Il convient de suivre les montées organisées par le houthach. Il peut exister certaines traditions particulières. Les Tripolitains, par exemple, ont coutume de finir la Paracha Balak, 3 versets plus loin que les autres. C'est leur habitude.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, et ceux qui écoutent à la radio, et ceux qui regardent en direct. Qu'Hachem les bénisse, les soutienne, qu'on puisse entendre de bonnes nouvelles, que ces élections puissent nous permettre de nous affranchir de la servitude de ces sorciers. Si nous prenons le pouvoir, il ne leur manquera de rien. Mais si c'est eux qui dominent, ils nous font souffrir. Nous devons être forts. Amen



∞ Parachat Lekh Lekha ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

אַתָּנָה בְּרִיתִי בֵּינִי וּבֵינְךָ... בְּרֵאשִׁית י"ז ב

Dans la paracha de la "**Brit Mila**" (circoncision), il est écrit : «et j'établirai **mon alliance** entre toi et Moi », Rachi explique qu'Hakadoch Baroukh Hou a instauré avec Avraham et sa descendance une alliance d'amour.



En effet, Avraham notre patriarche fut éprouvé dix fois, et chaque épreuve qu'il surmonta en faisant la volonté d'Hachem, renforça son amour pour Dieu qui en retour contracta cette alliance avec lui. Cela se passa lorsqu'il accomplit la mitzvah de la Brit mila, Hakadoch Baroukh Hou scella alors son amour avec lui et sa descendance à tout jamais.

Pourquoi cette alliance fut conclue après la Brit mila et non au cours de la première épreuve où Avraham avinou dévoila son amour indéfectible pour Hachem en acceptant de se sacrifier et de mourir dans la fournaise ardente au nom de Dieu ?

Les sages disent que parfois un homme est prêt à **mourir pour sanctifier le nom de Dieu**, par contre **vivre en sanctifiant le nom de Dieu**, et toujours annuler sa volonté devant celle d'Hachem, il n'y consent pas, car il s'agit d'un sacrifice de chaque instant et non d'un ultime sacrifice.

Ainsi, pour revenir à l'épisode de la fournaise, même si Avraham avinou était prêt à se sacrifier de par son amour pour Hachem, cela ne démontre pas pour autant un amour constant et inconditionnel. Par ailleurs, la 'Hassidoute enseigne que **la Brit mila donne à l'Homme la force de résister aux tentations de ce monde** pour accomplir la volonté d'Hachem tout au long de la vie.
C'est pourquoi Hachem a choisi le moment de la Brit mila pour sceller cette alliance d'amour éternel.

C'est dans cette intention que les Béné Israël accomplissent la mitzvah de la Brit mila ; lorsqu'un père fait entrer son fils dans l'alliance d'Avraham avinou, il lui donne la force de consacrer les passions de son corps au service d'Hachem tout au long de sa vie, ce qui permettra de faire resurgir cette l'alliance qu'Hachem a promis à notre patriarche.

📱 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📱 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 15/06/2022

LEKH LEKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Dit Hachem a Avram: "Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu de naissance, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai." (Berechit 12;1)

Rachi: « Va pour toi », pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants. Et de plus, je ferai connaître ta nature à travers le monde.

À la lecture de ce Rachi, il y a de quoi s'étonner. Comme nous le savons, Avraham a été éprouvé à dix reprises par Hakadoch Barou'h Ou. L'une d'entre elles a été celle de partir et de quitter le pays natal et la maison parentale, celle que nous présente notre paracha. Or voilà que Rachi nous précise que ce départ est pour son bonheur et pour son bien, c'est là-bas qu'il deviendra une grande nation....

MOBILITÉ STATIQUE



La question que pose grand nombre de commentateurs est que s'il en est ainsi, **en quoi donc ce départ est une épreuve ?** Quelle épreuve ou difficulté de quitter un endroit où l'on ne possède pas vraiment grand-chose, contre un autre où l'on nous assure argent, enfant, renom... En plus de ça, pas n'importe quelle promesse, une promesse faite par Hakadoch Barou'h Ou lui-même, c'est du 100% ! Seconde question, parmi ces 10 épreuves, l'une d'entre elles fut celle de la fournaise, où Avraham n'hésita pas à se jeter dedans. Étrangement, cet épisode ne figure pas dans la Torah, juste une petite allusion. Par contre pour l'épreuve de « lekh lekha », c'est tout une paracha qui en porte son nom. Des versets qui se succèdent pour expliquer comment Avraham qui son pays, sa maison, sa famille. **Suite p2**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha tourne une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité. En effet, la civilisation avait bien périclité depuis Noah et ses enfants. Leurs descendants s'étaient grandement écartés des voies du D.ieu unique créateur des cieux et de la terre.

Le Rambam au début de son chapitre consacré aux lois concernant l'idolâtrie explique que la descente s'est opérée en plusieurs étapes. Au début les savants commencèrent à glorifier les astres comme les merveilles de D.ieu. Puis, le firmament œuvre incontestée de D.ieu a été pris comme intermédiaire entre les hommes et D.ieu. En effet, l'être humain est tellement insignifiant face à la grandeur de D.ieu qu'ils prirent les astres comme médiateur incontournable de D.ieu. Seulement avec le temps des faux prophètes apparurent et incitèrent la population à servir le dieu soleil ou la lune en leur conférant des pouvoirs surnaturels. Un beau jour (ou plutôt un mauvais jour) arriva, et la population commença à faire des sacrifices aux étoiles en faisant abstraction de Hachem. Les générations pécheresses continuèrent de plus belle, jusqu'au moment où naquit le premier homme qui repoussera tous ces idéaux erronés. C'était Abraham fils de l'idolâtre Térah.

Nos sources enseignent que très tôt Avraham s'est posé des questions fondamentales. Il réfléchit sur le soleil qui se lève. Donc il se dit que ce doit être le dieu du monde. Puis en fin de journée il vit qu'il se couchait, nécessairement ce n'était pas dieu. Puis la lune apparut, peut-être c'était le vrai créateur ? Puis elle disparut au petit matin. Sa conclusion sera que ni le soleil, ni la lune ne pouvait être le D.ieu du monde. Donc bien au-delà du magnifique coucher de soleil à l'horizon, il existait une volonté fondamentale qui fait mouvoir tout le cosmos et qui organise toute cette grande symphonie. La nouveauté dans la démarche d'Abraham sera qu'il passera aux actes.

Le Midrash connu enseigne qu'il a cassé toutes les idoles de son père qui était un grand commerçant de statuettes à Our Kasdim (quelque part du côté des Emirats ou d' Abu-Dhabi). De plus, lorsque le roi païen Nimrod le somma que s'il n'abandonnait pas ses idées révolutionnaires il serait jeté sans pitié dans la fournaise ardente, Abraham ne lâchera pas prise et choisit de finir sa vie dans les flammes (et cette fois-ci ce n'était pas interdit, comme pourrait l'être l'envie de finir au crématorium, chose rapportée il y a deux semaines.) plutôt que d'abdiquer devant Nimrod. Face (Léhavdil) à la profondeur, la douceur et le bonheur

POURQUOI NE PAS FAIRE COMME AVRAHAM AVINOU?

de servir le D.ieu unique (N'est-ce pas mes chers lecteurs) quelle est la signification d'une vie basée sur l'idolâtrie ?

Abraham ne faisait pas parti de la caste des intellectuels et philosophes de salons, mais il se lança corps et âme dans la défense de son idéal au service du Dieu unique. Un peu comme de nos jours où le grand Baal Téchouva abandonne sa carrière de star du petit écran (avant qu'il ne soit trop tard..) ou de l'invétére du smartphone qui abandonne sa vie faite de rêve et d'imaginaire pour choisir d'entrer dans le domaine de la sainteté, celle de la Thora et de la pratique des Mitsvots.



Après toutes ses épreuves, Avraham aurait pu déjà prendre sa retraite bien mérité (il a alors 75 ans). Mais, que nenni ! Hachem lui demande "Leh Léha "part de ton endroit, de ta maison parentale et rends toi dans un pays inconnu. Hachem ne lui dévoilera pas qu'il doit se rendre en Terre sainte. Le Pirké Avot (Ch.5) enseigne : "Abraham a été soumis à dix épreuves et il les surmonta afin de prouver tout l'amour qu'il portait à D.ieu". C'est-à-dire que Hachem ne s'est pas contenté de connaître la grandeur d'âme de notre Patriarche (car Il sait ce qu'il y a dans le cœur de chacun), mais Il l'a mis à l'épreuve afin de lui faire prendre conscience de toutes ses capacités et lui permettre d'acquérir un niveau inégalé (niveau auquel il n'aurait jamais pu accéder s'il n'avait pas été éprouvé). Et les commentateurs expliquent que c'est justement grâce à ces différentes épreuves, qu'Abraham sauvera sa génération du cataclysme tout comme Noah sauva la création. La Michna (toujours dans Pirké Avot/5) enseigne : "il y a dix générations entre Noah et Abraham qui mirent D.ieu en colère. C'est Avraham qui prendra le mérite de toute sa génération." C'est-à-dire qu'un seul homme aura le pouvoir de contrebalancer toute les perfidies de son époque. C'est grâce à lui que l'humanité perdura.

On apprendra de ce passage qu'il peut exister dans le monde un homme qui sera le vecteur de toute la bénédiction sur terre. Car lorsque l'homme se comporte comme un animal sur deux pattes, alors Hachem n'a aucun intérêt à renouveler le bail (du monde). Si ce n'est que la présence d'hommes d'exceptions, à l'époque c'était Abraham, et de nos jours ce sont les Avrèhims (ceux qui étudient la Thora à longueur de journée) , sans qui le monde n'aurait pas de mérite particulier à perdurer.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



MOBILITÉ STATIQUE (suite)

Pourquoi la Torah ne mentionne pas le fantastique épisode de la fournaise? Un verset, un mot...

Rappelons-le la Torah n'est pas un livre d'histoires, elle ne vient pas que raconter le passé. Si la Torah estime qui est plus important de relater l'épreuve de Lekh Lekha que celui de la fournaise, c'est pour nous apprendre ce que la Torah attend de nous, et quel héritage, Avraham notre père, nous a laissé.

Se jeter dans une fournaise pour l'amour de D.ieu, c'est beau, c'est une belle preuve d'amour et confiance en D.ieu. Mourir en kidouch Hachem, pour l'honneur d'Hachem.

Cependant d'autres nations sont aussi capables de le faire, de mourir pour D.ieu, se faire exploser pour l'amour de D.ieu... En réalité cette épreuve est certes impressionnante, mais pas insurmontable.

Par contre celle de « lekh lekha » est beaucoup plus dure et plus éprouvante. **Il existe une conduite plus difficile que de mourir en kidouch Hachem, c'est de vivre en kidouch Hachem !**

En accomplissant l'ordre d'Hachem, Avraham va procéder au changement de sa nature, il va devoir prendre sur soi, travailler ses midot, et propager cette attitude tout au long de son parcours.

En effet, après l'épisode de la fournaise, Avraham est devenu à Hour Kasdim, son pays natal, une véritable personnalité de renom. Il a des élèves, des établissements, mais **Hachem lui ordonne de tout quitter et de partir.** Où ? Il ne le sait même pas ! Combien de temps ? Non plus !

Alors, pourquoi partir ?! Juste parce qu'Hachem lui a ordonné !!

Nous comprenons maintenant en quoi l'épreuve de « lekh lekha » est plus grande que celle de la fournaise, mais il reste à **éclaircir en quoi donc ce départ est une épreuve ?**

Le Ketav Sofer explique que l'épreuve de « Lekh Lekha » **est une épreuve en deux temps.** C'est-à-dire qu'Hachem lui ordonne de partir, tout en lui garantissant une assurance tout risque. Mais tout juste après quitté sa ville natal, **Avraham doit affronter une terrible famine.**

Est-ce qu'Avraham Avinou va se rebeller contre Hachem, sous prétexte que la promesse d'Hachem est caduc ? Cette réponse aurait pu nous satisfaire et convenir à notre question initiale, mais il faut savoir que la famine est une épreuve en soi.

La véritable épreuve de « lekh lekha » va être sur **les intentions de son départ.** Va-t-il partir pour les fabuleuses promesses ou **tout simplement parce que Hachem lui a ordonné ?**

Avraham Avinou va démontrer que son départ du cocon familial ne sera pas pour les promesses et bénédictions, mais tout simplement parce qu'Hachem lui le demande. On découvre par cette épreuve, la notion d'agir « lechem chamayim ». Comme il est écrit **« Et Avram s'en alla comme lui parla Hachem... »** (Beréchit 12/4)

En effet, le fait que le verset nous dise qu'« Avraham s'en alla comme lui parla/dabère Hachem », exprime bien que ses intentions étaient pures et louables. En effet, la notion de « **dabère** », fait toujours référence à une ordonnance.

Des intentions qui furent bien différentes chez son compagnon de route, son neveu Lot, car même s'il est vrai qui l'accompagna, sa motivation était tout autre. Comme l'indique la suite de notre verset : **« Lot alla avec lui, et Avram était âgé de 75 ans... ».**

Le fait que la Torah nous précise ici et pas ailleurs l'âge d'Avraham, c'est pour souligner que Lot le suivit parce qu'il avait déjà 75ans et toujours pas d'enfant. Ce qui positionne Lot comme seul et unique héritier d'un Avraham béni des meilleures bénédictions par Hachem lui-même.

Aussi nous pouvons voir **un autre point intéressant sur l'ordonnance d'Hachem à Avraham.** En effet, de nombreux commentateurs s'étonnent sur la tournure de ce verset. Si la Torah écrit **« Va pour toi hors de ton pays »**, cela inclut automatiquement **son lieu de naissance et la maison de son père.** Selon « notre » logique le verset aurait dû s'écrire dans cet ordre : « Va pour toi hors de la maison de ton père, ton lieu de naissance et de ton pays... »

La Torah vient ici nous enseigner que justement **NON, il est possible de quitter son pays, sans quitter son lieu de naissance, ou la maison de son père.**

Prenons comme exemple le **français** qui quitte son pays, la France, au niveau géographique. Ensuite il y a son lieu natal là où il est né et qu'il a grandi. Plus dans le détail, par exemple les personnes d'Afrique du Nord

qui sont différents : le **tunisien**, le **marocain** ou ceux qui viennent d'Europe de l'EST comme l'**ashkenaze**... même s'ils sont sortis de leur pays il leur reste encore un petit quelque chose de là où ils sont nés, un couscous boulette, une daf ou un gifelt fish.

Enfin, il y a le **cocon familial**, même au bout du monde il y a des coutumes et des habitudes qu'un homme ne pourra abandonner, elles sont ancrées en lui.

La Torah nous dévoile **que la réussite d'Avraham allait dépendre de cette déconnexion**, et pour qu'il puisse obtenir toutes les promesses d'Hachem, il a dû **se connecter complètement avec Hakadoch Baroukh Ou** et de l'autre côté se déconnecter complètement des autres.

Pour avancer véritablement il faut savoir se déconnecter complètement...il faut savoir parfois faire le **tri autour de soi**, ce qui est nuisible ou pas, et cela pas uniquement pour la Torah, même pour le bien-être de son couple, de sa société, ou de soi-même...il y a des gens ou des objets autour de nous qui parfois nous empêchent d'avancer, ils nous bloquent !

A ce sujet le Rav Pinkus Zatsal rapporte l'histoire suivante :

En observant la grande porte du grand Beth Hamidrach de la yéchiva, il constate après un calcul simple qu'elle parcourt chaque jour plusieurs centaines de kilomètres... La porte est poussée chaque matin par plus de 300 barou'him (étudiants) qui rentrent pour la téfila.

Pour chaque poussée exercée la porte parcourt 2 mètres (ouverture-fermeture). Multiplions par les 300 élèves qui rentrent chaque matin dans le Beth Hamidrach cela représente 600 mètres. Ensuite ils sortent pour aller prendre le petit déjeuner, donc encore 600 mètres, puis ensuite il retourne au Beth Hamidrach pour étudier encore 600 mètres... ainsi de suite... une douzaine de fois par jour ce qui fait environ à la fin de la journée 6-7 kilomètre, à la fin de la semaine une cinquantaine... **et pourtant après déjà plusieurs années en poste à la yéchiva, avec des milliers de kilomètres au compteur, elle n'a pas bougé !!! Mais pour quoi ?**

La voiture elle avance, mais cette pauvre porte est là !! **C'est tout simplement parce qu'elle est attachée !!! Elle bouge certes, mais n'avance pas, et ce sera ainsi tant qu'elle sera attachée !!** Le vrai problème c'est que l'on a peur du regard des autres, ne plus être comme tout le monde... Mais est ce que le juif doit être comme tout le monde pour réussir ?

Prenons par exemple les anglais, ils n'ont honte de personne. Leur volant est à droite, ils roulent dans l'autre sens, ils ne mesurent pas en mètre, n'utilisent pas les euros, ils sont restés eux-mêmes, majestueux ! Ils ont su rester authentiques.

Nos Sages nous enseignent : « Mieux vaut pour l'homme être traité de fou toute sa vie plutôt que d'être mauvais un seul instant aux yeux de D.ieu. » Le Rav Sitruck Zatsal disait « Mieux vaut le courage de la solitude, que la lâcheté de la société »

La vie étant un éternel recommencement, Hachem a placé nos Pères dans toutes les situations qu'un homme peut vivre, afin que leur exemple puisse nous apporter des solutions dans nos vies de tous les jours.

L'épreuve d'Avraham est la nôtre quotidiennement, le fait de surmonter son instinct face aux pressions de la société.

Pour certains c'est très dur car cela signifie abandonner tout ce qu'ils ont construit pendant toute leur vie, pour recommencer à zéro, pour l'honneur d'Hachem. Une véritable remise en question!

Mais même si nous fonçons les yeux fermés dans les voies d'Hachem, en faisant Torah et Mitsvot, avec comme promesse qu'Hachem remplira nos vies de bénédictions si nous sommes dans Ses voies, nous allons tout de suite être éprouvés par diverses épreuves dont le regard des autres ou l'abstraction de certains plaisirs etc.

Comme Avraham, qui malgré les promesses va subir entre autres la famine, **restons fidèles à Hachem, montrons-Lui que notre but est de Lui donner de la satisfaction et Lui montrer combien nous L'aimons.**

Et surtout dans ces temps très compliqués, **où nous ne savons pas où Hachem veut nous emmener, il faut garder confiance.** Renforçons-nous et nous aurons le mérite d'assister très prochainement à la venue du Machiah' biméra béyaménou AMEN.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com



Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël
bat Simcha
Joëlle Esther
bat Deime Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim
bat Sarah
Martine Maya
bat Gabry Camouna
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Dans son ouvrage « Beth Yaakov », le Rav Moché Mendel relate que des philosophes et des scientifiques se réunirent pour un congrès d'échanges quant à leurs différentes recherches et réflexions sur le monde animal et végétal.

À l'issue de ce congrès, ils conclurent que chaque être vivant, végétal ou animal, a un rôle précis et une utilité pour le monde. En effet, certaines espèces animales nourrissent l'homme et d'autres nourrissent les animaux, d'autres espèces encore lui permettent de se déplacer... Les plantes ont des vertus nourricières et thérapeutiques pour l'homme et l'environnement. Ils ont ainsi passé en revue les mammifères, les insectes, les poissons... et sont arrivés à la conclusion que toute la création avait une utilité et que chacun de ses éléments participe activement au bon fonctionnement de la planète. Tous, sauf un, dont ils n'avaient pas trouvé l'utilité : l'homme !

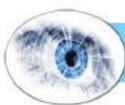


L'HOMME, PIÈCE MAÎTRESSE DE LA CRÉATION

Pour eux, l'homme, n'avait ni rôle ni utilité dans le monde ; au contraire, il dérange plutôt. L'homme pollue, détruit, fait la guerre... Il n'agit que dans son propre intérêt ! Pourquoi a-t-il été créé ?

Nos Sages nous enseignent que le monde a été créé pour la Torah et pour l'homme.

Lorsque l'homme étudie la Torah et accomplit les Mitsvot, il fait résider la Présence divine dans le monde qui, a priori, est exclusivement matériel. Lorsque l'homme sème, récolte, trie, vanne, pétrie sa pâte et en prélève la 'hala, il répare et sanctifie ce monde de même que lorsqu'il récite une bénédiction avant de manger ou abat rituellement une bête.... L'homme ne porte pas atteinte au monde, au contraire, il le répare et l'élève spirituellement à travers l'accomplissement des Mitsvot. Telle est l'optique de la Torah, c'est voir le monde avec un regard juif ! Nous Te remercions, Hachem, de nous avoir créés juifs !



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

L'ÊTRE ET LE PARAÎTRE

« Ce fut comme il approchait d'arriver en Égypte, il dit à Saraï sa femme : « Voici je t'en prie, je savais que tu es une femme de belle apparence. » (Beréchit 12 ; 11)

Rachi rapporte le Midrach qui nous enseigne que jusqu'alors, Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah, à cause de leur tsnout réciproque dans leurs comportements.

La Torah met ici en exergue une qualité extraordinaire d'Avraham et Sarah. Pour nous c'est tout simplement de la folie. **Comment un homme n'a-t-il pas regardé sa femme durant tant d'années de mariage au point de ne pas savoir qu'elle est belle ? Et comment une femme a-t-elle pu se conduire tellement pudiquement que son mari ne l'ait pas vue ?**

Nous sommes nombreux à avoir certaines idées préconçues sur la signification du mot tsnout. Nous pensons en général par exemple qu'il ne concerne que les femmes et uniquement les lois de pudeur vestimentaire. C'est sans doute une conséquence de la dégradation fulgurante qui s'est effectuée ces dernières décennies dans ce domaine en particulier.

La société occidentale en effet a utilisé la femme comme un moyen d'inciter à la consommation, de tout et n'importe quoi. Ainsi peu importe le produit, presque toutes les publicités mettent en avant une femme-objet la plus belle et dévêtue possible...

Le culte du corps et du beau, touche tout le monde, même les hommes, et c'est un point de décadence capital qui va totalement à l'encontre des valeurs Juives. En effet l'être aujourd'hui fait TOUT pour attirer le regard. Voici donc le point central : attirer le regard. Exactement le contraire de la pudeur !

Dans le livre « Maalat Hamidot » (Chapitre 9), il est écrit : « Venez que je vous enseigne la grandeur (maala en hébreu) de la tsnout, sachez mes enfants que cette maala est l'une des Midot les plus importantes qui caractérise un Juif, car c'est l'une des trois Midot que Hachem requiert des bnei Israël, comme il est écrit : « Qu'est-ce qui est bien et que D.ieu demande de toi ? De faire la justice, d'aimer le 'Hessed et de te conduire avec pudeur avec ton D.ieu. » (Mikha 6:8). Par ailleurs elle protège du Ayine Hara' et préserve et sauve des fautes... ».

Le père et le mari ont une grande responsabilité et jouent même un rôle prépondérant dans le respect de la pudeur dans leurs foyers. Comme le Rambam le souligne dans les Halakhot Sota : « Celui qui ne se soucie pas de prévenir son épouse, ses enfants, d'être constamment vigilants concernant leurs actions, au point de ne pas savoir s'ils ne commettent aucune faute, est un fauteur. ».

Mais attention ! Faire un reproche, c'est, en douceur, amener l'autre à comprendre que son acte n'est pas conforme à ce que nous, et Hachem, attendons de lui. Il sera donc exprimé à la condition que nous-mêmes soyons certains d'avoir été de bons exemples irréprochables dans ce domaine, sinon à quoi bon ? Il sera rejeté ! La pédagogie passe en effet avant tout par l'exemple personnel. C'est un travail d'équipe !

Un jour, un homme est venu interroger le Rav Chakh Zatsal : « J'ai un problème avec ma femme, je ne cesse de la reprendre sur sa façon de s'habiller, mais en vain, elle ne m'écoute pas. Que dois-je faire ? » Le

Rav lui répondit ainsi : « Quelle est la femme cachère ? Celle qui accomplit la volonté de son mari, c'est-à-dire qu'elle est faite ainsi, dans sa nature propre. Je suis sûr que si ton épouse ressent véritablement au plus profond de toi que c'est ta volonté, alors elle t'écouterait. »

Le mari peut en effet exprimer ce type de paroles avec ses lèvres, mais désirer au fond de lui que les autres remarquent la beauté de son épouse. Le Yetser Hara' attaque les deux parties : homme et femme pour les inciter à attirer le regard. Or la tsnout de la femme passe par son mari, ainsi lorsque cette mida a véritablement une valeur fondamentale à ses yeux, et bien la femme naturellement, par amour, aimera aussi accomplir sa volonté...

Les hommes doivent donc faire un grand travail personnel afin de comprendre combien il est vital de préserver la pudeur dans le monde, s'ils ne veulent pas voir leurs femmes et filles, transformées en OBJETS (dans le meilleur des cas...) !

Être pudique, cela comprend bien sûr la manière de se vêtir, mais pas seulement ! Et même, cet aspect certes important ne correspond en réalité qu'à un petit pourcentage du comportement général à adopter. Ce comportement nous est en réalité surtout demandé vis-à-vis de D..

Qu'est-ce que cela signifie ?

La tsnout est plus qu'un comportement, c'est une façon de penser, de se positionner dans le monde, une vision de la vie ! Qui nous mène à la discrétion absolue, non pas dans la frustration, mais dans l'épanouissement de l'être intérieur, la tsnout est ce qui conduit à l'intériorité : être bien avec soi-même, indépendant, autonome, proche de Hachem et donc en paix avec soi-même dans chaque geste et chaque parole. Ce qui mène à la crainte de D. qui est indispensable à notre Service de Juif.

Nous comprenons à présent ce que Rachi a voulu dire au travers du Midrach disant qu'Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah parce qu'ils se comportaient pudiquement tous les deux.

Le Rav Kaufmann Chlita écrit ceci dans son ouvrage « Lev Avot Al Banim » : « La tsnout, lorsqu'elle est véritablement comprise et intégrée, n'est pas seulement une qualité d'âme propre à l'être Juif ; c'est la porte de l'union entière avec son conjoint et la porte de l'union avec le Créateur. ».





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle est ta femme ? Pourquoi as-tu dit : "Elle est ma soeur" ? » (12, 18-19)

Paro reprocha principalement à Avraham de ne pas lui avoir précisé que Sarah était sa femme. Aussi, pourquoi se plaignit-il également du fait qu'il lui a prétendu qu'elle était sa soeur ? A priori, cela ne semble rien ajouter ?

Dans son ouvrage Birkat Avraham, Rabbi Avraham Broudo zatsal d'Istanbul répond à cette question en s'appuyant sur ces paroles de la Guémara (Baba Batra 110a) : « Rabba affirme : avant d'épouser une femme, il faut vérifier [la piété de] ses frères, comme il est écrit : "Aharon choisit pour épouse Elichéva, fille d'Aminadav, soeur de Na'hchon." (Chémot 6, 23) S'il est dit qu'elle est la fille d'Aminadav, ne pouvait-on pas en déduire qu'elle est la soeur de Na'hchon ? Pourquoi le texte le précise-t-il ? Afin de nous enseigner que celui qui s'apprête à se marier doit se renseigner sur les frères de sa future conjointe, la plupart des enfants ressemblant aux frères de leur mère. »

Il est donc possible que Paro ait formulé deux critiques à Avraham. Tout d'abord, pourquoi il ne lui a pas dit que Sarah était sa femme, ignorance qui faillit le faire transgresser l'interdit d'épouser une femme mariée. Ensuite, pourquoi il l'a fait passer pour sa soeur, affirmation qui l'a encouragé à la choisir pour épouse, afin qu'elle lui donne des enfants ressemblant au patriarche.

« Il s'éleva des différends entre les pasteurs des troupeaux d'Avram et les pasteurs des troupeaux de Loth. » (13, 7)

Avraham, le premier à rapprocher les êtres humains de leur Créateur, suggéra à Loth de se séparer de lui, lorsqu'il constata qu'il permettait à ses bergers de

faire paître son bétail dans des champs étrangers. Pourquoi ne tenta-t-il pas plutôt de lui faire emprunter, à lui aussi, la

route du repentir ? Rabbi Réouven Karlinstein zatsal

explique que, quand le patriarche entendit que Loth se permettait une

telle conduite, il lui en demanda l'explication. S'il lui avait répondu qu'il man-

quait de moyens, Avraham se serait contenté de lui tenir un

discours moralisateur et serait resté en sa compagnie. Cependant, Loth ar-

gua que l'Eternel ayant promis de donner en héritage la terre à Avraham alors qu'il n'avait pas d'enfant, il était son seul héritier potentiel et, subséquemment, tous les

pâturages lui appartenaient. Face à ce raisonnement outré visant à légitimer l'interdit, il décida de prendre ses

distances de son neveu. Car, prêt à rapprocher les non-juifs désirant réellement se convertir, il jugea inutile d'investir de tels efforts pour des individus feignant la

piété. (Yé'hi Réouven)

«Hachem] le fit sortir en plein air, et dit: «Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter!» Et Il lui

dit : « Ainsi sera ta descendance. » (15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux. Cependant, en

réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater en s'en rapprochant. C'est le message que

Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : dans ce monde, tes enfants seront considérés comme

ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés

comme étant bien plus importants que toute autre nation! Lorsque nous ne considérons pas un autre juif

avec assez de valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui pour pleinement apprécier sa grandeur. (Divré Haïm)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Eloigne-toi de ton pays » (12-1)

L'histoire suivante se déroula il y a soixante ans. Dans la ville de Louben en Russie, était en fonction un jeune rabbin sous le contrôle draconien de la police communiste. Quand les autorités locales imposèrent de licencier le Cho'het habilité à l'abatage rituel, le rabbin apprit à effectuer lui-même l'abatage rituel pour toute la communauté. Quand ils fermèrent le mikvé, le rabbin trouva un moyen de rendre apte aux lois du mikvé une piscine et réussit à convaincre les autorités locales à ouvrir une plage horaire où les hommes et les femmes ne sont pas mélangés. Mais la terreur se fit plus cruelle encore, on enleva au rabbin son salaire et on lui confisqua son appartement, il devait régulièrement passer des interrogatoires sans pitié. Il vit pointer la menace d'être envoyé dans un goulag en Sibérie, monter en Israël était impossible. Il ne lui restait contre son gré que l'option d'émigrer

aux Etats-Unis, malgré tous les risques d'assimilation que cela comportait. Arrivé là-bas, on voulut l'obliger à être responsable de la cache-

rout d'une grande cuisine s'il ne voulait pas mourir de faim. "Je préfère

attendre un peu", répondit le Rav Moché Feinchein, "Peut-être je pourrais trouver un poste dans une institution de Torah".

En fin de compte, il devint le directeur de la yéchiva Tifferet Yérouchalaïm, poste qu'il occupera pendant une cinquantaine d'années. De là il dirigea la croissance

extraordinaire de la Torah aux Etats-Unis, il devint le plus grand décisionnaire de sa génération. Imaginez un instant s'il avait

accepté ce poste de responsable de cacherout ce que nous aurions perdu...

Un jour, il lança à ses proches : "Savez-vous quelle est la différence entre nous et notre patriarche Avraham ?" La question était pour le moins étonnante, la

réponse ne le fut pas moins : "En vérité, il n'y a aucune différence"... Il vit leur stupeur et s'expliqua : "Notre patriarche Avraham entendit la voix de l'Eternel lui

ordonner : « Eloigne-toi de ton pays, de

là où tu es né et de la maison de ton père vers la terre que je te montrerai », et il s'en alla suivant les paroles Divines vers une terre inconnue. Moi aussi j'ai vécu cette épreuve. Mais pas moi seulement, également des centaines de milliers de Juifs ont été contraints de s'installer ici. Et je crois de tout mon cœur que nous avons atterri ici selon la volonté Divine. Mais il existe une grande différence entre nous et Avraham : lui, il savait dès le départ qu'il agissait selon l'ordre de l'Eternel, quant à nous, nous pensons que tout s'est fait suivant notre initiative personnelle. Et ce n'est qu'après coup que nous avons réalisé que tout cela faisait partie du plan Divin...". Nous réalisons à la fin que tout était la réalisation de la parole Divine, et que l'Eternel est le véritable acteur de tout ce qui se déroule dans ce monde.

"Si les gens connaissaient ce principe, il n'y aurait jamais de divorce... puisque la guémara nous révèle au début du traité de Sota que quarante jours avant la conception du fœtus, sort une voix du Ciel et proclame tel homme se mariera avec telle femme. Cependant, nous n'en savons rien, seulement quand les conjoints se rencontrent et concluent le mariage, nous est alors révélé quelle était la voix Céleste qui accompagna leur conception. Tout ceci devrait nous donner confiance en l'Eternel, nous devrions être sereins. La même guémara rajoute que cette même voix venant du Ciel décrète également que tel champ appartiendra à telle personne, et donc que personne n'aura la possibilité de s'approprier ce qui revient à l'autre. On doit donc se satisfaire de ce qui nous revient car c'est ce qui a été décrété pour nous dans le Ciel, et cela ne servirait absolument à rien de se démenner pour en avoir encore plus ! Et inversement, personne ne pourrait nous enlever ce qui a été décrété nous revenir, même la part la plus infime qu'il soit !

Rav Moché Bénichou

OVDHM et son équipe souhaitent
un grand Mazal Tov
au Rav Moché BENICHOU Chlita
et à son épouse
à l'occasion des fiançailles de leur fille.

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Hachem mon Maître !

Notre paracha traite de différentes épreuves qu'Avraham Avinou a traversées au cours de sa vie. En particulier sa montée en terre d'Israël, la famine qui sévit à son arrivée, sa descente en Egypte puis la guerre des 4 Rois contre les 5 Rois. Après toutes ces difficultés, la parole Divine s'adressera à lui en lui disant qu'il méritera une grande descendance (alors qu'il n'avait pas encore d'enfant). Avraham demanda : "Hachem, **mon Maître**, en quoi je saurai que ma postérité héritera de cette terre?". Les Sages (Béra'hot 7) enseignent que **c'est la première fois** qu'un homme a appelé D.ieu par "**Adone/maître**". La chose mérite son explication.

Jusqu'à présent le monde avait la connaissance en un **D.ieu créateur du monde**. Il faut savoir que l'homme savait que le monde avait été créé par Hachem. Mais avec le temps, les générations n'ayant pas reçu la Thora ont commencé à servir les astres en tant qu'intermédiaires avec D.ieu. Les hommes se disaient que Hachem est trop élevé pour qu'on le serve directement. Rapidement, la population a commencé à détacher ces intermédiaires du service de D.ieu et à en faire des idoles (Rambam CH 1 Hil' Avoda Zara). A l'époque d'Avraham, toute la civilisation servait des multitudes d'idoles depuis le soleil et la lune jusqu'aux statues d'or et de bronze. C'est **Avraham, le premier des hommes qui s'est détourné de tous ces cultes et a dévoilé au reste du monde qu'il n'existe qu'un seul D.ieu sur terre**. De plus, de notre passage on apprend qu'Avraham a démontré que D.ieu est **le maître sur terre**. En disant "Hachem mon maître", Avraham lança une flèche contre beaucoup d'idéologies. Hachem n'est pas seulement le D.ieu créateur du monde, qui a une fois agit et depuis s'est retiré, mais c'est Celui qui agit sur l'humanité, comme un maître peut régir son palais. C'est Lui qui a la possibilité de changer les lois de la nature comme Il le désire. Par exemple Avraham savait que d'après les astres il était né avec un Mazal/signe astrologique signifiant qu'il ne pourrait pas avoir d'enfants. Hachem lui dira alors: "sors de ta vision erronée ! De la même manière que tu ne peux pas compter les étoiles du firmament, ta descendance sera innombrable. "Le message de Hachem est qu'un homme *peut OUI changer son destin!* Avraham s'est tellement élevé en se liant avec Hachem qu'il aura le mérite d'avoir une descendance. Puis, Avraham dévoilera au reste de l'humanité la foi en un D.ieu unique **qui exerce sa providence**. C'est pourquoi on l'appelle Avraham « Ha Ivri », l'homme qui

s'est tenu sur une berge du fleuve tandis que l'humanité se trouvait de l'autre côté. (Ivri veut dire, de l'autre côté).

Il existe un Midrash très intéressant sur les débuts d'Avraham. Nous connaissons ses difficultés à Our Kasdim. Là-bas son père était marchand d'idoles. Et le jeune Avraham après avoir réfléchi sur le sens de ce monde, est arrivé à la certitude qu'il n'existe qu'un seul créateur du monde. Suite à cette découverte, il cassera toutes les idoles de son père. Or, le Roi de la région, Nimrod, voyait en Avraham un révolutionnaire qui remettait en jeu son pouvoir. Il décida de le jeter vivant dans une fournaise ardente. Le jeune Avraham ne renonça pas à sa foi et préféra être jeté au feu plutôt que de vivre une vie d'idolâtre. C'est alors qu'Hachem fera un grand miracle. Pendant les trois jours durant lequel le feu brûlait, la population locale

pouvait voir Abraham se promener dans la fournaise comme dans un jardin fleuris et verdoyant!! Et finalement Abraham sortit indemne de cet épisode. Le Machguiah de Poniowitz, Rabi Yé'hezquiel Lévinstein Zatsal pose une question (extraite de Tlallalé Orot sur la Paracha). Pourquoi ce grand miracle (de la fournaise ardente) n'est mentionné dans aucune Paracha? Il répond que la manière dont Abraham a agi n'a pas été dictée par Hachem. C'est le jeune Avraham qui a **été au bout de ses convictions** et a décidé de se jeter dans les flammes. Avraham l'a fait au péril de sa vie sans chercher le miracle. Par contre plus tard, lorsque Abraham prend son fils Its'haq pour l'amener en holocauste, c'est écrit dans la Thora. Le Machguia'h explique, un homme est prêt à se sacrifier pour ses idéologies mais cela ne montre pas encore que c'est vrai (il n'y qu'à regarder ce qui se passe au Proche Orient et ailleurs...)! Mais plus grand encore est l'épreuve quand c'est un commandement de Hachem qui va à l'encontre de son raisonnement comme la ligature d'Its'haq. L'épreuve est bien plus grande à surmonter.

Une autre réponse un peu similaire, c'est que la Thora n'a pas voulu marquer « noir sur blanc » cet événement, car Hachem veut que le Clall Israël base sa foi et son esprit de sacrifice sur les commandements de la Thora et non sur une imitation aveugle même des plus grands faits de nos saints patriarches. En effet, les cas sont débattus dans le Talmud, dès fois il y a Mitsva de se sacrifier mais il existe des cas où c'est interdit. Donc on aura besoin de l'avis de nos maîtres pour savoir comment agir.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Thora et Hessed (générosité)

Cette semaine je vous gratifierai d'un très beau Sippour, une histoire vraie qui s'est déroulée ces dernières semaines en Terre Sainte. Il s'agit d'un jeune Avreh, **homme qui s'adonne à l'étude de la Thora pour le plus grand bien du peuple juif** père de 4 enfants (Ken Yrbou) et qui habite la ville de Thora, Bné Braq. Pour les dernières fêtes de Soukot il invita son oncle de Haïfa. L'oncle était ravi et après tous les préparatifs, la petite famille se retrouva sous la Souka le premier jour de fête. Le repas se déroula de la meilleure des manières autour d'une magnifique Table de Yom Tov avec les enfants et l'oncle heureux de partager ces moments élevés, chez son neveu. Après le repas il était déjà bien tard (proche de 23h30) notre Avreh (Chlomi) commença à organiser le couchage dans la Souka, car c'est une Mitsva d'y dormir tous les jours. Seulement Chlomi s'aperçu d'un problème majeur, c'est que le toit amovible

de la Souka de son voisin était juste au-dessus d'une partie de sa Souka ! Le problème est majeur quant à la validité de sa Souka (puisque au niveau de la Hala 'ha son toit doit être sous le ciel et non sous un toit de maison ou les branches d'un arbre). En fait le voisin avait dernièrement agrandi sa maison et il avait changé l'endroit de sa Souka... Chlomi avait devant lui un dilemme : seule une personne pouvait dormir sous sa Souka. Il fallait choisir entre son oncle et lui-même. D'un côté c'était lui le chef de famille donc la Mitsva lui revenait, d'un autre côté son oncle était son invité de marque et ce n'était pas très convenable de lui dire de dormir dans l'appartement alors qu'il était venu de Haïfa. Chlomi eu alors une idée de génie. Il dit : "Mon cher oncle j'ai oublié de te dire une chose : le premier jour de fête j'ai l'habitude de ne pas dormir la nuit dans la Souka, mais je passe la nuit à l'étude de la Thora. En effet, d'une manière générale après tous les préparatifs de fête les gens sont exténués de tous les efforts et peu de gens étudient la Thora. J'en profite pour l'étudier !". L'oncle était satisfait et s'installa sous la souka pour y dormir comme un ange... Tandis que Chlomi parti dans la nuit à la recherche d'une Souka communautaire. Bénit soit Hachem dans son quartier (du côté de Rehov Maïmon) il y avait une belle et grande Souka d'une Hassidout connue qui était en fonction (électricité). Notre Avreh modèle s'installa et se dit si je suis déjà arrivé là, je vais étudier et pas commencer à dormir... Il était 1 heure du matin la nuit de fête de Soukot (Bné Brak 2022). Notre homme prendra de gros volumes du Talmud et commencera son étude avec assiduité et beaucoup de "Brennt" d'élan. Plusieurs fois le sommeil commençait à le prendre mais il se rinçait la tête à l'eau froide pour reprendre vigoureusement son étude. Vers les 2h30 un homme de belle allure rentra dans la Souka de la Hassidout et dévisagea notre Chlomi à l'étude. L'étranger avait l'air d'un américain nanti avec un chapeau feutre bleuté, une grande rosace et un magnifique costume... Cet homme s'approcha de Chlomi et lui demanda avec un fort accent ce qu'il faisait à une heure si tardive. Chlomi ne répondit pas car il ne voulait pas être distrait. L'Américain qui était en fait canadien lui demanda à nouveau ce qu'il faisait dans la vie etc... Chlomi

répondit très succinctement qu'il était Avreh-Collel avec 4 enfants et qu'il se trouvait dans cette Souka de quartier car il n'a pas la place pour dormir. Le canadien était très attentif aux réponses de Chlomi... Il lui demanda s'il était propriétaire de son appartement Chlomi était un peu agacé mais répondit très succinctement que

non il paye 4300 Shéquels/mois. Le Canadien dira Barouh Hachem j'ai trouvé exactement ce que je veux ! Le touriste partit de la Souka et laissa Chlomi à l'étude. A la sortie du Yom Tov, on frappa à la porte de Chlomi. C'était ni plus ni moins que le canadien de la veille ! L'homme rentra dans le petit appartement de Chlomi et lui dit : "Tu es exactement la personne que je cherche depuis des semaines ! Je viens du Canada et j'ai de nombreux business jusqu'en terre sainte. Tout le long de l'année j'aide les institutions de l'Admour, le Rav de la Hassidout où tu as passé ta veillée. En récompense à mon soutien, l'Admour m'invite chaque année à passer Soukot en sa compagnie. J'en profite pour me baigner dans l'étude de la Thora. Seulement tout le long de l'année je n'ai pas de temps à consacrer à l'étude. Cela fait des semaines que je cherche à faire un contrat avec un Avreh de 'Yssahar et Zévoulon' (ndlr : il s'agit d'un accord entre un nanti et un Avreh. Ce dernier rétrocède la moitié, de son étude de la Thora, le mérite de la Mitsva en faveur du sponsor tandis que le second s'engage à le soutenir dans son étude journalière. Le Canadien lui demanda : "si tu es d'accord on va de suite faire cet accord auprès du Beth Din !". Chlomi réfléchit et donna son accord. Les deux se rendirent rapidement dans les institutions de la Hassidout et devant trois juges rabbiniques, signèrent un contrat en bonne

et due forme. Chlomi **s'engage à donner la moitié de sa part de Thora qu'il étudie depuis ce jour, en contrepartie il reçoit la somme mensuelle de 5000 Euros et un appartement de cinq pièces en toute propriété** dans un nouvel immeuble "boutique" (de très haut standing) dans le centre de Bné Brak (Rehov Pétiah/à la place de Ossem)... (Ndlr : les prix de l'immobilier en Erets sont vertigineux...). Fin de l'histoire vraie qui s'est déroulé il y a tout juste, trois semaines... Comme quoi il existe des miracles encore de nos jours... Et lorsque l'on fait la Mitsva d'inviter son prochain/Hessed et qu'on fait **preuve de sacrifice pour l'étude de la Thora**, Hachem ne nous oublie pas.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Une bénédiction à Ruben-Réouven Melloul de Raanana à l'occasion de son mariage, on lui souhaitera qu'il construise sa nouvelle maison dans la Thora et les Mitsvots, Mazel Tov!

Une bénédiction à ses parents, son père Alain Melloul orthodontiste spécialiste à Raanana, et son épouse ainsi que toute la famille Mazel Tov!

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

ד"ר

Lekh Lekha
5783

|179|



Photo de la semaine



Infos :

ד"ר

Faites la dédicace de votre choix
dans l'édition prochaine du livre
Imré Noam Volume 2
en français sur les enseignements
du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au :
+972-54-943-9394

Le pouvoir du remerciement

Dans la paracha de la semaine, nous apprenons d'Avraham Avinou qu'en remerciant Hachem correctement, nous pouvons mériter de voir des miracles, et aussi voir tout notre stress et nos problèmes disparaître. Nous devons toujours nous souvenir de la bonté qu'Hachem a fait pour nous. Pour être honnête, cela demande beaucoup d'efforts. Mais, en fin de compte, cela en vaut vraiment la peine. Si nous pensons à tout ce qui nous est arrivé au cours de l'année écoulée, nous trouverons tant de gentillesse, tant de bénédictions de la part d'Hachem. Si seulement nous y pensions, nous verrions la gentillesse d'Hachem avec nous à chaque instant, chaque jour. En reconnaissant les nombreuses bontés qu'Hachem a pour nous à chaque instant et en le remerciant du fond du cœur, il continuera à nous accorder bonté et bénédiction.

Ayant cela à l'esprit, nous devons comprendre l'importance de dire «merci» à Hachem, et comprendre la gravité de ne pas reconnaître tout le bien qu'Hachem fait pour nous et d'oublier de le remercier pour cela. Les tsadikimes de notre génération nous ont dit que presque toutes les souffrances que nous endurons aujourd'hui découlent de notre manque de remerciement envers Akadoch Barouh Ouh. Par conséquent, la souffrance doit nous inciter à faire tchouva et à commencer à apprécier tout ce que nous avons. Lorsque vous remarquez que quelque chose ne va pas pour vous, malgré tous vos efforts, et que vous sentez que les portes du ciel vous sont fermées, par exemple, que vous ne gagnez pas assez d'argent, ou que la relation parents- enfants est devenue très difficile, etc., la ségoula la plus connue est simplement de remercier Hachem de tout votre cœur pour toutes les bontés qu'il vous a accordées dans le passé jusqu'à ce jour. Quand un juif sent que tout ce qu'Hachem lui donne est une bonté totale, un sentiment intérieur de gratitude se révèle dans son cœur. Ce sentiment est l'état réel de la connexion du juif avec Hachem Itbarah.

Chaque personne perçoit la réalité selon ses propres pensées et sentiments. Ceux qui sentent que le monde entier tourne autour d'eux et que les autres ne sont là que pour les servir, ne peuvent rien apprécier. Quand ils reçoivent des faveurs des autres, au lieu d'apprécier, ils se disent : «Ils n'ont fait

que ce qu'ils devaient faire». Ils ne ressentent pas le besoin d'exprimer leur gratitude, et même s'ils remercient la personne qui leur a fait une faveur, c'est superficiel. Par contre, ceux qui pensent que personne ne leur doit rien, apprécient réellement la gentillesse des autres et celle de leurs proches qui leur font des faveurs, et les remercient vraiment du fond du cœur. La gratitude est la vertu spéciale du peuple d'Israël !

La souffrance ressentie pendant les épreuves que nous traversons est principalement causée par notre esprit qui n'accepte pas la réalité telle qu'elle est, en particulier pendant les épreuves où notre logique ne peut pas saisir la situation. Nous sommes capables d'accepter une réalité qui ne contredit pas la logique, mais nous sommes tout simplement incapables d'accepter les difficultés qui vont à l'encontre de la logique, nous en sommes tout simplement incapables de l'accepter. La personne qui n'a pas de vraie émouna s'effondre complètement dans ces situations. Seuls ceux qui croient que tout ce qu'Hachem fait pour eux est pour leur bénéfice, peuvent supporter n'importe quelle situation. Là où la logique s'arrête, la émouna commence.

Le peuple d'Israël, par nature, est humble. Les enfants d'Israël n'ont jamais l'impression de mériter quoi que ce soit. Ils croient qu'Hachem fait tout pour leur bien. Ils acceptent tout ce qu'ils traversent avec émouna et bonheur et c'est par ce mérite, que les enfants d'Israel seront rachetés de l'exil. Prenez le temps et remerciez-Hachem de tout votre cœur. Ce faisant, Hachem continuera à accorder la bénédiction, le succès et le salut dans tous les domaines de votre vie ! Nous passons des jours où tout va bien. Pourtant, il y a aussi des jours que nous aimerions voir se terminer déjà. Tout le monde n'est pas capable de supporter ces périodes difficiles. C'est pourtant là qu'intervient la émouna en se disant : «Ne t'inquiète pas, tout ira bien à la fin. Des jours heureux viendront». C'est le pouvoir de la émouna. En vérité, nous avons besoin d'avoir une très grande émouna et une confiance en Hachem telle que nous voyons déjà le salut à venir... Celui qui vit ainsi se réjouit avant même que le salut réel ne soit arrivé !



”בִּי קְדוֹב אֵלֶיךָ תִּדְבֹּר מֵאֵד בְּיָד וּבִלְבָב לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



L'humilité est comme de l'eau

Les vrais justes s'annulent devant Akadoch Barouh Ouh, ils ne se soucient de rien de ce monde. Et c'est ainsi qu'ils parviennent à la joie, car pour un homme qui possède la joie, rien de ce monde ne le dérange. Les gens sont dérangés par toutes les choses de ce monde, parce qu'ils y sont très attachés et l'aiment de toute leur âme. C'est pourquoi tout ce qui se passe dans ce monde touche très fortement leur cœur. Il est écrit : «Prétends-tu découvrir le secret insondable d'Hachem» (Iyov 11.7), et il est aussi écrit : «Car mes pensées ne sont pas vos pensées» (Yéchayaou 58.8). Les pensées d'Akadoch Barouh Ouh sont très profondes, il n'y a aucune relation entre les pensées des hommes et les pensées d'Akadoch Barouh Ouh. Il est rapporté dans le Midrach (Vayikra Rabba Paracha 24 lettre 9) : «Vous serez saints» (Vayikra 19.2), est-ce possible comme moi ? C'est-à-dire comme il est écrit : «Car je suis saint» - ma sainteté est au-dessus de votre sainteté. C'est-à-dire qu'il n'y a aucun moyen dans le monde de connaître la grandeur d'Hachem.

Voici ce que les sages ont dit (Méguila 31a) : A l'endroit où vous trouverez la grandeur d'Akadoch Barouh Ouh, là-bas vous trouvez son humilité. D'une part, Akadoch Barouh Ouh est le Seigneur des Seigneurs sur les Séraphimes, les Ofanimes et les Hayotes Akodech (différentes sortes d'anges), et d'autre part il est le père des veuves et des orphelins, comme il est écrit : «Splendide et saint est mon trône ! Mais il est aussi dans les cœurs des humbles, pour ranimer l'esprit des faibles, pour revigorer le cœur des accablés» (Yéchayaou 57.15). Est-ce que c'est là, la grandeur d'Akadoch Barouh Ouh de s'occuper des pauvres du peuple, des petits

enfants et des femmes qui souffrent? Oui c'est cela la véritable grandeur d'Akadoch Barouh Ouh, de s'occuper des simples gens, de ceux qui n'ont



rien à manger, et qui n'ont ni soutien ni réconfort, de les prendre et les rapprocher et de s'occuper le plus d'eux, c'est cela la plus grande joie d'Akadoch Barouh Ouh.

L'humilité est comme de l'eau. La nature de l'eau est de descendre, même si l'eau est pompée sous pression vers le haut, dès qu'on relâche un peu la pression, immédiatement elle change de direction et redescend, c'est comme ça chez Akadoch Barouh Ouh. Il est de notre devoir d'apprendre des vertus d'Akadoch Barouh Ouh. Le Maarcha avait écrit sur sa porte : «Jamais l'étranger ne passera la nuit dans la rue» (Iyov 31.32), il disait : «J'ouvrirai ma porte aux étrangers, je n'ai pas peur des invités, et je n'ai pas peur qu'ils me fassent du mal» (Otsrot Maarcha 81, préface page 27).

Il est raconté qu'avant que l'âme du Baal Chem Tov ne descende dans le monde, Akadoch Barouh Ouh dans sa plus grande humilité consulta les anges. Akadoch Barouh Ouh aime consulter, pour enseigner aux petits à consulter, et leur a demandé : «Qu'est-ce que vous me conseillez ? Qui recevra cette âme si rare et précieuse ? C'est une âme comme celle d'un Tana». Chacun

a donné son point de vue, finalement ils sont arrivés à la conclusion que quiconque recevrait des invités d'une manière extraordinaire, si un invité très étrange vient vers lui sans aucun savoir-vivre, il ne se fâchera pas contre lui tout le chabbat, et ne perdra pas patience, alors il recevra cette âme.

Rabbi Eliézer (le père du Baal Chem Tov) recevait toujours des invités, il ne reculait jamais pour une raison quelconque, mais cherchait toujours des invités. Là-bas il y avait un juif qui faisait fuir tout le monde à sa vue, parce qu'il avait des sacs, avec toutes sortes d'outils, et toutes sortes de bouteilles et de pièces d'argent et d'autres choses, et qui s'occupait tout le temps de les réorganiser. Rabbi Eliézer s'est approché de lui et l'a invité pour chabbat. L'invité a refusé, mais Rabbi Eliézer l'a supplié et lui a dit qu'il lui ferait une grande faveur en passant avec lui le jour du chabbat. Après de nombreux plaidoyers, il a accepté de venir avec lui. Dès son arrivée chez Rabbi Eliézer, sa main n'a cessé de toucher son sac et de vérifier si tout son argent était là, et si ses affaires n'avaient pas été touchées. Rabbi Eliézer ne lui a pas dit un seul mot sur son comportement étrange, mais entre chaque plat, il l'appelait pour venir chanter avec lui et entendre des paroles de Torah.

Samedi soir avant de lui dire au revoir, cet homme lui a demandé de l'argent pour voyager. Rabbi Eliézer lui a donné ce qu'il avait demandé (bien qu'il sût qu'il avait de l'argent), et l'a même accompagné sur le chemin. Il a été dit au ciel que depuis la création du monde et jusqu'à ce jour, il n'y avait pas eu d'homme patient comme Rabbi Eliézer, et donc c'était lui qui devait recevoir cette grande âme.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous : +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 54 זיין • תשפ"ג Lekh Lekha

Perles du Zera Shimshon

Pourquoi Avraham Craignait D'abandonner Son Pere

Le midrash rabba nous rapporte une explication qui établit le lien entre la fin de la parasha Noah et le début de la parasha de leh léha.

A la fin de Noah, la torah nous informe de la mort de Térah (le père de Avraham). Le début de la parashat de leh léha nous évoque le départ de Avraham vers la terre d'Israel (terre de quénan).

Le midrash s'étonne, comment est-ce possible que la mort de Térah soit annoncée ci-tôt ? En effet, il semble, selon différents calculs qu'il devait rester 65 ans de vie à Térah.

Le calcul est le suivant:

Térah vécut 205 ans (voir chapitre 11, 32).

Térah avait 70 ans lorsque naquit Avraham.

Avraham quitta Haran pour Erets Israel à l'âge de 75 ans.

Développement du compte:

70 (naissance d'Avraham)
+ 75 (départ d'Avraham de Haran) = 145 = Age de Térah

lorsqu'Avraham se sépara de lui. Hors, Térah est mort à l'âge de 205 ans. Il manque donc 60 années de vie. Le midrash évoque un manque de 65 années de vie car comme l'explique le Hizkouni, Avraham quitta Haran à l'âge de 70 ans. Cependant, il retourna finalement 5 années à Haran puis reparti pour de bon. Le midrash ne compte que le premier départ à l'âge de 70 ans. On a donc $70 + 70$

$= 140$ et $205 - 140 = 65$ années. On retombe bien sur les 65 années de vie manquantes à Térah. Aussi, pourquoi avoir annoncé prématurément sa mort?

Le midrash de répondre qu'Avraham a eu peur en quittant Haran. Il se dit "Si je pars de Haran en laissant mon père âgé, les gens vont médirent et penser que je délaisse mon père.". Hashem vit son désarroi et lui dit "**A toi uniquement et uniquement à toi, je t'abstiens du respect du père (kivoud av vaém). Tu peux quitter Haran sans te retourner. Plus que cela dit Hashem, je vais annoncer la mort de ton père avant ton départ pour Erets Israel (quénan).**"

Le Zera Shimshon pose une question puissante: Nous savons qu'un homme n'est

דברי רבינו:

א

מדרש רב (ב"ר לט, ז) על פסוק (בראשית יב, א) 'לך לך', מה כתיב למעלה מן הענין (שם יא, לב), 'וימת תרח בחרן', אמר רבי יצחק, אם לענין החשבון, ועד עכשו מתבקש לו עוד ס"ה שנים. אלא בתחלה אתה דורש, שהרשעים בחייהם קרויים מתים, לפי שהיה אברהם אבינו מפקד ואומר, אצא ויהיו מחללים בי שם שמים, ויאמרו, הניח אביו לעת זקנתו והלך לו. אמר לו הקדוש ברוך הוא, לך אני פוטרך מכבוד אב ואם, ואין אני פוטר אחר מכבוד אב ואם. ולא עוד, אלא שאני מקדים מיתתו ליציאתך, בתחלה 'וימת תרח בחרן', ואחר כך 'ויאמר ה' אל אברהם', עכ"ל.

והוא תמוה, דהלא תרח עובד עבודה זרה היה (ב"ר לח, ג), ומחמת זה אברהם אינו חייב בכבודו, ולמה אמר לו, לך אני פוטרך, ואין אני פוטר אחר מכבוד אב ואם, והלא בר מינן, כל בן שאביו עובד עבודה זרה, אינו חייב בכבודו. ועוד, מה בצע שהקטוב הקדים מיתתו, והוא דבר שהעין

pas tenu de respecter son père si ce dernier pratique la avoda zara. Aussi, Hashem n'avait pas besoin de donner à Avraham une «autorisation de non-respect de son père». Autre question que pose le Zera Shimshon: Qu'est-ce que change le fait de devancer l'annonce de la mort de Térah. Dans les faits, il vécut réellement 205 années. Le fait de l'annoncer plus tôt (dès la fin de parasha Noah) ne change pas le fait que les gens ont vu que Térah termina sa vie seul durant les 65 dernières années de sa vie.

Le Zera Shimshon va rapporter deux réponses (nous développerons uniquement la première):

Le Zohar (77,2) rapporte qu'après l'épisode de la fournaise ardente, Térah commença à faire téchouva. Il vit la main d'Hashem dans le miracle prodigué à Hashem. Aussi, Avraham se dit la chose suivante: **"Mon père vient à peine de commencer à faire Téchouva et je vais devoir l'abandonner (en quittant Haran). J'ai peur que mon père retourne dans ses travers et abandonne petit à petit sa téchouva initiée"**. Telle était la peur d'Avraham évoquée dans le Midrash. Aussi, Hashem lui dit **"Ne t'inquiètes pas, même**

מִכְחַשׁ, שֶׁהָיָה תֵּרַח
כְּשֶׁנִּלְד אַבְרָהָם הָיָה בֶן שִׁבְעִים
שָׁנָה (בראשית י"א, טו), וְהָיָה מְאֻתָּם וְחָמֵשׁ שָׁנִים
(שם פסוק לב), וְאַבְרָהָם כְּשֶׁיֵּצֵא מִבֵּית אָבִיו הָיָה
בֶן חָמֵשׁ וְשִׁבְעִים (שם י"ב, ד), נִמְצָא לְתֵרַח מֵאָה
אַרְבָּעִים וְחָמֵשׁ שָׁנִים. וְעוֹד, מֵהוּ בְּתַחֲלָה אֲתָה
דוֹרֵשׁ וְכו'.

וְיֵשׁ לוֹמֵר, דְּכִנְתָּת הַמִּדְרָשׁ הִיא כֹּה, שֶׁלְכַאֲוָרָה
לְפִי פֶשֶׁט הַפְּסוּקִים שֶׁכְּתֹב 'וַיָּמָת תֵּרַח בְּחָרָן'
הַרְבֵּה שָׁנִים קִדָּם מִיָּתוֹ, וְעוֹד צָוָה לְאַבְרָהָם
בְּנוֹ לַעֲזֹב אֶת אָבִיו כְּאֵלּוּ הָיָה כְּפָר מֵת, יֵשׁ לָהּ
לוֹמֵר, שֶׁהִטָּעַם לְכָל זֶה הוּא מִפְּנֵי שֶׁהִרְשָׁעִים
בְּחַיֵּיהֶם קְרוּיִים מֵתִים.

אֲבָל לְפִי הָאֻמָּת אֵינוֹ כֵּן, שֶׁאֲדַרְבָּא, הַתַּחֲלִיל
תֵּרַח לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה מֵעַט מֵעַט, כְּדִכְתִּיב (שם
י"א, לא) 'וַיִּקַּח תֵּרַח אֶת אַבְרָם בְּנוֹ וְכו' וַיֵּצֵאוּ
אֹתָם מֵאֹרֶז כְּשֶׁדִּים' וְכו', וְאַבְרָהָם הָיָה מִפְּחַד
לַעֲזֹב אוֹתוֹ, פֶּן יִחְזֹר לְסוּרוֹ. וְזֶהוּ, לְפִי שֶׁהָיָה
אַבְרָהָם אָבִינוּ מִתְפַּחַד וְאוֹמֵר, אֲצֵא, וְיִהְיֶה
מִחֻלָּלִים בִּי שֵׁם שְׁמַיִם, כְּלוּמֹר, עֲכָשָׁו שֶׁהוּא
מִתְחִיל לִהְיוֹת מִזְמָן לְהִתְחַרֵּט מֵעוֹנוֹתָיו וְלָשׁוּב
בְּתִשְׁבּוּבָה, אֲנִי אֶתְרַחֵק מִמֶּנּוּ, וְאֲדַרְבָּא, מִן הַדִּין
הָיָה לְהִבְיֹאוֹ עִמִּי לְאַרְצֵי יִשְׂרָאֵל, שֶׁכָּשֶׁם שֶׁזְכוּת
אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל תּוֹעִיל לִי לְהוֹלִיד בָּנִים, כִּךָּ תּוֹעִיל
לוֹ לְהִתְחַרֵּט לְגַמְרִי וְלָשׁוּב בְּתִשְׁבּוּבָה שְׁלֵמָה.

וְאָמַר לוֹ הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, לָהּ אֲנִי פּוֹטְרָה
מִכְבוֹד אָב וָאֵם, לְפִי שֶׁכְּבֹר הַבְּטָחָתִי לָהּ בְּמִדְרָא
בֵּין הַבְּתָרִים (שם טו, טז) 'וְאַתָּה תִּבְּוֹא אֶל אֲבִיךָ
בְּשָׁלוֹם', וּפֶרֶשׁ רַש"י, בְּשׂוֹרֵי שֶׁיַּעֲשֶׂה תֵּרַח
תְּשׁוּבָה, וְאֵין צָרָה לְהוֹלִיכוֹ עִמָּךְ לְאַרְצֵי יִשְׂרָאֵל,
וְלֹא לְהִתְעַכֵּב אֲצֵלוֹ עַד שֶׁיִּתְחַרֵּט לְגַמְרִי,
שֶׁבְּנֻדָּאֵי יִתְחַרֵּט מֵעַצְמוֹ. אֲבָל בֶּן אַחֵר, שֶׁאָבִיו
עוֹבֵד עֲבוֹדָה זָרָה וְיִתְחַלֵּל לְהִתְחַרֵּט, אֵין לוֹ
רְשׁוּת לְהִתְרַחֵק מִמֶּנּוּ, לְפִי שֶׁאֵין לוֹ
הַבְּטָחָה זֹאת.

**Kol Zera
Shimshon**

Israel **02-80-80-600**

U.S.A **716-229-4808**

London **0333-300-2515**

si tu penses qu'en l'amenant en Erets Israel (qui est de surcroit un lieu propice à la téchouva), tu l'accompagneras dans sa téchouva. Sache, que je t'ai déjà promis dans l'alliance de beth habétarim, l'alliance des «morceaux» (voir Rashi sur le verset de Béréshit 15, 15: "Tu viendras en paix vers tes pères". Rashi précise sur le mot 'père' qu'il s'agit de Térah. Rashi explique sur ce verset qu'Hashem promet à Avraham que Térah fera une téchouva complète)."

En somme, Hashem précise à Avraham que pour lui exceptionnellement, il l'autorise à délaissier son père car Hashem s'est engagé à "préserver" la téchouva de Térah. Aussi, le fait de devancer "l'annonce de la mort de Térah" n'est là que pour "rassurer" Avraham. Oui, en effet, il va vivre encore 65 années, mais sache que ce seront 65 années de Téchouva. Hashem a fait un "don" unique et exceptionnel à Avraham. Tout autre homme aurait eu le devoir de rester avec son père afin d'ancrer une téchouva sur le long terme. Hashem promet à Avraham de «maintenir» la téchouva de Térah jusqu'à la fin de sa vie, comme il 'avait promis à Avraham dans le brit ben habétarime.

Le Lien Entre Loth Et Les Chevatimes

Dieu s'adresse à Avraham et lui demande «Quitte ta terre, ton lieu de naissance et la maison de ton père vers la terre que Je te montrerai. Là-bas, lui dit Dieu, tu deviendras une grande nation». Accompagné de sa femme Sarah et son neveu Lot, Avraham obéit à l'injonction de Dieu et voyage donc vers la terre de Canaan. Arrivé à destination, il construit un autel et continue à diffuser le message du monothéisme. A peine installé, Avraham doit quitter la terre de Canaan pour échapper à la famine. Il se rend en Egypte et présente Sarah comme étant sa sœur ce qui lui permet de sauver sa vie. Sarah est en effet immédiatement remarquée pour sa beauté et emmenée au palais de Pharaon, qui veut la prendre pour femme. Le souverain égyptien est alors frappé d'une maladie qui l'empêche de toucher Sarah. Comprenant la situation, Pharaon se résout à rendre Sarah à Avraham qui se révèle être son mari et pour réparer le préjudice, il lui offre de l'or, de l'argent et du bétail. De retour en terre de Canaan, Lot se sépare de son oncle Avraham, pour s'installer dans la ville corrompue de Sodome. Dieu contracte avec Avraham "l'alliance des morceaux" dans laquelle Il lui annonce que sa descendance sera asservie, puis libérée pour hériter de la Terre Promise.

A la suite d'une guerre

perdue par le roi de Sodome face à Kédorlaomer et ses alliés, Lot est fait prisonnier. Avraham réunit une petite légion, défait Kédorlaomer et libère son neveu.

A ce titre, on peut se poser la question suivante : Loth avait choisi sa propre trajectoire de vie en se détachant d'Avraham. Aussi, **pourquoi Avraham a mis en péril sa vie pour sauver son neveu?**

Pour répondre à cette question, ramenons un magnifique *hidoush* du Zera Shimshon sur une interprétation du Yalkout Shimoni sur le verset suivant de Téhilim:

**בגאות רשע ידלק עני, יתפשו
במזמות זו חשבו**

Dans son arrogance, le méchant persécute le pauvre: qu'ils tombent, victimes des mauvais desseins qu'ils méditent!

Le Yalkout Shimoni décompose ce verset en deux parties :

**ידלק עני, זה לוט, שנתפש
עם אנשי סדום בגאות רשע
"יתפשו במזמות זו חשבו",
אלו השבטים**

Le Midrash Yalkout Shimoni explique que l'arrogance du méchant fait référence à Loth qui a été pris par les gens de Sodome.

«Qu'ils tombent victimes des mauvais desseins qu'ils méditent!»

La deuxième partie du verset fait référence aux enfants de Yaacov, les «**Chévatimes**»

Le Zera Shimshon pose la question suivante: Quelle est le lien entre Chévatimes et Loth? Qui est le mécréant orgueilleux (בגאות רשע) dont fait référence le verset ?

דברי רבינו:

טו

מִדְרַשׁ יִלְקוּט (שמעוני תהלים רמז תרמח), 'בְּגָאוֹת רָשָׁע יִדְלֵק עָנִי' (תהלים י, ב), 'זֶה לוֹט, שְׁנִתְפָּס בְּשָׁבִיל אֲנָשֵׁי סְדוֹם'. 'יִתְפָּשׁוּ בְּמִזְמוֹת זֹו חֲשָׁבוּ' (שם), 'אֵלּוּ הַשְּׁבִטִים, עַכ"ל. וְהָיִיתָ רַעֲנָן' (ילקוט שמעוני שם) פִּרְשׁ, 'זֶה לוֹט שְׁנִתְפָּס, שְׁנֵה מַלְכִּים שָׁבְאוּ לְהִלָּחֵם עִם סְדוֹם תִּפְשׁוּהוּ. אֵלּוּ הַשְּׁבִטִים, צָרִיךְ עֵינָן מָה עָנָן זֶה לְלוֹט, עַכ"ל. וְנִרְאֶה לְתַרְנֵן, דְּאִיתָא בְּמִדְרַשׁ (עֵינָן זוֹהַר פֶּרֶשׁת לך לך פו, ב; ילקוט שמעוני פֶּרֶשׁת לך לך רמז עג), שְׁהִטְעַם שְׂאֵבְרָהֶם הִבִּיא עֲצָמוֹ בְּסַפְּנָה כָּל כֶּף גְּדוּלָּה, לְרִדְף אוֹ עִם אֱלִיעֶזֶר לְבָדוֹ, אוֹ עִם שְׁלֹשׁ מֵאוֹת וּשְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵי יְלִידֵי בֵּיתוֹ (נְדָרִים לב, א), נִגְדֵּי אֲרֻבָּעָה מֵלָכִים שֶׁהָיוּ כָּל כֶּף חֲזָקִים, זֶה הָיָה לְפִי שֶׁהָיָה דִּיקוֹן שֶׁל לוֹט דּוֹמָה לְדִיקוֹן שֶׁל אֲבָרָהָם, וְזֶה שְׂאֵבֵר הַכְּתוּב (בראשית יד, יד) 'וַיִּשְׁמַע אֲבָרָם כִּי נִשְׁבָּה אָחִיו, דִּהְיָנוּ 'אָחִיו' בְּדִיקוֹן שֶׁלוֹ, וְהָיָה זֶה זְלוּזוֹ שֶׁל אֲבָרָהָם. כְּמוֹ הַמִּשְׁלָל שֶׁל שְׁנֵי אָחִים תְּאוֹמִים, שֶׁהִבִּיא רֶשַׁ"י עַל פֶּסוּק (דברים כא, כג) 'כִּי קָלַלְתָּ אֱלֹהִים תָּלוּי, שֶׁכָּל הָרוּאָה אוֹתוֹ, אוֹמֵר, הַמֶּלֶךְ תָּלוּי. וְאִף כָּאן, כָּל הָרוּאָה אֶת לוֹט שָׁבִי, אוֹמֵר, אֲבָרָהָם שָׁבִי, וַיֹּאמְרוּ שְׁחַם וְשָׁלוֹם אֱלֹהֵי אֵינוֹ יָכוֹל לַעֲמֹד לוֹ, וְשִׁמָּא יִהְיֶה, וְהִבְרִיּוֹת יֹאמְרוּ שְׂאֵבְרָהֶם נִהְרָג. וְאִף הַיּוֹדְעִים שֶׁהוּא לוֹט, יֹאמְרוּ, שְׁנִשְׁבָּה לְפִי שְׁאֵינוֹ צָדִיק, וְשְׂאֵבְרָהֶם גַּם כֵּן אֵינוֹ צָדִיק, שֶׁהָיוּ שְׁוִים הֵם בְּדִיקוֹנָם, וְהָיָה חֲלוּל הַשֵּׁם בְּדָבָר. וּמִשּׁוֹם הֵכִי סִמְךָ עֲצָמוֹ עַל הַנֶּסֶךְ, אִף עַל פִּי שֶׁהָיָה דָּבָר חוּץ מִן הַטֶּבַע שֶׁהוּא יִנָּצַח לְאַרְבָּעָה מֵלָכִים.

Pour mieux comprendre l'interprétation du Yalkout Shimoni, il faut remonter au récit d'Avraham et la fournaise ardente. (כשרים אור). A cette époque, le roi Nimrod, aussi appelé, **Imrafel** **פל אמרפל**, qui peut aussi se lire **פל אמר** («il dit: Tombe!»), comme pour dire à Avraham «**Tombe Dans La Fournaise!!**» en espérant sa mort. Nimrod constate qu'Avraham ressort en héros de cet épisode. Les peuples le voient comme un personnage SAINT et sacré. Aussi, ce récit suscita une jalousie du roi NIMROD (Imrafel) vis-à-vis d'Avraham. Dès lors, il souhaita la mort d'Avraham et mit en place un stratagème.

Aussi, lorsque Loth fut pris en otage par les quatre rois, Nimrod si dit la chose suivante:

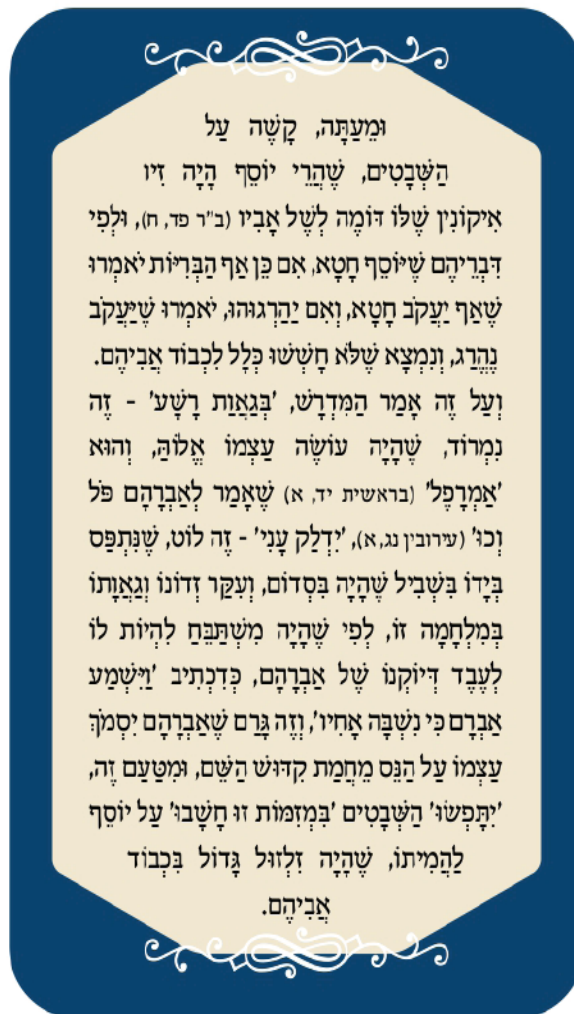
«Loth ressemble de façon frappante à son oncle Avraham (comme le dit le Zohar). Aussi, je vais tuer Loth et mettre sa tête sur un pic et clamer haut et fort 'voici la tête d'Avraham', j'ai réussi à le tuer!».

Ayant peur de ce «**Hiloul Hashem**», Avraham prit la décision d'aller affronter les 4 rois pour récupérer son neveu, non pas pour sauver Loth qui lui-même

avait décidé de se joindre aux populations mécréantes mais plus pour «sauver» le «hiloul hashem» qui aurait pu être réalisé si le monde avait cru qu'Avraham avait été tué par un impie (de par la ressemblance entre Loth et Avraham).

De la même façon, Yossef, le fils de Yaacov, ressemblait lui aussi de façon frappante à son père Yaacov. Aussi, les frères de Yossef ne se sont pas inspirés de l'acte de bravoure réalisé par Avraham pour empêcher le «Hiloul Hashem». En vendant leurs frères, ils n'ont pas craint d'enfreindre un hiloul Hashem. En effet, si Yossef avait mal tourné en Égypte, s'il s'était éloigné des valeurs juives, les gens auraient pu penser que Yaacov s'était détourné d'Hashem ! (de par leur ressemblance frappante). Les Chévatimes auraient dû s'inspirer de l'attitude d'Avraham qui n'a pas hésité à aller sauver Loth par la seule crainte qui n'est point de Hiloul Hashem.

Quel lien extraordinaire entre Loth et les Chévatimes à travers une explication du Zera Shimshon sur le Yalkout Shimoni



Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר זרע שמשון (auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com) et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17) סניף 635 מרח. 71713028 ע"ש זרע שמשון כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter Israël: 05271-66-450 Etats-Unis: 347-496-5657



וזכות הצדיק ודברי תורה הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהכחחו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל אַבְרָם לֵךְ לְךָ מֵאֶרֶץ וּמִמּוֹלֶדְתְּךָ וּמִבֵּית אָבִיךָ אֶל הָאָרֶץ
אֲשֶׁר אֲרָאךָ.

וְאֶעֱשֶׂךָ לְגוֹי גָּדוֹל וְאֶבְרַכְךָ וְאֶגְדָּלְךָ שְׁמֶךָ וְהָיָה בְרָכָה

L'Éternel avait dit à Avraham: "Éloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai.

Je te ferai devenir une grande nation; je te bénirai, je rendrai ton nom glorieux, et tu seras un type de bénédiction.

A travers un magnifique piroush, le Or Ahaim établit un magnifique parallèle entre les injonctions données (verset 1) à Avraham (au nombre de 3) aux 3 bénédictions citées dans le deuxième verset.



Sur le point 1 : Hashem demande à Avraham de quitter « sa terre ». Pour expliquer ce que dit le Or Ahaim, prenons l'exemple d'un français qui fait sa Alya en Israel. En France, cette personne dispose de son cercle d'amis (proches ou moins proches). Il est en quelque sorte entouré des gens qu'il connaît. Ces personnes forment son proche écosystème (ses amis, ses collègues, ses voisins). En quittant son pays, un homme doit finalement reconstruire tout ce réseau. Le Or Ahaim explique qu'Hashem promet à Avraham qu'il fera de lui un grand peuple et que beaucoup de personnes s'attacheront à lui et à sa descendance. Hazal nous enseigne qu'Avraham a sur bâti rapidement une grande communauté

d'élèves autour de lui.

Sur le point 2 : Ici, Hashem demande à Avraham de quitter son lieu de naissance. Le « lieu de naissance » fait référence à l'environnement familiale. Le Or Ahaim explique que la famille est un canal qui contribue à faire briller l'aura d'une personne. Ce sont des ambassadeurs. La famille fait connaître la grandeur d'un homme au plus grand public. En quittant son pays natal, on se déconnecte de la famille et nous perdons ce canal qui contribue à faire connaître les qualités d'une personne. Le Or Ahaim explique qu'Hashem promet justement à Avraham qu'il se chargera lui-même de faire rayonner l'aura d'Avraham partout où il ira.

Sur le point 3 : Enfin, notre pays natal est souvent perçu comme un terreau plus propice, plus facilitateur en ce qui concerne la parnassa. Nous maîtrisons la langue, les écosystèmes économiques, nous disposons du réseau. De plus, notre famille peut également nous soutenir en cas de coup dur. Hashem promet à Avraham qu'il aura la « bénédiction ». Certes, Avraham va démarrer de zéro, mais Hashem lui apportera une grande bénédiction. Pas besoin de réseau, de soutien familial ou de diplôme reconnu, Hashem prodiguera à Avraham une grande parnassa.

Moussar à retenir : Lorsqu'on réalise la volonté d'hakadosh barouh hou, nous ne sommes jamais perdants. Quelque soit ce qu'on délaisse, si c'est pour réaliser la volonté d'Hashem ou aller plus loin dans le service divin, Hashem, non seulement nous comblera les « pertes » mais nous donnera du bonus. Tout dépend de la volonté et de la foi que l'on met en mettant en œuvre sa volonté.

Shabbat Shalom

Contact : bneishimshon@gmail.com